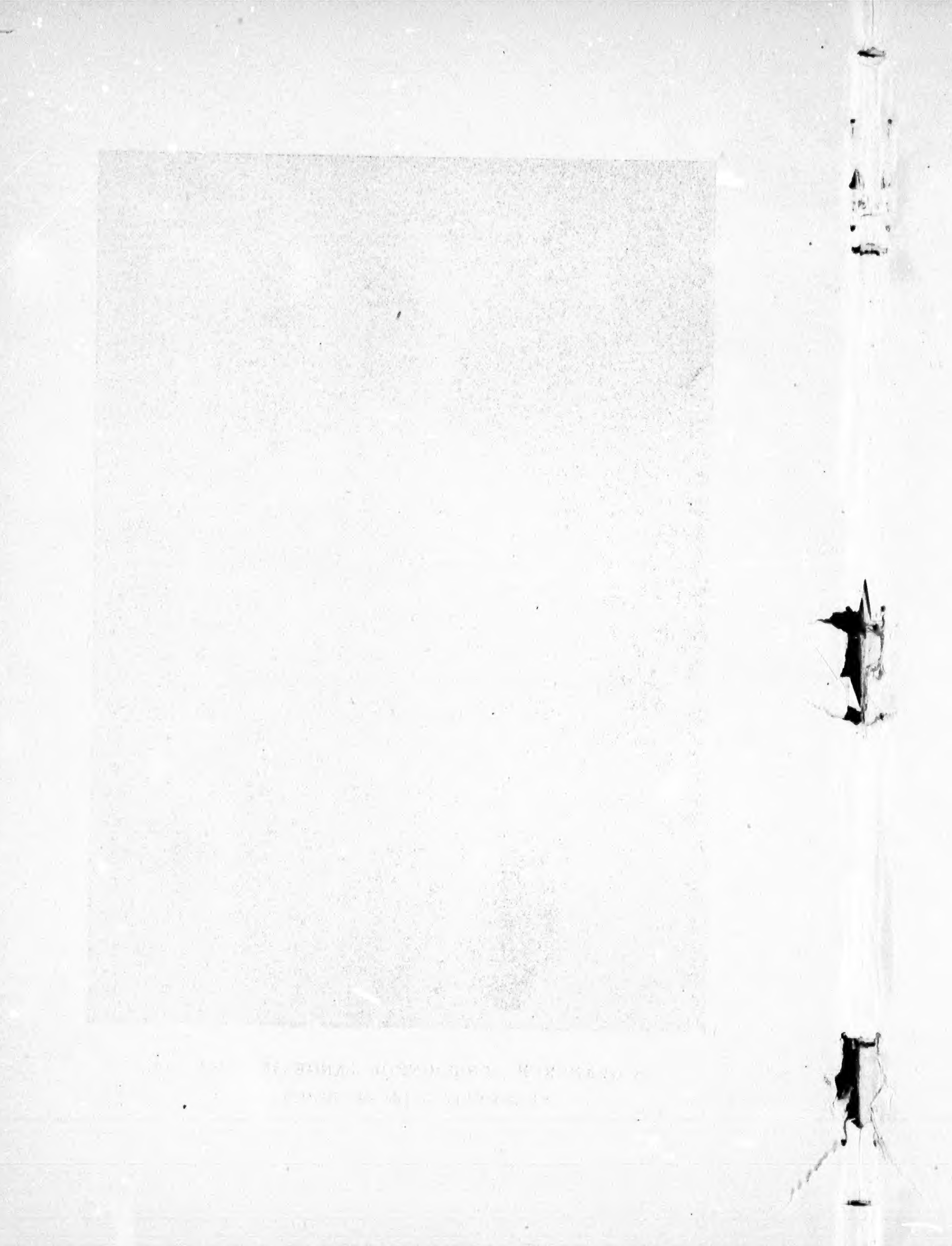
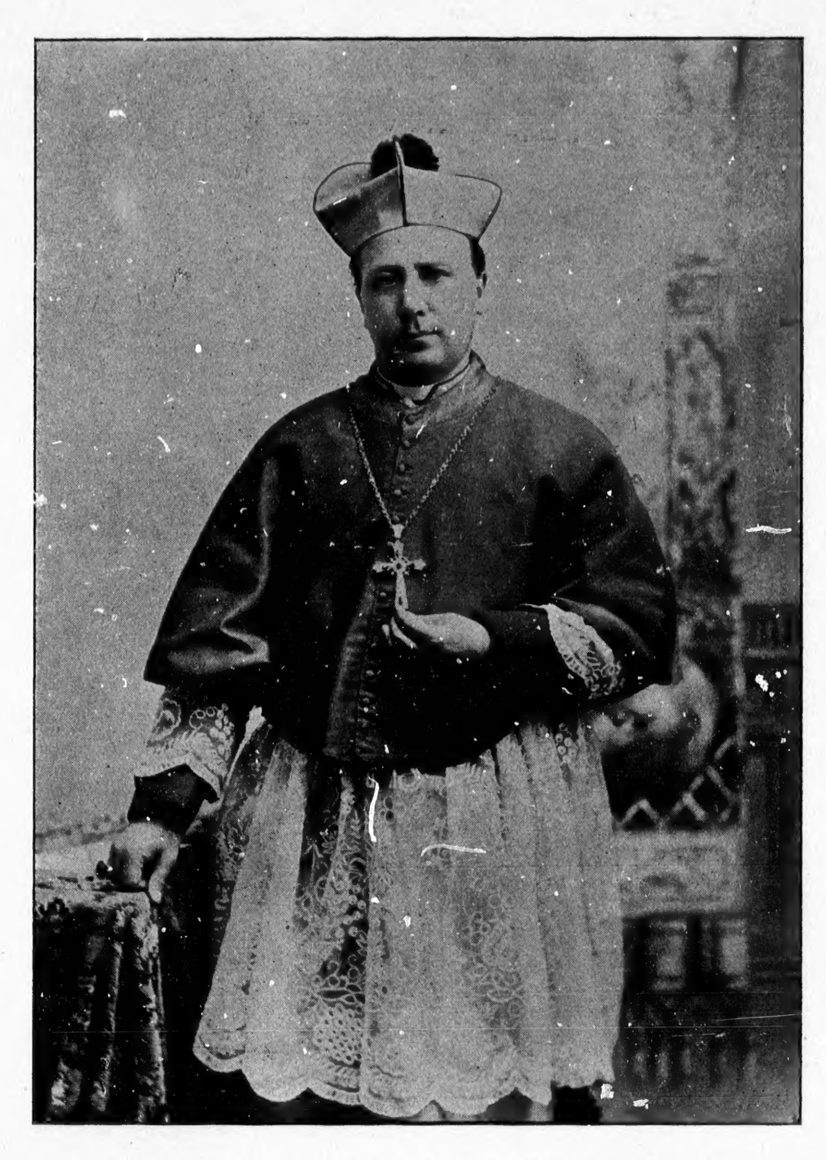
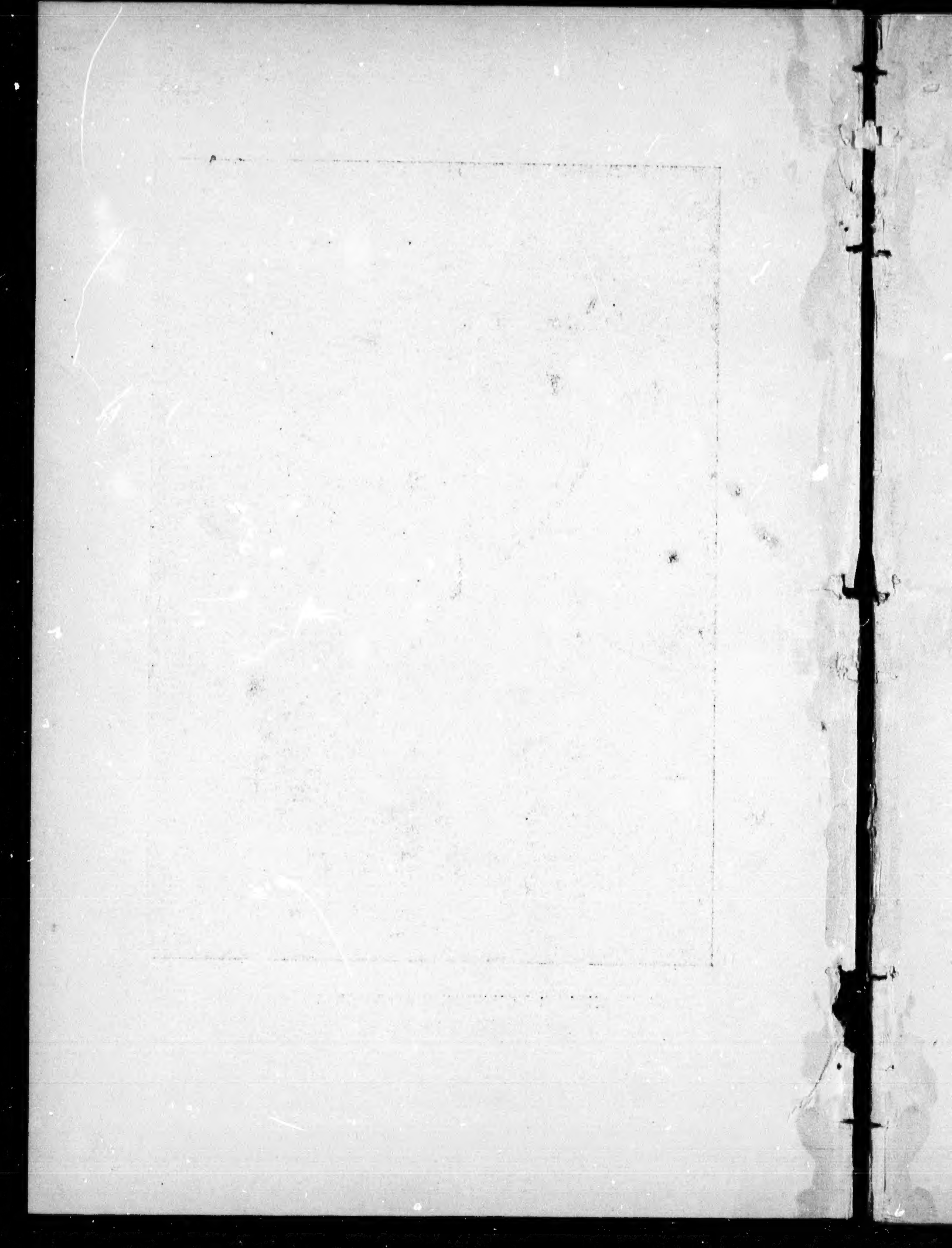




SA GRANDEUR MONSEIGNEUR LANGEVIN, O.M.I., D.D.,
ARCHEVÊQUE DE ST. BONIFACE.



FETES

DE LA

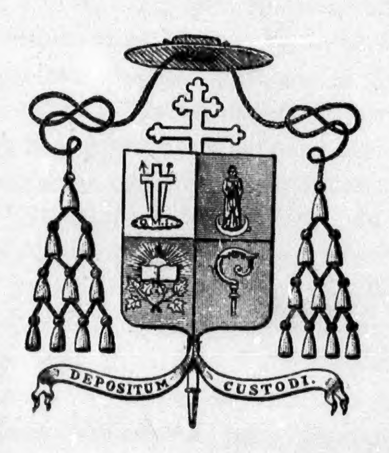
CONSECRATION EPISCOPALE

DE

SA GRANDEUR

MGR. L. P. A. LANGEVIN, O.M.I.

Archeveque de Saint-Boniface.



IMPRIMÉ PAR "LE MANITOBA."

SAINT-BONIFACE, 1895.

1895-4

Saint-Boniface, le 14 Avril 1895, Saint Jour de Paques.

INTRODUCTION.

Pourquoi cette nouvelle brochure ? Voilà certes une question que beaucoup se poseront. Et cependant nous sommes certains de n'être condamnés par personne. D'abord cette brochure sera le plus beau souvenir des fêtes de la Consécration pour ceux à qui il a été permis d'y assister ; pour ceux, qui moins heureux, n'ont pu, malgré leur grand désir, se rendre à Saint-Boniface, elle dira et dans le plus grand détail, tout ce qui s'y est passé. A tous, prêtres et fidèles, cette petite brochure apportera encore un trésor inappréciable : car elle contient les magnifiques discours prononcés soit à Saint-Boniface, soit à Winnipeg par Nosseigneurs d'Ottawa, de Cyrène et d'Ogdensburg et par M. le Chanoine Bruchési. Et nous ne parlons pas des adresses si nombreuses et si variées, présentées à Sa Grandeur ; adresses que nous donnons dans la langue dans laquelle elles ont été écrites, et avec ces adresses toutes les réponses, aussi complètes que possible, du nouvel Archevêque de Saint-Boniface. Tous ceux qui ont entendu Monseigneur Langevin feront leurs délices de le lire. Est-ce tout ? Non. Pour tous les catholiques, cette brochure dira encore quelque chose de plus : elle leur montrera l'attitude de notre Vénéré Pontife, de tout son clergé, de tout son peuple à l'égard de la question des écoles : elle leur montrera encore l'épiscopat canadien, le clergé canadien groupés autour de cet Evêque pour le soutenir et le défendre ! Enfin cette petite brochure répondra encore à une des secrètes aspirations du cœur, elle parlera du Nord et de l'Ouest !

PREFACE.

Aujourd'hui on n'écrit plus rien sans préface, pas même la plus petite brochure ; souvent même une plume de maître accepte de présenter au public le volume et son auteur qui, sans ce parainage risqueraient fort de n'être pour jamais que d'illustres inconnus. Pour nous, plus vrais, ou moins modestes, au choix de nos aimables lecteurs, convaincus de la richesse intrinsèque de notre petit volume, nous ne demanderons pas à un prince de la littérature de couvrir notre œuvre de son nom, nous n'aurons pas même recours à une dissertation sur un sujet plus ou moins philosophique ; comme préface, nous présenterons avec une courte biographie de notre bien-aimé Archevêque, un brief aperçu sur le diocèse et la Province Ecclésiastique de Saint-Boniface. Et nous sommes assurés de répondre ainsi aux désirs de tous.

Monseigneur Langevin appartient à une très ancienne famille canadienne des bords du Saint-Laurent. Son père, François-Théophile Langevin, naquit à Varennes. D'abord élève du collège de Saint-Hyacinthe, en même temps que Monseigneur Taché,—d'illustre mémoire,—et le regretté M. le Sénateur Girard, il en sortit pour embrasser la profession du notoriat. Il épousa Mademoiselle Marie-Paméla Racicot, fille de M. le notaire Racicot, du Sault-au-Récollet qui avait confié l'éducation de sa fille aux soins éclairés des Dames du Sacré-Cœur, pendant qu'un autre de ses enfants se préparait au sacerdoce. Ce dernier est depuis devenu M. l'abbé Z. Racicot, chanoine, et primicier du chapitre de la cathédrale de Montréal.

C'est de ce mariage que naquit Monseigneur Langevin, le 23 août 1855, à Saint-Isidore, paroisse du comté de Laprairie, dans la province de Québec, où le jeune notaire était fixé pour l'exercice de sa profession. Il fut, dès le lendemain, baptisé sous les noms de Louis-Philippe-Adélard, à Saint-Rémi, paroisse voisine, par M. l'abbé J. B. Lemonde. L'absence du curé de Saint-Isidore, M. l'abbé Narcisse Trudel, alors en retraite pastorale, explique l'accomplissement de cette pieuse cérémonie en dehors de la paroisse natale. L'heureuse foi de nos pères les portait à ne pas priver d'un seul jour leurs nouveaux nés des grâces du sacrement qui fait les chrétiens.

Il y avait alors dans la paroisse de Saint-Isidore un français, né en Lorraine, qui tenait, avec sa femme, une école élémentaire. C'est de cette dernière que l'enfant qui devait être l'Archevêque de Saint-Boniface, reçut ses premières leçons d'alphabet. M. Maucotel,—c'est le nom de l'instituteur,—le prit ensuite sous ses soins, et lui procura l'instruction préparatoire aux études classiques.

Il venait de faire sa première communion, après y avoir été pieusement préparé par M. l'abbé Edmond Duprat, maintenant curé de Sainte-Philomène, quand en 1867, il entra au Collège de Montréal pour y faire son cours complet. Il passa huit ans dans cette grande maison d'éducation.

Sa piété poussant le jeune élève vers l'état ecclésiastique, il prit la soutane en 1875, et dès lors fut chargé de l'enseignement du latin ; d'abord des éléments, puis de la seconde année, enfin de la syntaxe. En 1877, il passe au grand séminaire où il demeure jusqu'en 1878, mais alors, frappé d'épuisement par suite de l'enseignement, il est obligé de quitter momentanément le séminaire et de prendre quelque repos.

Il reparaît cependant en 1879, au Collège de Montréal, comme surveillant.

L'année suivante, 1880, le jeune clerc passe au Collège Sainte-Marie, chez les RR. PP. Jésuites, en qualité de surveillant. Déjà, il avait reçu, au grand séminaire de Montréal, des mains de Monseigneur Fabre, les ordres sacrés, jusqu'au diaconat inclusivement. Durant les vacances, il avait eu l'occasion de servir ce dernier en qualité de secrétaire intérimaire, pendant la visite pastorale.

Monsieur l'abbé Langevin méditait alors un grand changement dans son existence : son âme avide de souffrir quelque chose pour la gloire de Dieu n'avait pu rester insensible aux éloquents appels de Monseigneur Grandin et du Père Lacombe, et, pour pouvoir un jour partager les travaux et les peines de ces apôtres, il demanda en 1881 de pouvoir entrer dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Sa demande ayant été agréée il se rendit au Noviciat de Lachine où il se forma à la vie religieuse sous la direction du R. P. Boisramée. Le 25 juillet 1882 il prononçait ses vœux perpétuels devant le R. P. Antoine alors provincial, aujourd'hui assistant-général de sa Congrégation, et le 30 du même mois il recevait la prêtrise des mains de Monseigneur Fabre dans une chapelle élevée par son oncle, Monsieur le chanoine Racicot, la chapelle des Sœurs du Bon Pasteur à Montréal.

De 1882 à 1885, le jeune prêtre oblat, exerça les fonctions de missionnaire à l'église Saint-Pierre, de Montréal, sous la direction du révérend Père Lefebvre.

En 1885, ses supérieurs le font passer au Collège d'Ottawa. Il y demeure jusqu'en 1893, et y devient directeur du grand séminaire, sous-doyen de la faculté de théologie, professeur de morale et d'éloquence sacrée. Au milieu des occupations d'un travail si absorbant, il exerce en outre pendant deux ans, les fonctions de chapelain au couvent de Notre-Dame du Sacré Cœur (d'Ottawa) et d'assistant-chapelain au Bon Pasteur, dans la même ville.

Le Rév. Père Langevin a donc passé la plus grande

partie de sa vie sacerdotale dans la capitale canadienne, et nous savons qu'il y a eu les rapports les plus cordiaux avec Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa.

Mais la Providence avait décrété que son zèle s'exercerait ailleurs.

Le 1er juillet 1893, il arrivait à Saint-Boniface, envoyé par ses supérieurs, à la demande expresse de celui qui y occupait alors avec tant d'éclat le siège archiépiscopal. Le Rév. Père Langevin devenait le vicaire des missions.

On le désignait déjà comme le futur coadjuteur de Monseigneur Taché, avec droit de succession

En le recevant, Monseigneur Taché lui dit : " Il y a dix ans que je vous demande. Nos deux existences se confondront désormais en une seule. Vous n'aurez pas de secrets pour moi, et je n'en aurai pas pour vous "

Cette intimité ne devait point, hélas ! durer longtemps. La faux tranchante de la mort devait en interrompre la douceur moins d'un an après.

Cependant, en mars 1894, le Rév. Père Langevin dut ajouter à ses labeurs ceux de curé de l'église Sainte-Marie de Winnipeg. Il occupait ce double poste—vicaire des missions et curé de Sainte-Marie—quand à la fin de juin dernier il dut monter en chaire et annoncer, dans un discours éloquent, entrecoupé de sanglots, le grand deuil qui venait de frapper l'Eglise de Saint-Boniface.

Sept mois après, notre Saint-Père le Pape l'appelait à mettre fin à ce deuil en montant sur le siège de Saint-Boniface.

Ce siège est métropolitain et sa juridiction archiépiscopale s'étend sur toute la Puissance du Canada située à l'Ouest du 91° de longitude occidentale (méridien de Greenwich), à l'exception de l'île de Vancouver. La Province Ecclésiastique de Saint-Boniface est donc bornée au Sud par les Etats-Unis d'Amérique, à l'Ouest par l'Océan Pacifique et le territoire de l'Alaska, au Nord par

l'Océan Glacial Arctique et à l'Est par le 91° de longitude. C'est une superficie grande près de onze fois comme la France et plus de la moitié de l'Europe. Cette province compte 3 diocèses : Saint-Boniface, Saint-Albert, New-Westminster et 2 vicariats apostoliques : Athabaska-Mackenzie et Saskatchewan. Elle est gouvernée par 1 Archevêque, Monseigneur Langevin et 5 Evêques : Nosseigneurs Grandin, Durieu, Grouard, Pascal et Clut. Tous appartiennent à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Environ 182 prêtres y exercent le saint ministère. Parmi eux, 46 sont séculiers, 122 oblats, 7 jésuites, 4 chanoines de l'Immaculée Conception, et 3 Trappistes. De plus mentionnons 5 frères scolastiques jésuites, 3 frères de Marie, 94 frères convers oblats, 7 frères jésuites, 7 frères trappistes, des communautés de Sœurs Grises de Montréal, de Sœurs des Saints Noms Jésus-Marie, de Fidèles Compagnes de Jésus, de Sœurs de la Providence, de Sœurs Grises de Nicolet, et de Sœurs de l'Assomption.

La population catholique de la province se monte à plus de 77,000 âmes. Sur ce nombre environ 26,500 seulement sont indigènes quoique la population sauvage compte plus de 60,000 âmes ; 14,500 indiens sont protestants ; 19,000 sont encore païens. On peut de plus assurer que l'on est loin de connaître toutes les tribus vivant dans ce pays.

Le diocèse de Saint-Boniface est borné à l'Est par le 91° de longitude, à l'Ouest par le 112°, au Sud par les Etats-Unis d'Amérique et au Nord par le district civile de Saskatchewan, la rivière Nelson et la Baie d'Hudson. Ce pays plein d'avenir, où de généreux colons viennent prendre chaque année de ces belles terres qui sont des fortunes pour qui sait travailler, est loin d'être abandonné au point de vue religieux. Il possède 1 archevêque, 37 prêtres séculiers (de plus 7 prêtres se trouvent actuellement hors du diocèse), 27 pères oblats, 7 pères jésuites,

4 chanoines de l'Immaculée Conception et 3 trappistes, en tout 83 prêtres. Il compte 18 paroisses canoniquement érigées, plus, 24 missions avec prêtre résident, enfin 41 missions sans prêtre résident mais très régulièrement visitées. Il possède encore un collège, 2 hôpitaux, 14 couvents. La population catholique du diocèse se monte à 29,000 âmes, sur ce nombre, quoique la population indigène vivant dans le diocèse soit au moins de 14,500 âmes, environ 2,500 sauvages seulement sont catholiques.

FETES

DE LA

CONSECRATION EPISCOPALE

DE SA GRANDEUR

MGR. L. P. A. LANGEVIN, O.M.I.,

ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE.

L'ARRIVÉE.

Nos Vénérables et distingués visiteurs de la Province de Québec arrivèrent le Samedi 16 Mars, dans un char palais spécial obtenu par le Rev. Père Lacombe, O.M.I., "le frère d'adoption du Roi du Pacifique."

Le Très Révérend Père Allard, O.M.I., Administrateur de l'Archidiocèse, le Rév. P. Guillet, O.M.I., curé de l'Eglise Sainte-Marie de Winnipeg, l'hon. Juge Dubuc, Son Honneur le Juge Prud'homme, M. LaRivière, député de Provencher, M. A. F. Martin, député à la législature locale, étaient partis le jour même pour aller au devant des illustres visiteurs, qu'ils rencontrèrent à Whitemouth. Salués comme l'avant-garde de notre population catholique de Manitoba, ils furent accueillis avec joie.

L'annonce de Winnipeg, terme d'un long voyage, fut accompagnée de chants improvisés. Pendant quelque temps ce fut un véritable concert; et, pour ne pas oublier que ce pays est le champ des missionnaires, Mgr Laflèche,

les Rév. Pères Lacombe, Allard et Vègreville, durent produire les plus beaux chefs d'œuvre de leur répertoire indien. Avant d'entrer en gare le concert cessa, et NN. SS. les Archevêques et Evêques chantèrent la bénédiction solennelle. Cette scène religieuse à laquelle assistaient plusieurs protestants, fit une profonde impression.

Il y avait foule au C.P.R., où des voitures fournies par les citoyens de Saint-Boniface, attendaient les visiteurs. On se mit en marche immédiatement. Après avoir traversé la ville de Winnipeg, on se dirigea vers Saint-Boniface ; les cloches historiques de la cathédrale sonnèrent à toute volée dès que le cortège des voitures atteignit le pont de Saint-Boniface. Depuis longtemps elles n'avaient annoncé un plus joyeux évènement.

Au palais Archiépiscopal nos illustres visiteurs furent reçus par Monseigneur Langevin et Monseigneur Grandin, O.M.I., Evêque de Saint-Albert. Nosseigneurs Durieu, O.M.I., Evêque de New-Westminster, et Pascal, O.M.I., Evêque de Prince Albert, avaient été empéchés de se rendre à Saint-Boniface, le premier par les difficultés de transport, en cette saison, vu son âge avancé, dans les Montagnes Rocheuses ; le second, par une forte attaque d'influenza qui inquiéta beaucoup son entourage. Nosseigneurs Grouard, O.M.I., et Clut, O.M.I., de l'Athabaska Mackenzie ne devaient pas même encore connaître la nomination de leur nouveau Métropolitain.

Qu'on nous permette de donner dès maintenant la liste aussi complète que possible des prélats et des prêtres qui ont assisté aux fêtes de la Consécration.

S. G. Mgr Fabre, Archevêque de Montréal ;

S. G. Mgr Duhamel, Archevêque d'Ottawa ;

S. G. Mgr Bégin, Archevêque de Cyrène, Administrateur de Québec, Coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau ;

S. G. Mgr Grandin, O.M.I., Evêque de Saint-Albert ;

S. G. Mgr Laflèche, Evêque des Trois-Rivières ;

S. G. Mgr Gravel, Evêque de Nicolet ;

S. G. Mgr Gabriels, Evêque d'Ogdensburg ;

S. G. Mgr Emard, Evêque de Valleyfield ;

S. G. Mgr Decelles, Evêque de Druzipara, Coadjuteur de Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe ;

Le Révérendissime Père Antoine, Abbé de la Trappe d'Oka ;

T. R. Père Allard, O.M.I., Administrateur de Saint-Boniface ;

T. R. M. Christie, délégué de Mgr Ireland, Archevêque de Saint-Paul ;

T. R. M. Lamarche, délégué de Mgr Walsh, Archevêque de Toronto ;

T. R. Père Bigonesse, O.M.I., V.G., délégué de Mgr Pascal, O.M.I., Evêque de Prince-Albert ;

T. R. Père Martin, O.M.I., délégué de Mgr Durieu, O.M.I., Evêque de New-Westminster ;

T. R. P. Lacombe, O.M.I., V.G., de Saint-Albert ; T. R. M. Thibaudier, V.G., de Nicolet ; T. R. P. Lestanc, O.M.I., V.G., de Saint-Albert ; T. R. P. Lefebvre, Provincial des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée du Canada ; T. R. P. Guillard, Provincial des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée des Etats-Unis ; R. M. Racicot, Chanoine et Primicier de Montréal ; R. M. Bruchési, Chanoine de Montréal ; R. M. Baril. Chanoine des Trois-Rivières ; R. M. Beaudry, Chanoine de Saint-Hyacinthe ;

MM. les Abbés Lefebvre et Maillé, P.S.S., délégués du Séminaire de Saint-Sulpice ; M. l'abbé Villeneuve, Procureur et délégué du Collège de l'Assomption ; M. l'abbé Gendron, Procureur et délégué du Collège de Saint-Hyacinthe ; R. P. Froc, O.M.I., Professeur et délégué de l'Université d'Ottawa ; R. P. Geoffrion, C.S C., délégué du Collège de Saint-Laurent ; RR. MM. Gaudet, curé de l'Epiphanie ; Langevin, frère de Monseigneur ;

Thérien, aumônier du Collège Saint-Louis, Montréal ; Charpentier, aumônier de la Miséricorde de Montréal ; Reid, curé de Saint-Télesphore de Québec : Soumis, curé de Dayton, (Saint-Paul) ; Lauzon, curé Minnéapolis, (Saint-Paul) ; Gauvreau, curé de Beardsley, (Saint-Paul) ; C. M. Turcotte, curé de Olga, (N. Dakota) ; Perron, curé de Saint-Joseph, (N. Dakota) ; Considine, curé de Minto, (N. Dakota) ; L. B. Bourassa, curé de Saint-Louis, (Chicago) ; A. Bourassa, Vicaire à Saint-Louis, (Mont.) ; Gravel, curé de Macleod ; Allard, Secrétaire de Mgr Emard ; Morin, de Morinville, (Alta) ; Bélanger, de Montréal ;

MM. Ritchot, doyen du diocèse et curé de Saint-Norbert ; Kavanagh, curé de Saint-François-Xavier ; R. Giroux, curé de Sainte-Anne ; Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste ; Cherrier, curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg ; Messier, curé de la Cathédrale ; Cloutier, Chapelain de Stony Mountain ; Dufresne, curé de Notre-Dame de Lorette ; Jolys, curé de Saint-Pierre ; Perquis, curé de Fannystelle ; Pelletier, curé de Saint-Léon ; A. Giroux, curé de LaBroquerie ; T. Campeau, curé de Saint-Alphonse ; Bourret, curé de Sainte-Agathe ; Jutras, curé de Saint-Pie ; Sinnet, curé de Régina ; Willems, curé de Bruxelles ; Gaire, curé de la Grande Clairière ; Gillis, curé de Saint-André ; Poissant, curé de Brandon ; Lajeunesse, de Saint-Boniface ; Roy, curé de Qu'Appelle Station ; Turcotte, curé de Deloraine ; LaRivière, curé de Saint-Malo ; de Keuninks, aumônier des Révdes Sœurs Grises de Saint-Boniface ; Lavigne, directeur de l'Ecole Industrielle de Saint-Boniface ; Proth, desservant de Saint-Adolphe ; Rocan, curé de La Salle ; Lemieux, vicaire à Brandon ; Noret, vicaire de la Cathédrale ; Lebrault, et Dagneau, de Saint-Boniface ;

Les RR. PP. Poitras, Procureur des Missions du Manitoba et du Nord-Ouest ; Jodoin, Supérieur de Montréal ; Vègreville, de Saint-Albert ; Rémas, de Saint-Albert ;

Prisque Magnan, Supérieur de Qu'Appelle ; Baudin, Supérieur du Portage du Rat ; Camper, Supérieur de Saint-Laurent ; Guillet, Supérieur de Sainte-Marie de Winnipeg ; Hugonard, Supérieur de l'Ecole Industrielle de Qu'Appelle ; MacCarthy et O'Dwyer, de Sainte-Marie ; Dandurand, de Saint-Charles ; Fox et Blais, du Portage du Rat ; Jos. Magnan et Joseph George, du Fort Alexandre ; St. Germain, du Fort Ellice ; Th. Campeau, de Qu'Appelle ; Valès, du Lac Dauphin, tous de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée ;

Les RR. PP. Dom Louis, Supérieur et Dom Paul, de la Trappe de Notre-Dame des Prairies de Saint-Norbert ;

Les RR. PP. Chartier, recteur, Kavanagh, Drummond, Lamarche, Grenier, LaRue et Lebel, et les Pères Scholastiques Adams, Désautels, Lachapelle, Thuot et Veilleux, tous de la Compagnie de Jésus et attachés au Collège de Saint-Boniface ;

Les RR. PP. Dom Benoit, Supérieur et Dom André, des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, établis à Notre-Dame de Lourdes ;

MM. Gervais, Nolan et Monroe, ecclésiastiques du diocèse.

Donc 10 prélats, 4 représentants d'évêques, une centaine de prêtres accourus de tout le Dominion et des Etats-Unis, et celà malgré la rigueur de la saison, pour assister à la consécration d'un évêque, hier humble religieux, jeune prêtre encore, inconnu à la plupart, placé aujourd'hui par le Souverain Pontife à la tête d'un immense diocèse où se débattent tant et de si grands intérêts, puisqu'il ne s'agit de rien moins que des principes mêmes de l'éducation. Ils sont venus non parcequ'ils le connaissaient, parcequ'ils l'estimaient, parcequ'ils l'aimaient, mais parcequ'il était évêque, et ils sont venus lui dire : Courage, votre tâche est lourde mais vous n'êtes pas seul ! Tous ici nous sommes avec vous et pour vous, et non

seulement nous tous ici présents mais encore les nombreux évêques empêchés d'assister à ces fêtes majestueuses et qui vous ont envoyé de si belles lettres de sympathie et de félicitation, et non seulement ceux-ci mais encore tous les évêques catholiques du monde entier et à leur tête l'illustre Pontife de Rome, le Vicaire de N. S. J. C., celui qui vous a nommé évêque, celui au nom de qui Monseigneur de Montréal, Monseigneur d'Ottawa et Monseigneur de Saint-Albert vont vous imposer les mains, car parmi nous il n'y a ni grecs, ni latins, ni peuples, ni nations, nous ne sommes qu'un comme J. C. et son Père ne sont qu'un : *credo in unam Ecclesiam :* nous croyons en l'Eglise une.

Sa Grandeur Monseigneur Langevin eut encore la joie d'avoir auprès de lui pendant les belles fêtes de sa consécration avec M. l'abbé Hermas, son frère cadet, son vénérable père, M. François Théophile Langevin, notaire à Saint-Isidore, et son frère aîné, M. Arthur Langevin, ancien zouave pontifical. Sa bonne et tendre mère, dont le souvenir tenait une si large place dans l'esprit et dans le cœur de son fils bien-aimé au milieu de toutes ces grandes cérémonies, de ces magnifiques réceptions n'avait pu, à cause de son grand âge se rendre à Saint-Boniface, là où tous ses vœux l'appelaient. Elle souffrit courageusement ce sacrifice pour le bonheur de ce fils qui lui était si cher. Peut-être son cœur de mère devinant sous la mître précieuse qui brille sur la tête du pontife, la couronne d'épines que le pasteur doit porter jusqu'à son dernier jour, offrit-il à Dieu l'amertume de cette épreuve pour adoucir la part de souffrance et de croix qui devait celle de son Adélard bien-aimé.

LA JOURNÉE DU DIMANCHE.

Le lendemain, dimanche, fête de Staint-Patrice, solennité de la Saint-Joseph, les églises de Saint-Boniface, de Winnipeg et des environs se partagèrent les nombreux prélats venus pour la consécration de Mgr Langevin.

A LA CATHÉDRALE.

Messe pontificale et sermon par Sa Grandeur Monseigneur Emard, Evêque de Valleyfield. Monseigneur prit pour texte la devise du nouvel Archevêque: *Depositum custodi*, et l'appliqua d'abord au glorieux Saint-Joseph dont on solemnisait la fête en ce jour, puis, par une heureuse transition, il nous montra le guide, le protecteur, le père, le nouveau Joseph qui nous était donné et qui lui aussi allait recevoir des mains de Dieu un dépôt sacré dont la garde serait désormais l'unique préoccupation de son âme de pasteur. Qu'il était beau d'entendre Mgr de Valleyfield! Ce n'était pas seulement un Evêque parlant d'un autre Evêque; c'était surtout un ami parlant de son ami. Aussi ne pouvons-nous que regretter de ne pouvoir donner son magnifique discours, mais on nous reprocherait encore plus d'essayer d'en donner un froid et surtout un infidèle résumé.

Le soir, vêpres presidées par M. le Chanoine Racicot, sermon par M. le Chanoine Bruchési, l'éloquent prédicateur de la cathédrale de Montréal, et salut très solennel chanté par Monseigneur Bégin, Archevêque de Cyrène.

Nous sommes heureux de pouvoir donner au moins le discours de M. le Chanoine Bruchési.

SERMON DE M. LE CHANOINE BRUCHÉSI.

Quid existis videre ?
Qu'êtes vous venu voir ?

Messeigneurs, Mes Frères :

Il y a quelques années un vénérable évêque missionnaire que la maladie retient aujourd'hui loin de nous, Mgr Pascal, recevant dans ses missions des évêques et des prêtres venus de la Province de Québec et conduit par le défunt Archevêque de Saint-Boniface leur demandait avec une humilité admirable : Messeigneurs et mes Frères, qu'êtes vous venu voir dans ces solitudes ? Un évêque sans cathédrale, le plus pauvre des missionnaires." Et Mgr Taché, au nom de tous, louant les vertus de cet infatigable apôtre, et donnant libre cours aux émotions de son cœur, lui répondit par un discours, l'un des plus éloquents, nous disent ceux qui l'entendirent, qui soient jamais sortis de cette bouche d'or.

Ce souvenir me revient à l'esprit tout naturellement à cette heure. Des archevêques, des évêques du Canada et des Etats-Unis, des prêtres en grand nombre sont accourus vers vos rivages. Pourquoi ont-ils quitté leurs diocèses ? Que sont-ils venus voir ici ? *Quid existis videre ?* C'est la réponse à cette question que je voudrais tenter de faire.

Ce que nous sommes venus voir ? Ce sont ces déserts d'hier transformés, grâce au dévouement religieux le plus héroique et au patriotisme le plus pur, en des villes toutes pleines de promesses pour l'avenir, en de belles paroisses qui iront se multipliant de jour en jour, *Penguescent speciosa deserti* " ; ce sont ces institutions pour l'enfance, ces hôpitaux pour les malades qui ont surgi comme par enchantement, et dont s'énorgueilliraient les plus grandes villes de l'Amérique ; nous sommes venus voir

sur ces plages lointaines les progrès de la civilization et de l'évangile, et admirer dans toutes ces grandes œuvres la puissance et la bonté de Dieu.

Et pourtant ce n'est encore que le commencement. Que ne verront-ils pas ceux qui passeront ici dans un autre demi-siècle? L'humble église de Saint-Boniface aura alors fait place à une cathédrale superbe, le Christ comptera ici de milliers et de milliers d'adorateurs, on aura bâti des villes là où le missionnaire ne rencontre aujourd'hui qu'une poignée de fidèles groupés autour d'une pauvre cabane qui sert de demeure au Tout-puissant. *Adveniat regnum tuum !*

C'est un vœu, c'est plus qu'un vœu que je forme, et il n'est pas nécessaire d'être prophète pour dire qu'il se réalisera; le passé garantit le progrès de l'avenir; ce que nous avons en ce moment sous les yeux remplit nos cœurs d'espérance.

Quid existis videre? Ce que nous sommes venus voir? Ce sont vos religieux, vos religieuses, vos prêtres, Oblats, Jésuites, Trappistes, Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, frères de la Société de Marie, sœurs enseignantes et sœurs de charité, tous apôtres dévoués de Jésus-Christ; ces amis de collège, ces prêtres sortis de nos séminaires à qui nous unissent pour toujours les liens sacrés de la religion et de la fraternité chrétienne. Ils sont à nous en effet: ce sont nos frères, comme ces intrépides religieuses sont véritablement nos sœurs. N'ont-ils pas là-bas, pour un grand nombre, dans nos villes et dans nos campagnes la maison où ils sont nés, où on les pleure encore, où leur souvenir est toujours vivant? Et nous sommes venus les féliciter, leur offrir l'hommage sincère de notre vénération et de notre sympathie, les encourager dans leur admirable et fécond apostolat. Ils se sacrifient, ils se dépensent, ils s'immolent ici, nous le savons, pour le salut des âmes. L'amour des âmes seul peut expliquer

leur courage et leur dévouement. et ils montrent par là, dans leur vie entière, la vérification de la prophétie de Jésus Christ : "J'attirerai tout à moi."

Ce que nous sommes venus voir. C'est vous, chers compatriotes, restés fidèles à votre langue et à votre foi, vous êtes nos frères, on le sent à la sympathie avec laquelle vous nous accueillez tous, à ces chaudes et cordiales poignées de main par lesquelles vous nous souhaitez la bienvenue. Nous sommes venus vous voir, vous vers qui la Confédération canadienne tout entière tourne en ce moment les yeux.

Vous avez donc ce grand honneur, de souffrir persécution pour la justice, pour la vérité et pour Dieu. Vous aviez vos écoles où vous faisiez donner à vos enfants une éducation conforme à votre foi religieuse, quand une loi inique—le mot n'est certes pas trop fort pour la qualifier—est venue vous priver de vos droits les plus sacrés. Mais alors blessés au cœur, vous avez fièrement relevé la tête et vous avez commencé une lutte dans laquelle votre courage, votre persévérance, votre énergie ont fait l'admiration des Catholiques et de vos adversaires eux-mêmes. Frères, le coup qui vous a frappés, nous a atteints nous mêmes. Nous vous l'avons dit déjà et nous vous le répétons : Votre cause est notre cause ; nous souffrons avec vous et nous voulons lutter avec vous et pour vous; car les intérêts les plus graves, ceux de l'avenir de votre pays tout entier, et de la religion nous semblent ici en jeu. Nos évêques seront vos protecteurs et vos défenseurs, ils vous l'ont prouvé déjà en adressant à ceux qui tiennent vos destinées entre leurs mains cette éloquente et noble requête qui restera l'un des plus beaux monuments de l'histoire de l'Eglise au Canada. Avec quel bonheur nous entendions l'autre jour, un des vaillants défenseurs de votre cause nous dire que vous lutteriez jusqu'au bout et que vous ne déposeriez les armes que

lorsque vous auriez obtenu justice ou que vous seriez anéantis! S'il le fallait, je vous dirais, allez, à l'exemple d'un de nos illustres évêques de Québec, jusqu'au pied du Trône de l'Empire, allez y par vos représentants, vos prêtres et vos missionnaires, porter vos plaintes et défendre vos libertés violées; et si là, on ne vous écoutait pas encore, adressez avec confiance vos prières à ce Trône de l'Eternel, ou la cause des petits, des humbles et des persécutés est toujours sure de triompher. Mais aujourd'hui on parle d'espérance. La tempête va-t-elle s'apaiser, vos droits vont-ils être reconnus et réintégrés? Espérons-le, et prions à cette fin.

Enfin, ce que nous sommes venus voir ici? Nous sommes venus voir le théâtre où pendant si longtemps s'est exercé le zèle de cet homme que vous pleurez encore, le digne successeur de l'héroïque et saint évêque Provencher, Mgr Alexandre Taché. Nous sommes venus rendre hommage à cette grande mémoire, prier sur sa tombe, lui dire l'admiration que tous nos cœurs lui gardent. Mais nous sommes venus aussi nour réjouir avec vous et remercier Dieu qui mettant fin à votre deuil vous donne aujourd'hui un autre père. Le grand évêque Taché est mort, mais l'épiscopat n'est pas descendu avec lui dans la tombe. L'épiscopat est immortel et il se transmet d'âge en âge, et sur toute la terre dans l'Eglise de Dieu, grâce à des rites pleins de mystères institués par le Christ.

Elie nous a quittés, mais Elisée est là, préparé par Dieu même, pour hériter de son manteau en même temps que de son cœur Encore quarante-huit heures et dans cette église vont se déployer ces cérémonies grandioses qui vont vous donner un évêque.

Un évêque! Conprenez-vous, mes frères, tout ce que ce mot a de grand? Quand Jésus parlait aux disciples de Jean, de son précurseur, il leur disait: Qu'êtes-vous

allés voir ? Un prophète, et même je vous dis, plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit qu'il préparera mes voies. Eh bien, un évêque est plus qu'un prophète. Il fait plus que de prédire l'avenir, il le prépare ; il fait plus que d'édifier le monde, il le sanctifie, et lui donne des pères, des guides, des ambassadeurs célestes dans la personne des prêtres qu'il a le pouvoir de créer.

Il est ici votre futur évêque. Dieu l'a conduit vers vous par des voies mystérieuses dont lui-même ne pourrait pas encore dire le secret. Recevez le avec foi, avec joie, avec reconnaissance et amour. *Benedictus qui venit in nomine Domini.* Que le seigneur répande sur lui, sur son épiscopat, sur son église, sur tous les collaborateurs de ses travaux apostoliques, sur toutes les âmes confiées à sa vigilance, toute l'abondance de ses faveurs, et Qu'il daigne accorder à tous la grâce de voir se lever bientôt le jour de la sainte liberté et de la justice après lesquelles ils soupirent.

Bientôt nous reprendrons la route de notre pays. Ah ! mes frères, quelles douces et fortes impressions nous garderons de ce voyage et de notre séjour au milieu de vous. Et à notre retour à ceux qui nous demanderont " Qu'êtes-vous allés voir si loin ? " Nous répondrons d'un mot qui résumera tous les sentiments de notre cœur, nous sommes allés voir l'œuvre de Dieu !

A SAINTE-MARIE DE WINNIPEG

Les autres églises ne furent pas moins bien partagées. A Sainte-Marie de Winnipeg, à la messe pontificale chantée par Sa Grandeur Mgr Grandin, O.M.I., évêque de Saint-Albert, messe pendant laquelle le chœur de Sainte-Marie, le premier de la ville sans contexte, nous fit entendre, sous l'habile direction de M. L. Bouche, une

délicieuse exécution de la messe du Sacré Cœur de Gounod, Sa Grandeur Mgr Duhamel, dans cette langue qu'il possède si bien, donna un magnifique panégyrique de Saint-Patrice. Grâce à l'aimable condescendance de Monseigneur d'Ottawa nous pouvons donner un résumé très complet de ce discours ; le nombreux auditoire de Mgr Duhamel après avoir admiré cette pièce d'éloquence aimera nous n'en doutons pas à la posséder, elle sera un souvenir d'une belle fête nationale et d'un grand prélat ami.

SERMON DE MGR DUHAMEL.

"You are a chosen generation, a kingly priesthood, a holy nation, a purchased people; that you may declare his virtues, who hath called you out of darkness into his marvellous light."—(*I. Peter II.* 9.)

Very Beloved Brethren,

Saint-Peter's words are addressed to all the faithful, to the congregations of Christians, to the Church of Christ.

To-day, on this the festival of Ireland's patron saint, I feel happy to repeat them to all Irishmen who have kept the faith, and say to them, and especially to you who have stood firm in the struggle for your Catholic schools: "You are a chosen generation, a kingly priesthood, a holy nation, a purchased people."

These words of the Church's first Pope can also be understood as referring to every member of the Catholic Church, that is the only true church of Christ. Each one indeed has been chosen by Almighty God, each one is a priest in some sense of the word ; each one has been endowed with holiness through Baptism and the other sacraments, and has been purchased by the precious blood of the Redeemer. God has chosen all of us to be

His beloved children, and we have given a free as well as a full consent to the vocation to which we have been called.

I.

As the Almighty selected the Jews of old, so He has the Christians, as His true people and true Church. Through the Christians, He now blesses the whole world. Hence, Saint Justin rightly said *that Christians are in this world as the soul in the body.* Truly, the soul is in the body, yet not of the body; Christians—I mean those who are Christians not only in name but in deed—are in the world, but not of the world. The invisible soul is placed, as in a refuge, in the visible body; Christians live in this world, but their piety remains invisible. The flesh, though never injured by the soul, hates it, and strongly, continually struggles against it, because the soul prevents the enjoyment of forbidden pleasures; the world, though never harmed by the Christians, hates them because they shun its pleasures. The soul loves the body though its cruel enemy; so Christians love those in the world who persecute them. The soul is enclosed in the body and preserves its life; Christians are as in custody in the world, and they preserve the world. The soul becomes holier by the practice of mortification; Christians have greatly increased in number, throughout the world, when persecuted. So fear not, Beloved Brethren, if for a time you are deprived of most cherished rights. They must be restored to you and I do hope they will be, for I believe that the majority in our Dominion do not wish to persecute us.

Therefore every Christian ought to live in this world as the soul in the body, avoiding all that is evil, and doing what is good. Then, we all shall be in truth *a chosen generation.*

II.

But we are also *a kingly priesthood.*

Moses called the Jewish Synagogue *a priestly kingdom* (*Exod. XIX.*, 6) i.e. as written in the Hebrew language, *a kingdom of priests*, but Peter calls the true disciples of Christ, the only Christians worthy of the name, *a kingly priesthood.* Mark well the difference between a *priestly kingdom* and a *kingly priesthood.* Why this difference ? Because under the old dispensation, the kingdom had more eminence than the priesthood; Moses was above Aaron, whilst under the new dispensation, in the Christian society, the priesthood is a greater dignity than the highest office in the kingdom for this Christian reason that the spiritual is really greater and of greater import than the temporal.

Revolution, ever trying to undo Christ's work among men, by its emissaries, by freemasonry and secret societies, by all perverse and impious men ; Revolution, I say, works hard, fights, persecutes, frames laws to secure, in fact if not in right, the state's supremacy over the church. It cannot succeed.

The Church is the kingdom of Christ, not a temporal, lay and profane kingdom, but one really celestial, priestly and sacred. Likewise, and much more so, the Church is the priesthood of Christ, not a legal or popular priesthood, i.e. whose existence comes from the law or the people, but a kingly, beautiful, illustrious, divine priesthood. It is all that for many reasons.

1st. Christ, the Founder of the Church and its first priest, was truly the High-Priest and the true king, for he was the Son of God, God as well as the Father. His prototype was Melchisedech, a high-priest and a king (*Gen. XIV.*, 18). Hence the Psalmist has said of Jesus : "Thou art a priest for ever according to the order of

Melchisedech" (*Ps. CIX.*) Christ's priesthood is continued in His Church, and therefore is *a kingly priesthood.*

2nd. Christ has made His priesthood manifest by offering a sacrifice to be perpetuated in His Christ. The victim of that sacrifice is undoubtedly royal, well chosen and divine, for it is Christ Himself. It was offered by Himself on the altar of the cross, but only after it was offered, also by Himself, at the last supper. This holy victim continues to be sacrificed *from the rising of the sun even to the going down*......... in every place......... a clean oblation" (*Malachias I.*, 11), by the priests of the new law, on the altar of the Blessed Eucharist, in every Catholic place of worship.

3rd. The divine victim is sacrificed in a royal manner. The sacrifice of the mass is effected by a sublime and secret operation of the Holy Ghost in the consecration and transubstantiation of the bread into the body of Christ, and of the wine into His blood; it is offered with mind and heart full of love, and with a royal worship; it is a royal gift presented to the King God.

4th. The fruit of that sacrifice is royal and divine. for it destroys sin, appeases God, makes us worthy of the kingdom of heaven, and brings us there to be kings for ever in the home above.

We, Catholic priests and bishops, are true priests of the Most High; we have, and this is sure, *a kingly priesthood.* Hence we wear a crown on the head—clerical tonsure is that crown.

In the true Church, the faithful tnemselves have been and are yet *a priestly kingdom* and *a kingly priesthood*; they are in some sense kings and priests.

They are kings when they rule over their senses, and their passions and overcome all the enemies of their soul; they are the sons of Jesus-Christ, the king of kings, the Lord of lords. When they receive Baptism and Con-

firmation, they are anointed with holy oils as kings were when they took possession of their earthly thrones; they are anointed again before death as they are about to ascend their celestial thrones. The faithful are priests, figuratively speaking, because they take some part in the sacrifice of holy mass; they pray and sing with the celebrant.

At this day you hold a celebration in honour of St. Patrick, I may add that the Irish Catholics, by sustaining the battle of Faith, at home and abroad, by spreading the light of the true faith wherever their lot was cast, in every part of the world, have proved themselves kings and priests, for the glory of God, the honour of the Catholic Church, and the salvation of souls.

III.

St. Peter says to all saintly Christians: *You are a holy nation.*

1st. The Church of Christ as the synagogue of old is segregated from all nations, consecrated and sanctified. Listen to St. Paul: "*The Church is subject to Christ. Christ loved the Church, and delivered himself up for it—that he might sanctify it cleansing it by the laver of water in the word of life; that he might present it to himself a glorious Church not having spot or wrinkle, or any such thing, but that it should be holy and without blemish.*" (Ephes. V., 24-27).

2nd. The Church Catholic has many saints, apostles, martyrs, confessors, virgins. In it *there are diversities of graces, of miracles, of operations, but the same spirit; the same Lord, the same God, but all these things one and the same spirit worketh, dividing to every one according as he will.*" (I. Cor. XII., 4, 5, 6, 11.)

3rd. St. Paul, writing to the Hebrews, says: "*You are come .....to the Company of many thousands of angels...... and to the spirits of the just made perfect, and to Jesus the media-*

tor of the new testament." (Hebr. XII, 22, 23, 24.) The Catholic Church uncessingly appeals to her children to become more perfect, even as our *heavenly Father is perfect.* (Matth. V., 48.)

4th. The Catholic Church, its faith, its dogmas, its teachings are holy. The Church has always upheld the most sublime doctrine of Christ, and she has never added or taken anything from it; she can well say, as Jesus has said: "*My doctrine is not mine, but his that sent me.* (John VII., 16). Hence, the teaching of the Catholic Church never changes, it is ever the same.

5th. The Founder of the Church, Jesus Christ, the *saint of saints*, who, as Daniel has prophesied, has come *that transgression may be finished, and sin may have an end, and iniquity may be abolished; and everlasting justice may be brought; and vision and prophecy may be fulfilled* (Dan. IX., 24.)

The Catholic Church always denounces sin and seeks to destroy it in the souls; she struggles to abolish iniquity every where; she fights a good fight to bring about everlasting justice in every country. Hence she claims that her children should have their rights and she opposes, by every constitutional means any injustice done them. This is the reason why she asks, in this country, both by the hierarchy and the laity, that the right of Catholics to separate schools should be admitted, and will continue to ask until it is granted.

Beloved Brethren, so far you have done your duty in the cause of Catholic education is this province; let there not be even one who shall not fulfill it

6th. Christ has given the Holy Ghost as the perpetual rector of His Church, and the Catholic Church has never forsaken that infallible rectorship.

We read in Joel, II., 29, that God made this promise: *Moreover upon my servants and handmaids in those days I will*

pour forth my spirit. And Jesus had said: *I will ask the Father, and he shall give you another Paraclete, that he may abide with you forever, the spirit of truth...... he will teach you all things* (John XIV., 16, 17, 26)...... *he will teach you all truth...... he shall glorify me, because he shall receive of mine, and will declare it to you* (ibid. XVI., 13, 14)......*he shall give testimony of me—and you shall give testimony* (ibid. XV., 26, 27.)

The Catholic Church, that was surely the Church of Christ as built by Him, could not err with the spirit of truth within her. It is even now the Church of which the Holy Ghost gives testimony as being the only divine society established by the Redeemer.

6th. Nowhere, except in this Church, has undoubted holiness been proclaimed after severe test. When she has canonized the best amongst her children, no one was ever able to show that she had erred, for ample proofs were given of the sanctity of those placed on her altars.

7th. The code of laws given to her children, being none other but that given by God is no doubt holy.

8th. The sacraments she administers are holy and do make men holy. The child that is baptized is a saint. The sinner again becomes a saint by penance. Holiness is increased by the worthy reception of the other five sacraments. Holiness is the spiritual, the divine life of Christians; and therefore through the sacraments the word of Jesus is made true: "I am come that they may have life, and have it more abundantly" (John, X., 10).

IV.

Christians are a purchased, a redeemed people. Their Master came *to give his life a redemption for many.* (Matth. XX., 28). Zachary, the father of John the Baptist, was filled with the Holy Ghost when he acknowledge that *The Lord...... hath visited and wrought the redemption of his*

people (Luke I., 68),...... *being justified gratis by his grace through the redemption that is in Christ Jesus* (Rom. III, 24), to whom we must say, with the *four living creatures, and the four and twenty ancients* of the Apocalypse (V., 9): *Thou wast slain and hast redeemed us to God, in thy blood, out of every tribe, and tongue, and people, and nation, and hast made us to our God a kingdom and priests, and we shall reign on the earth.*

Now, Beloved Brethren, out of gratitude to Jesus, our Saviour, through whom we have become *a chosen generation, a kingly priesthood, a holy nation, a purchased people,* let us *declare his virtues,* let us show what they were by practising them openly, with all possible perfection; let us live in such a manner that those who differ from us may understand what was the clemency, the wisdom, the patience, the humility, the justice, the charity, and all the other virtues of the Saviour. Such is our duty, for we must be the followers of Jesus. Let us all pray to the great St. Patrick, that our lives may be edifying as his was and is to this very day; the children of those who suffered so much for the faith, keep as their best treasure that same saving faith; let no one amongst us follow the dark ways of the sinner, but may every one walk in the *marvellous light* of the precepts of the divine Master.—Amen.

A l'Immaculée Conception de Winnipeg, Sa Grandeur Mgr Fabre, Archevêque de Montréal, chanta la messe pontificale et adressa en anglais et en français aux nombreux fidèles qui remplissaient l'église une chaleureuse allocution, commentant l'Evangile, pour les encourager, les fortifier et les bénir dans leur belle campagne pour leurs écoles catholiques.

Sa Grandeur Mgr Laflèche, évêque des Trois Rivières présida les offices à Saint Norbert, et Sa Grandeur Mgr

Decelles, évêque de Druzipara, à Notre Dame de Lorette. Le Révérendissime Père Abbé d'Oka s'était retiré à la Trappe de Saint-Norbert.

LES RÉCEPTIONS.

A L'ORPHELINAT DE SAINT-BONIFACE.

Nos catholiques désirant, et avec raison, faire honneur de leurs belles et grandes œuvres aux nombreux prélats et prêtres accourus de partout et de si loin pour assister à la consécration de Mgr Langevin, on fut obligé de commencer le dimanche après-midi les réceptions offertes au nouvel Archévêque. Les orphelines de Saint-Boniface eurent l'honneur de commencer. Elles étaient toutes réunies dans leur grande salle de récréation ces 50 enfants, qui ne connaissaient plus les caresses d'un père, les baisers d'une mère, elles étaient toutes réunies, revêtues de cet habit propre et sévère que nous connaissons tous, de cet habit qui sert le cœur, car il rappelle la plus grande des infortunes; elles étaient toutes là pleines de joie et de bonheur, elles chantaient le Père que le Dieu des petits, des orphelius leur envoyait pour remplacer ceux qu'il avait rappelés à lui. Après les chants de bienvenue une des plus grandes lut à Sa Grandeur Mgr Langevin l'adresse suivante :

MONSEIGNEUR,

Le jour où nous pourrions saluer Votre Grandeur était impatiemment attendu par les enfants de cette maison ; mais malgré de si vifs désirs nous n'avions jamais osé penser être les premières à serrer nos rangs autour de votre Personne Auguste et Vénérée pour Lui offrir l'hommage de notre sincère et respectueuse admiration ; donc, en ce moment notre bonheur est à son comble et nous ne savons comment exprimer ce que nos cœurs ressentent.

Monseigneur, des plumes plus habiles que les nôtres se sont chargées de dire les gloires de ce beau jour, pour nous, humbles fleurs croissant à l'ombre du Sanctuaire béni de Celui qui vous a choisi pour son digne représentant, pour nous dis-je, nous nous sommes réservées d'en chanter le bonheur.

Dans Votre Grandeur, Monseigneur, les heureuses enfants de cette maison comptent trouver un Protecteur et un Père. Orphelines dès nos plus tendres années, nous vivions ici heureuses sous l'égide paternelle du Pasteur dévoué, qui comptait parmi ses plus grandes joies de la terre, celle d'avoir fondé cette maison qu'il chérissait de toute la force de sa grande âme. Depuis huit longs mois que le ciel nous l'a ravi nous sommes privées de sa tendresse—Avons-nous souffert ? .... Non .... Le Dieu mille fois bon a mis à nos côtés des mères dévouées qui écartent de nous toutes douleurs ; cependant nous sentions plus que jamais que nous étions deux fois orphelines.

Aujourd'hui, Monseigneur, nous sommes heureuses. votre présence nous est un gage de votre tendresse à notre égard, pour nous, le Père Vénéré qui vous a précédé dans la patrie sera toujours vivant dans son digne Successeur, les vœux que nous avons formés si souvent près de son tombeau sont exaucés, votre bienveillance en ce moment en est une preuve.

Daignez donc, Monseigneur, couronner le bonheur de ce jour par une bénédiction, elle sera pour nous le gage de votre protection pour l'avenir et nous dirons avec assurance que Votre main bénissante a des grâces divines.

Quand un père bénit il n'est plus d'orphelines.

LES ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT DE SAINT-BONIFACE.

Une autre entant lut ensuite une adresse à NN. SS. les Archevêques et Evêques venus eux aussi pour les consoler et les bénir.

MESSEIGNEURS,

Après avoir offert à notre Vénéré Archévèque le tribut de notre admiration, permettez nous de vous souhaiter la "Bienvenue." Grande est la joie de nos cœurs, en vous voyant en si grand nombre, auprès de Celui, que le ciel envoie remplacer, le regretté fondateur de cette maison, le grand Archevêque Taché. Nous connaissions votre dévouement pour cet illustre Prélat ; nous sommes heureuses de vous voir animés des mêmes sentiments envers son digne Successeur.

Vénérés Prélats, veuillez croire que votre visite dans notre humble asile, fera époque dans notre existence, vos noms resteront gravés dans nos archives, et encore plus dans nos cœurs, et, dans les moments sombres de notre existence, le souvenir de ce jour glorieux, nous restera avec son

gracieux parfum de bonheur. Veuille le Ciel être sensible à nos vœux et faire pleuvoir sur vous, Messeigneurs, ses faveurs de choix. Que votre séjour parmis nous se prolonge selon le désir de nos cœurs, nous sentons que nous sommes un peu égoistes, d'autres vous attendent là-bas, mais pardonnez-nous, nous sommes toutes à la joie de la circonstance et nous voudrions voir cette fête se prolonger longtemps, longtemps.

Veuillez, Vénérés Prélats, agréer les souhaits que nous formons pour que votre voyage soit heureux et couronnez ce jour en vous unissant à votre Vénéré Pasteur pour faire descendre sur nous les bénédictions du Ciel.

LES ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT DE SAINT-BONIFACE.

Mgr l'Archevêque répondit d'abord, il remercia ces enfants des sentiments si délicats qu'elles avaient si bien exprimés dans leur adresse, remercia les Révdes Sœurs Grises de la Charité de Montréal des soins si constants, si dévoués qu'elles prodiguaient à ces pauvres délaissées, puis, après avoir fait remarquer que la réception des orphelines était la première qu'on lui offrait, que la visite qu'il leur faisait était sa première visite officielle dans son diocèse: "j'en remercie la divine Providence," continua Sa Grandeur, "car nulle réception, nulle visite ne pouvait m'être plus chère en pareille circonstance. On raconte qu'un jour en pleine mer, pendant une tempête horrible, un capitaine voyant que son navire était perdu, que tout son équipage allait périr, saisit un petit enfant qui se trouvait à bord et le présentant au ciel: "Mon Dieu," s'écria-t-il, au nom de cet innocent sauvez-nous!" Aussitôt l'océan se calma et le vaisseau put continuer heureusement sa course. Eh bien moi aussi en me mettant au gouvernail du navire que le Vicaire de Jésus Christ m'a donné à conduire, moi aussi en voyant ces tempêtes déchainées contre nous, en voyant ces ouragans qui menacent de tout engloutir, moi aussi je vous prends, vous mes petites orphelines, et je vous offre à Dieu. Mon Dieu nous avons péché, nous méritons le châtiment, mais au nom de ces innocents mon Dieu sauvez-nous! Et j'ai con-

fiance que le ciel entendra ma prière, car les petits orphelins sont particulièrement chers à Dieu. Et à vous mes enfants, que le bon Dieu dans sa miséricorde à privé si vite des joies de la famille, à vous je dis : séchez vos larmes car non seulement le bon Dieu vous a rendu vos mères en vous donnant vos bonnes sœurs, mais il vous a encore rendu votre père car je vous aime bien comme un père."

Après Mgr l'Archevêque, Sa Grandeur Mgr Fabre voulut nous adresser quelques mots : il nous exposa avec cet esprit, ce tacte, cette délicatesse qui caractérisent toutes les paroles de Mgr de Montréal, les divers rapports qu'il avait eu avec Mgr Provencher, le premier évêque de Saint-Boniface, avec son successeur Mgr Taché, son condisciple de collège, et surtout avec Mgr Langevin, son séminariste d'abord, puis son secrétaire, à qui il avait donné la tonsure et tous les ordres, à qui il devait encore donner dans deux jours, avec l'imposition des mains, la plénitude du sacerdoce.

"Je ne veux pas finir sans faire un vœu," conclut Mgr de Montreal : "Mgr Provencher à été évêque plus de trente ans, Mgr Taché plus de quarante ans, pourquoi Mgr Langevin, pour garder la proportion ne le serait-il pas plus de cinquante ans ?"

Des applaudissements unanimes soulignèrent cet heureux mot de Mgr Fabre. Cette réunion si intime ne pouvait mieux finir.

A L'ACADÉMIE TACHÉ.

Le pensionnat de Saint-Boniface, qui, depuis la mort de son regretté fondateur Mgr Taché, a pris le nom que cette institution avait adopté dès sa fondation, mais que par humilité Sa Grandeur n'aimait pas à répandre, le pensionnat de Saint-Boniface, dis-je attendait inpatiemment l'heureux moment où il lui serait permis de saluer celui

qui venait succéder au fondateur, au vrai soutien, au père de cette belle institution. La réception eut un plein succès. La salle ornée avec beaucoup de goût présentait l'aspect d'un beau bosquet encadrant le portrait de Monseigneur l'Archevêque. Une première arche de verdure formée de deux arbres dont la cime se perdait dans une nuée artificielle supportait deux charmants petits anges : l'un d'eux tenait à la main une couronne d'immortelles, le deuxième la montrait au nouveau prélat comme la réponse à la belle devise : *Depositum custodi*, devise de Mgr Langevin. Le fond de la salle, véritable nid de verdure et de fleurs, était relevé par la sentence des oblats : *Evangilizare paupéribus misit me.* Tout autour de la salle de nombreuses inscriptions exprimaient le respect, l'amour des Révdes Sœurs et de leurs élèves pour leur nouveau pasteur ; et leur respectueuse reconnaissance pour la condescendance des vénérables prélats qui daignaient accompagner Mgr l'Archevêque.

Voici le programme de la réception :

HOMMAGE

A Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, Archevêque de Saint-Boniface, 19 Mars, 1895.

PROGRAMME.

Entré—Trio............" Les Colombes Messagères "....................Schubert
Delles J. Couture, E. Cyr, A. Kittson, Marie Paré, B. A. Mondor, A. Samson.

Cantate de Circonstance—Solo ....
Delles A. et R. Marion, M. Anna Guichon.

Causerie Historique Française et Anglaise ....

Chanson de l'Abeille .. ..Milard
Delles L. Gosselin, A. Blanchard, A. Charpentier.
Présentation de Fleurs.

Adresse a Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin ....
Delle Anna Kerouac.

Chœur Final ...." Qu'il Vive "......................................
Solos—Delles Agnes Marion, M. L. Joyal.

Adresse aux Révérendissimes Prélats.. ....
Delle E. Cyr.

Grande Marche.. ...." Delta, Kappa " ....H. Pease
Delles J. Couture, A. Kittson, E. Cyr.

Après la cantate de circonstance très bien rendue, plusieurs élèves du Pensionnat nous donnèrent une charmante causerie historique, charmante ai-je dit, par la délicatesse avec laquelle ces enfants célébrèrent en anglais et en français l'éminente dignité des Princes de l'église : guides, mentors, lumières et protecteurs des peuples! Une élève souleva des applaudissements unanimes par le feu, le ton convaincu avec lesquels elle nous redit en se servant des belles paroles de Saint-Jean Chrysostôme, l'héroisme, l'ardente charité des anges du sanctuaire, qui, comme le Bon Pasteur, donnaient leur vie pour leurs brebis.

A l'issue de cette "causerie," trois petites abeilles vinrent apporter les bouquets de fête. La première portait le bouquet destiné à Sa Grandeur. Il représentait un rosier composé de onze roses, portant chacune sur ses feuilles, en lettres d'or, le nom de la mission qu'elle représentait. Ce rosier reposait sur trois colonnes, les fondements de l'église manitobaine, Mgr Provencher, Mgr Taché et Mgr Langevin. Enfin un lierre entrelacé sur les trois colonnes montrait le Pensionnat de Saint-Boniface s'appuyant sur ses évêques comme sur ses seuls soutiens. Le tout était en cire pour exprimer à Sa Grandeur combien ses enfants de Saint-Boniface voulaient rester souples et soumises sous la main de leur bien aimé pasteur. Les deux autres petites abeilles portaient elles aussi chacun un bouquet en cire : le premier fut présenté au vénérable père de Monseigneur, le second destiné à sa mère fut offert à Sa Grandeur. Mgr ne put résister à cette délicate attention, il prit l'humble fleur et la couvrit de baisers en éclatant en sanglots. Après cette scène émouvante où peu de témoins purent retenir leurs larmes, Mademoiselle Anna Kérouack présenta l'adresse suivante :

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin, Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur et Vénéré Père,

On rapporte des enfants d'Israël que, voyant leurs parents aller au-devant de Notre-Seigneur avec des branches d'olivier et des palmes, ils ramassaient eux aussi de petites branches et les agitaient avec une joie inouïe.

Ainsi, Monseigneur, notre piété filiale s'ingénie à reproduire à sa manière la grande liesse de votre peuple en ce jour si solennel.

Et volontiers, nous empruntons la chrétienne exclamation d'un célèbre et pieux écrivain qui disait naguère : " Viens, viens donc, ô Evêque, nous t'attendions depuis longtemps ; les portes de la Cité te sont ouvertes."

Ces paroles, Monseigneur, qui partent de l'abondance du cœur, semblent avoir en ce jour glorieux un écho tout spécial dans cette modeste Institution, où expirent avec une sainte joie sur les lèvres de chacun de ses membres ces mêmes paroles : O viens, viens donc Monseigneur, dans les murs de cette confiante enceinte apporter la paix et le bonheur; viens bénir le troupeau qui depuis trop longtemps hélas!...... n'a pas entendu la voix du Pasteur!...... Oui les portes te sont ouvertes...... les cœurs sont à toi!......

Puisse l'Hosanna de notre filiale jubilation, comme une éternelle action de grâces, s'élever jusqu'au trône du Très Haut pour redescendre vers vous, Monseigneur, et se déposer à vos pieds comme l'hommage le plus digne d'être offert à Votre Grandeur, en ce jour de son élévation à la primauté même des Princes de l'Eglise. Et ce petit rosier, cueilli par la reconnaissance, est notre humble palme offerte à Votre Grandeur comme tribut du respectueux et filial amour de nos jeunes cœurs inclinés sous votre main paternelle pour en être bénis aujourd'hui et toujours!

Mademoiselle Evangeline Cyr lut ensuite une deuxième adresse à NN. SS. les Archevêques et Evêques :

Aux Illustres et Revérendissimes Archevêques et Evêques Visiteurs.

Messeigneurs,

En levant timidement les yeux sur cette auguste assemblée qui vient illustrer de sa présence les splendeurs d'une fête archiépiscopale, dans notre jeune Eglise Manitobaine, le sentiment le plus naturel est de vouloir passer à une parole plus habile et plus digne, l'incomparable honneur de répondre à si grande merveille de l'unité chrétienne et catholique.

Mais il est en un mot..., un sentiment dont l'enfant même s'honore et semble ne vouloir en confier l'expansion à nul autre savoir, qu'à celui de son humble capacité. Ce mot, Messeigneurs, est le fervent merci de l'âme qui jubile, du cœur qui nage dans la gloire que lui donne son droit d'enfant de l'Eglise en l'admettant à la cour de ses Princes, dont la bonté s'incline

surtout vers les petits et les faibles pour leur créer des joies à nulle autres pareilles.

Ce sentiment que nous lègue l'antique foi de nos pères, fait que nous nous inclinons avec un saint respect devant l'Auguste représentant de la Vénérable Eglise de Québec, si féconde en traditions de valeur chrétienne et patriotique.

Et partant du même principe, amour et reconnaissance à l'Illustre Prélat de la ville aux pieux souvenirs, dont la main bénie fit prêtre en 1882, Celui que vous venez consacrer aujourd'hui, Monseigneur, dans sa patrie adoptive, au milieu même de ses enfants qui l'appellent de tous leurs vœux !......

Et le distingué Prélat de cette noble capitale de la Puissance, n'a-t-il pas lui aussi le même droit à notre profonde vénération, en nous rappelant la confiance dont il honora notre Bien-Aimé Pasteur, comme le plus digne émule de ses grandes œuvres.

Mais notre âme s'émeut, notre cœur s'attendrit, en nous adressant à vous, vénérable suffragant, incomparable imitateur de la vie de notre regretté Père à tous, feu Monseigneur Taché...... L'Episcopat canadien s'honore de vous avoir dans son sein, digne fils de Mazenod, vaillant et saint missionnaire des immenses plaines de l'Alberta.

Spectacle merveilleux, nous avons le bonheur de contempler de nouveau, le noble Jubilaire Trifluvien, cette grande figure dans l'Histoire des Missions, de l'extrême Nord-Ouest. Vous aussi, Monseigneur des Trois-Rivières, fûtes le digne collaborateur et le confident intime de Celui qui fait revivre sa mémoire dans ses œuvres, et dans la prodigieuse extention du règne de Jésus-Christ sur ces plages glaciales que vous avez arrosées de vos sueurs apostoliques.

Honneur aussi à l'Illustrissime Prélat, enfant de la catholique Belgique qui représente les fraternelles sympathies de l'episcopat américain.

Vos noms, dignes évêques de Valleyfield, de Nicolet, et de Druzipara, ne nous sont pas inconnus ; déjà la réputation de vos vertus et de vos belles œuvres est parvenue jusqu'à nous.

Honneur à vous tous, Princes de l'Eglise, qui passez en faisant le bien et en prodiguant les bénédictions sur les peuples, les cités et les familles qui ont le privilège de vous recevoir. Hommages respectueux à vous tous, Illustres Visiteurs, que nos vœux accompagnent dans ce glorieux rendez-vous, et bien au delà...... Ce jour est pour nous l'image d'un flot de lumière, nous renvoyant la réverbération des grandes destinées d'un peuple profondément chrétien, et sincèrement attaché à son clergé comme à l'étoile lumineuse qui doit le conduire au port.

Que votre bénédiction, Révérendissimes Prélats, assure le même avenir à notre jeunesse aussi reconnaissante qu'émerveillée d'un spectacle si grandiose.

PAR LES ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE TACHÉ.

Saint-Boniface, 18 mars 1895.

Tous les prélats présents donnèrent alors leur bénédiction aux élèves agenouillées, puis Sa Grandeur Mgr Langevin après les avoir remerciées de leur belle réception, après les avoir assurées de son affection : Pour un Evêque il n'y a pas de rivière, avait-il répondu à une enfant qui, en se demandant si Monseigneur les aimerait, ajoutait qu'il ne les connaissait pas encore aussi bien que les petites filles de Winnipeg. (Mgr Langevin a été aumônier de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg). On rapporte, ajouta-t-il, que Saint-Irénée aimait à parler de son père spirituel, Saint-Polycarpe. Mon père, disait-il, étudiait, à Smyrne les saintes Ecritures en tel endroit, en tel autre il faisait oraison, il priait ; là il disait la sainte messe, il instruisait son peuple. Moi aussi, j'aimerai à parler de mon Père, Mgr Taché, et plus heureux que Saint-Irénée, je puis vous dire ici : Voici, Messeigneurs, l'endroit où il a souffert, voici l'endroit où il a instruit et consolé, voici l'autel où il a sacrifié, voici la chambre où il a rendu le dernier soupir. Non, jamais je ne pourrai oublier que c'est dans cette maison que le grand Mgr Taché a composé ses plus beaux écrits ; jamais je ne pourrai oublier que c'est ici qu'il a pris si souvent la défense des faibles, des petits, la défense des enfants ; jamais surtout je ne pourrai oublier que c'est ici qu'il est mort après avoir supporté en saint les souffrances les plus cruelles.

On a pu s'étonner de voir Mgr Taché mourir dans cet établissement, hors de son palais archiépiscopal, et pourtant nulle part Mgr Taché ne pouvait mourir avec plus de gloire que dans cette maison où il a écrit de si belles pages pour la défense de nos droits, au milieu de ces enfants pour lesquels il avait tant combattu et tant souffert. En mourant ici, Mgr Taché a mérité que l'on puisse dire de lui comme des braves, morts en combattant l'ennemi : il est tombé au champ d'honneur ! Oui, mes enfants j'aimerai à me trouver au milieu de vous, non-seulement

pour retremper mes forces et mon courage dans les luttes que je devrai soutenir pour votre bonheur, mais encore pour me reposer au milieu de vous, comme un général d'armée aime à se reposer la veille de la bataille au milieu de soldats fidèles et courageux. Car, comme vous le disait Mgr Taché dans une de vos charmantes fêtes, vous êtes bien des soldats, soldats faibles en apparence, mais forts en réalité parceque le Bon Dieu est avec vous et pour vous.

Après Mgr Langevin, Mgr Laflèche voulut lui aussi nous dire quelques mots et il le fit en Père. Se servant de la grande différence qu'il trouvait entre les enfants tels qu'il les avait trouvés à son arrivée dans ce pays et tels qu'il les trouvait aujourd'hui, il fit aimablement ressortir en commentant le récit de la tentation du Sauveur, l'influence si douce et si grande à la fois de la bonne éducation, de l'éducation chrétienne, et par conséquent la raison d'être des nombreux efforts de l'enfer, cet ennemi des hommes, pour détruire la religion dans les écoles. Mais soyez sans crainte, conclut Mgr des Trois-Rivières, notre cause est celle du Bon Dieu, et la cause du Bon Dieu ne peut périr.

A L'HÔPITAL DE SAINT-BONIFACE.

Après le Pensionnat Taché, les illustres visiteurs voulurent visiter l'Hôpital de Saint-Boniface. Comme lors de la visite de Son Excellence Lord Aberdeen ce ne fut qu'un cri d'admiration : ces belles grandes salles communes pleines d'air et de lumière, ces chambres retirées qui possèdent tout le confortable, cette magnifique salle d'opération avec son vaste amphithéatre, une des plus belles du monde, assure-t-on, furent tour à tour louées et admirées sans réserve par nos Seigneurs les Archevêques et Evêques et les nombreux prêtres qui les accompa-

gnaient Et je ne parle pas de la bonne tenue des malades, de l'exquise propreté qui reluisait partout et surtout de l'heureuse disposition de la chapelle, disposition qui permet à un grand nombre de patients de pouvoir suivre la sainte messe sans quitter leur lit. On sent qu'un grand cœur de père a présidé à la construction de ce bel établissement, et on ne se trompe pas car Mgr Taché voulut diriger lui-même le tracé du plan de cet hopital. Un prélat de grande ville nous disait qu'il n'avait rien d'aussi bien dans sa ville épiscopale. On ne trouverait pas mieux non seulement dans tout le Dominion, mais même dans toute l'Amérique du Nord nous affirmait Mgr l'Archevêque de Cyrène. Cette visite pleine de cordialité non seulement fut une bien grande joie pour les malades, une douce récompense pour nos dévouées Sœurs Grises de la Charité de Montréal, mais elle prouva, encore plus que tout autre, à nos distingués visiteurs, combien est profondément enraciné ici l'esprit de la véritable charité, de la charité chrétienne, puisque nos catholiques, quoique en si petit nombre, ont pu élever pour le soulagement de leurs frères, un établissement capable de rivaliser avec tous les établissements de ce genre.

RÉCEPTION CHEZ LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Schultz et Madame Schultz avaient annoncé une réception spéciale en l'honneur de Mgr Langevin et de ses nombreux et distingués visiteurs. Cette réception eut lieu entre trois et quatre heures de l'après-midi, lundi. Il y avait une foule considérable à la maison du gouvernement à part même de NN. SS. les Archevêques et Evêques et des autres membres du clergé ; on y remarquait des juges, des consuls, des députés, d'anciens députés, de riches commerçants, etc., etc. M. Edmond J. Buron remplissait

les fonctions d'assistant-secrétaire du Lieutenant-Gouverneur et dirigeait les présentations.

De là le cortège épiscopal se rendit à

L'ACADÉMIE SAINTE-MARIE.

Je crois exprimer les sentiments de l'honorable assemblée qui m'entoure en disant que cette séance porte le cachet d'une parfaite distinction, et qu'elle fait le plus grand honneur et à cette institution et à la très méritante congrégation des Saints Noms Jésus-Marie. Ces paroles prononcées publiquement par le T. R. Père Souillier, Supérieur-Général des Oblats de Marie Immaculée, à l'issue d'une soirée musicale et littéraire donnée en son honneur par les élèves de l'Académie Sainte-Marie et leurs dignes maîtresses, se trouvaient sur toutes les lèvres à l'issue de la réception offerte par ce pensionnat à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. La décoration de la salle était un petit chef-d'œuvre de bon goût : une main d'artiste avait dû disposer ces fleurs, ces feuillages, ces écussons, ces banderolles qui, tout en donnant à la salle le plus joyeux air de fête, exprimaient si délicatement et si bien le sujet de la joie qui brillait partout. Mais il faudrait aussi une plume d'artiste pour donner à nos lecteurs une juste idée de cette décoration : malheureusement, il est plus facile d'admirer que de reproduire. Nous nous contenterons donc de citer une parole d'un de nos distingués visiteurs, qui avait déjà assisté à bien des réceptions de ce genre et dans bien des villes différentes : "J'ai beaucoup voyagé, nous disait-il, j'ai été témoin de beaucoup de fêtes de tous genres, jamais, je n'ai rencontré une salle aussi bien ornée que celle-ci " Et nous pouvons ajouter que la réception elle-même ne démentit aucunement ce ton de délicatesse et de bon goût qui fut tant admiré dans la disposition de la salle. Qu'on nous permette de donner d'abord le programme :

RESPECTUEUX HOMMAGES

offerts à

SA GRANDEUR MGR L. P. A. LANGEVIN, ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE,

Académie Sainte-Marie, Winnipeg, Man., 19 mars, 1895.

PROGRAMME

Salutatory..

Gertrude Moffat.

Duo Instrumental.........“ Une Fête au Pensionnat ” ....
Pianistes—A. Doyle, Laure Boire, M. Dunsford, M. Landers,
G. Moffat, Eug. Châle, E. Grasse, L. Barrett.

Grand Chœur.................“ Salut, beau jour ! ”..................................
Accompanists—A. Doyle, May Dunsford.
Soloists—N. Burley, M. Allman and A. Bourbeau.

Elocution Class ....“ Te Deum ”......................................
(Arranged for the occasion.)
M. Adams, A. O'Donnell, E. Connell, W. Cummings, N. Burley, E. O'Donnell, M. A. Tierney, G. Moffat, E. Châle, L. O'Brien, E. Grasse, B. Stanford, M. Dunsford, A. Caron, F. McInnis, M. A. Coyle, M. Guilmette, L. Barrett, R. Birch.
Accompanist—Laure Boire.

Instrumental Quintet..............“ Magnificat ” ....
Pianists—L. O'Brien, A. Flanagan.
Mandolinists—1st, E. Grasse, M. O'Brien ; 2nd, B. Stanford, L. Becher ;
3rd, A. O'Brien M. Tennant, W. Cummings, W. Tobin.
Violonists—L. Adams, C. Denholm.

Causerie Enfantine..........“ Les Fidèles Messagères ” ....
A. Boire, Y. Gelley, L. Smith, A. Monchamp, J. Chénier, F. Marrin, A. Dubuc, E. Prud'homme, M. Sprado, Louise Boire, L. Head, V. Poitras, E. Hooper, M. Richard, B. Hazel.

Duo Instrumental.........“ La Couronne de Lauriers ”.............................
Pianists—B. Dubuc, G. Cass, L. O'Brien, F. Chénier, M. Tennant, M. McDonald, I. Moffat, L. Becher.

Mystical Gifts..
Spirit of Music—G. Moffat. Spirit of Prayer—R. Birch. Siprit of Flowers—B. Stanford. Spirit of Poetry—L. Barrett. Spirit of Gratitude—M. A. Tierney. Angel Guardian—E. O'Donnell.

Grand Chorus...

Soloist—W. Cummings Accompanists—M. Dunsford, A. Doyle.

TRIBUT DE RESPECT OFFERT A NOS VISITEURS DISTINGUÉS ....

W. Cummings, M. A. Tierney, F. Chénier, L. O'Brion, Laure Boire, M. E. Caron, B. Dubuc, M. Allman, M. Denholm.

Adresses...

E. Châle, E. O'Donnell

FINALE

Pianists—M. A. Tierney, M. A. Coyle, M. Allman, A. Caron, M. Guilmette, J. Cordingly.
Mandolinists—A. O'Brien, M. Tennant, L. Becher, E. Grasse, B. Stanford, M. O'Brien, W. Cummings.
Violinists—L. Adams, C. Denholm.

A. M. D. G.

Nous ne dirons rien du chant et de la musique : chant et musique tout fut délicieux. Ces morceaux de violons et de mandolines furent tout particulièrement applaudis. Mais, on nous reprocherait, et avec raison, de passer sous silence les autres parties du programme ; elles sont une trop bonne preuve de l'éducation solide donnée dans cette école catholique, au milieu de notre fanatique capitale, éducation reconnue d'ailleurs par un grand nombre de nos frères séparés, puisque l'Académie Sainte-Marie compte plus de 40 élèves protestantes. Nous ne pouvons résister au plaisir de donner en entier le premier morceau de déclamation, il donne une trop juste idée de la séance :

TE DEUM.

'T was St. Adélard's night and before an altar, in a small Chapel, within the great Prairie City, souls were reverent bent 'neath the power of the Uplifted Host, in silent pleadings for a Devoted Father.

'T was that same night, within an ancient village, on the borders of the great St. Lawrence, that knelt an aged

father and mother, whose hands extended blessed their Child Adélard.

At that moment did not angels whisper God's gift in favor of their child ?

Did not their hearts throb with a strange presentment of the things to be wrought in his behalf ?

Did not their eyes seem to fathom the secrets of Heaven, and so would have been content to breathe their

" *Nunc Dimittis Domine.*"

From out the centre of Christendom that name flashed across the billows of the wild Atlantic and echoed from heart to heart throughout the Universal Church, those words of comfort : " He will save my people from the hand of persecution, so I have looked down upon them for their cry is come to me," which had full accomplishment and anxious hearts found peace.

Hands were raised to Heaven, and on all faces shone such light as glorified the prophet's, when an angel from God's altar bore a coal and touched his lips.

With solemn thanks and true, the grand choir of Mother Church thereon broke forth in a scriptural chant :

" We praise Thee God, and we acknowledge Thee to be the Lord."

Your children, on the instant, caught the tone of answering exultation :

" All the earth doth worship Thee, Father Everlasting."

And from the faithful came back the antiphony :

" To Thee all angels cry aloud, the Heavens and all the Power therein."

And from the land of your birth :

" To Thee the Cherubim and Seraphim continually do cry."

Holy, Holy, Holy, Thou Lord God of Sabbath.

Heaven and Earth are full of all the glory of Thy Majesty.

And then, with upward gaze, as if all beheld, through the mystic future, the infinite multitude of souls you would gather around the Almighty Throne, uttered with triumphant voice :

" The glorious company of the Apostle Praise Thee."

Burst reverent from your children's lips :

" The godly fellowship of the Prophets Praise Thee."

" The noble army of the Martyrs Praise Thee."

Thus, back and forth, responsive rolled from heart to heart, the grand antiphony until the crowd that hailed the tidings of your election rose and, with one strong impulse of gratitude, poured forth their souls to God ; and when the last response was reached the people, bowed their heads and uttered with acclaim one long. Amen.

Après un magnificat, harmonisé pour violons et mandolines, avec accompagnement de piano, exécuté avec le plus grand succès, les Fidèles Messagères, aimables petites fleurettes, vinrent dire, dans leur langage poétique, au Père bien aimé, avec le respect, la vénération, l'amour que les enfants de Sainte Marie portaient à leur nouveau pasteur, quelle joie elles éprouvaient toutes de célébrer son heureuse élévation à l'épiscopat. Mais, comment ne pas citer au moins la fin de cette charmante pièce ; on nous le pardonnera au nom de la poésie ; car, c'est une pièce de vers et la seule que nous ayons rencontrée dans les nombreuses réceptions offertes à Sa Grandeur.

Lys : Le parfun que j'offre à mon Père,
Monte au ciel comme une prière.

Hyacinthe : Père, mon symbole affligeant
Ne saurait nullement déplaire,
Car un bien noble sentiment ;
M'en fait la fidèle héritière.

Marguerite :	La marguerite parle au cœur.
Lys de la Vallée :	Je porte, avec moi, le bonheur.
Myosotis :	Acceptez, ô bien aimé Père, La charmante fleur qui, tout bas, Vous redit d'une voix sincère Nous ne vous oublierons pas
Lierre :	A mes vœux, j'unis l'humble hommage De mon tout verdoyant feuillage
Pervenche :	En ce très mémorable jour, Moi, je vous parlerai d'amour.
Clochette :	Toujours fidéle messagère Je vous apporte, ô tendre Père, Mille souhaits reconnaissants De chacune de vos enfants
Laurier :	Puisse ma brillante corolle, Au plus doux et charmant symbole, Couronner tes œuvres bénies Dans toutes nos vastes prairies.
Liseron :	Mon attachement est sincère, Pour qui soulage ma misère.
Géranium :	Où j'apparais, point de soucis
Calycanthus	Père, sur tes pas, je fleuris
Violette :	Mon Père voit, dans mon emblême, Ce qu'il possède et ce qu'il aime.
Pensée :	Fleuris toujours, douce pensée, Charmante missive du souvenir, Reste l'image ineffacée De ceux que nous devons chérir
Rose :	Tendre Père que j'aime Que tes jours soient nombreux Et que l'Etre suprême En les rendant heureux Réalise nos souhaits, Récompense tes bienfaits.

Après nos "Fidèles Messagères," l'Esprit de la Musique, l'Esprit de la Prière, l'Esprit des Fleurs, l'Esprit

de la Poésie et l'Esprit de la Gratitude vinrent présenter leurs hommages à Monseigneur, tandis que l'Ange Gardien, en célébrant délicatement ses vertus, leur disait combien il les méritait. Que ne pouvons-nous tout citer, mais il faut se borner. Donnons donc tout de suite le

TRIBUT DE RESPECT OFFERT A NOS DISTINGUÉS VISITEURS.

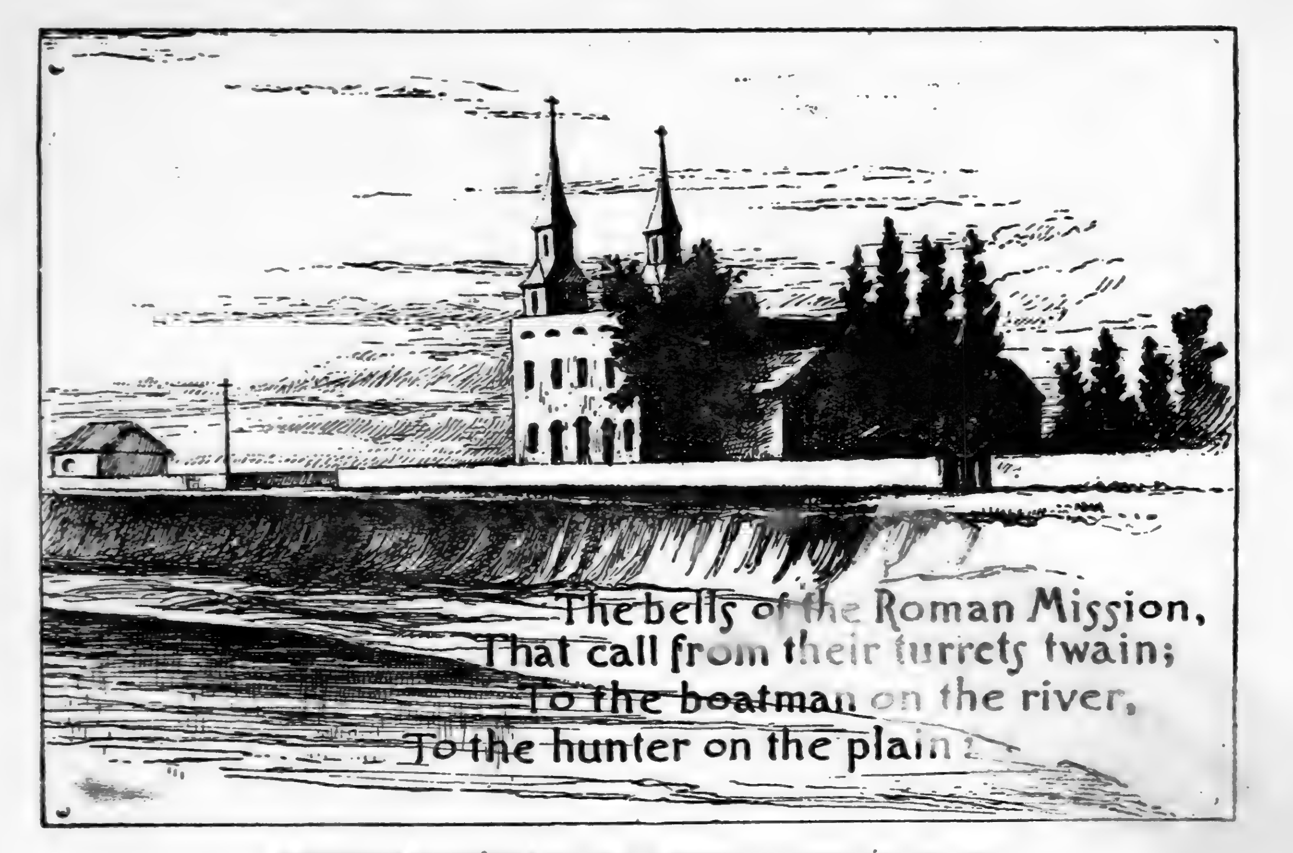
WINNIFRED CUMMINGS.—La circonstance heureuse qui réunit, en si grand nombre, dans notre cher Pensionnat, les dignes Représentants de la Sai Eglise, inspire à nos jeunes cœurs les sentiments du plus profond respe et de la plus sincère reconnaissance. Votre présence, Très Illustres Visiteurs, donne à notre petite fête de famille un cachet de grandeur pour lequel notre affection filiale ne saurait trop vous remercier.

Qu'il nous soit permis d'offrir un particulier hommage à Mgr l'Archevêque de cette grande Métropole, laquelle eut l'honneur de donner au Manitoba son premier Archevêque, et dont l'éminent Pasteur a doublement droit, il semble, à notre gratitude.

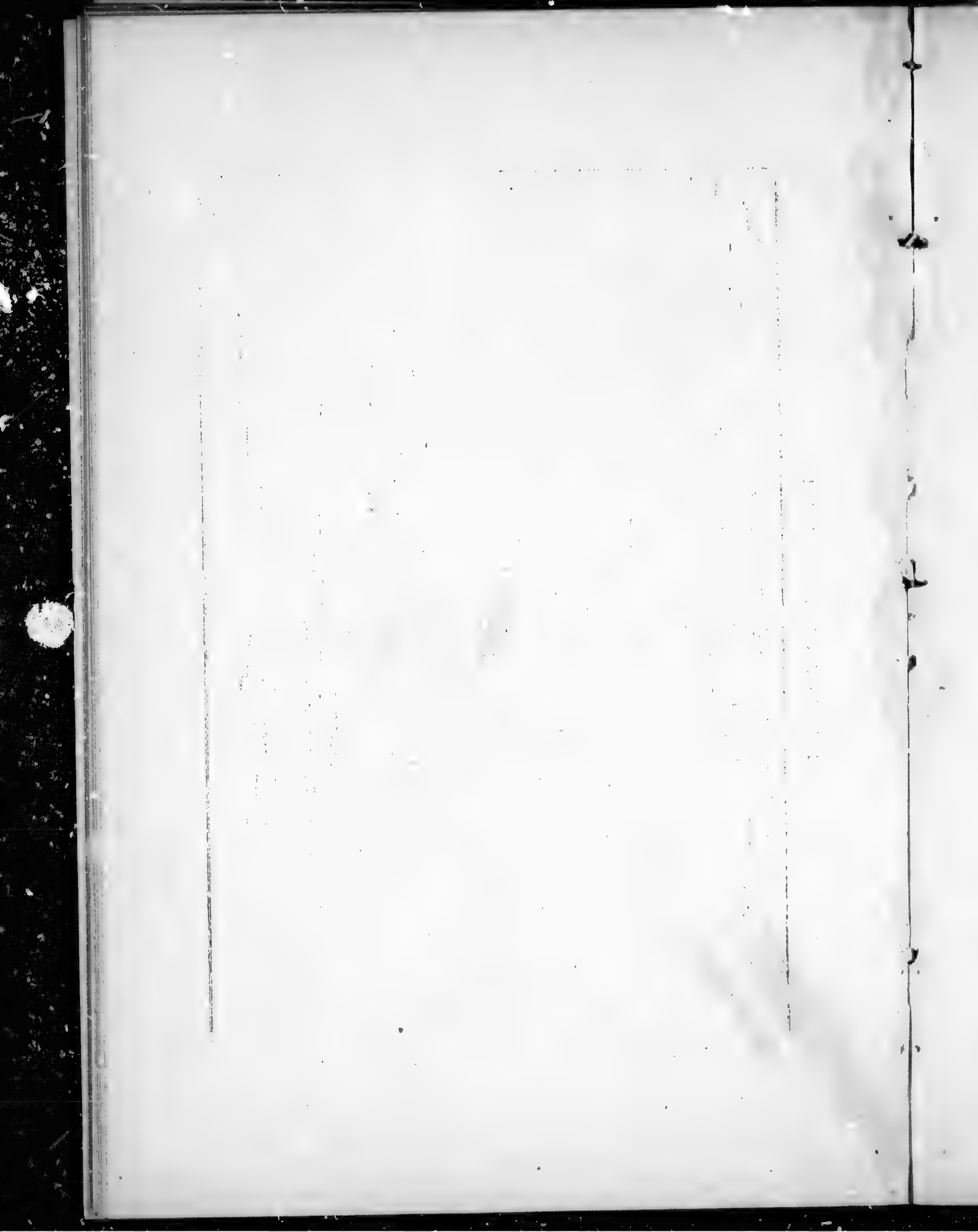
Sa Grandeur Mgr Fabre n'a-t-elle pas, sous sa juridiction, la Maison Mère des Sœurs des SS. NN. de Jésus-Marie, si chère à chacune de nous? De cette belle et florissante Communauté nous viennent ces religieuses dévouées qui se sacrifient si généreusement à notre éducation. C'est encore des mains bénies du Vénérable Archevêque de Montréal ... notre bon et dévoué Père, après avoir reçu tous les ordres sa... recevra encore, dès demain, la plénitude du sacerdoce. Nous devons ... à double titre, à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Fabre, un hommage spécial de respect et de gratitude.

M. A. TIERNEY —Si nous suivons notre bon Père dans sa carrière apostalique, nous trouvons huit années de dévouement et de labeurs qui ont dû créer, avec l'illustre Archevêque de la grande Capitale, les liens les plus intimes comme les plus sacrés. Ce qui est cher et précieux au chef de la famille, le devient aux enfants. Puis, le nom de Mgr Duhamel rappelle aux élèves de l'Académie Sainte-Marie une bienveillance toute paternelle, que les années n'ont pu faire oublier. Il y a près de treize ans, Sa Grandeur, voulant encourager le travail de nos sœurs ainées, offrait à leur application le don gracieux d'une médaille d'or. Nous prions donc le digne Archevêque d'Ottawa de vouloir bien accepter, de la part des élèves de ce Pensionnat, l'assurance de leur sincère affection et de leur profond respect.

L. O'BRIEN.—Une de mes compagnes vient de nous faire connaître que notre vaste N. O. doit au diocèse de Montréal son premier Archevêque; mais, redevables sommes nous, à la mémorable cité de Champlain, à l'Eglise Mère du Canada, de notre premier Evêque, d'illustre mémoire, Mgr



ANCIENNE CATHÉDRALE DE ST. BONIFACE BRULÉE EN 1860.



Provencher. Nos hommages respectueux sont donc offerts à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Bégin, en qui nous saluons le digne Coadjuteur du premier Prince de l'Eglise au Canada, Son Eminence, le Cardinal Taschereau.

F. CHÉNIER.—Parmi les nobles Visiteurs qui nous honorent aujourd'hui de leur présence, et qui impriment un caractère si solennel aux fêtes de la Consécration épiscopale de notre bon et dévoué Père, notre reconnaissance doit signaler Sa Grandeur Mgr Grandin, Evêque de Saint-Albert, dont la vie de sacrifices et de dévouement est l'objet de notre profonde admiration. Trente-sept années passées dans les missions sauvages, au prix de mille privations, de mille souffrances, disent à nos cœurs la charité sublime de ce digne Prélat. De plus, Sa Grandeur, comme premier suffragant de notre bien-aimé Archevêque, a des droits à notre estime et à notre vénération que nous ne saurions méconnaître.

N. DENHOLM.—Le souvenir des nobles œuvres entreprises pour la gloire de Dieu dans les froides régions du Nord présente aussi à notre admiration Sa Grandeur Mgr Pascal, apôtre zèle du Christ, fidèle ministre du Seigneur. Depuis plusieurs années, Sa Grandeur exerce, dans nos vastes prairies, son glorieux apostolat qui requiert tant d'abnégation personnelle, tant de dévouement sincère ! Que le digne représentant de Sa Grandeur veuille bien accepter le tribut d'hommage que lui offrent aujourd'hui les Elèves de ce Pensionnat.

LAURE BOIRE.—En lisant les annales de notre pays, nous voyons briller, avec éclat, le dévouement généreux de saints missionnaires qui n'hésitèrent jamais à s'immoler pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Le nom de Sa Grandeur Mgr des Trois-Rivières paraît, avec gloire, au nombre des héroïques missionnaires du Nord-Ouest. Comme à vos dignes collègues dans l'épiscopat, nous vous offrons, Monseigneur, la plus cordiale bienvenue, vous, en qui nous reconnaissons l'ami fidèle et dévoué du grand apôtre du Nord-Ouest, Monseigneur Taché.

B. DUBUC.—Des circonstances toutes spéciales semblent resserrer les liens spirituels qui unissent déjà le grand évêque d'Ogdensburg à notre digne et bien aimé Père. La pénible lutte dont notre sol manitobain est aujourd'hui le théâtre, déroulait autrefois ses scènes navrantes dans la catholique Belgique, pays natal de Sa Grandeur Monseigneur Gabriels. Là, le droit obtint justice. Espérons que notre bon Père verra aussi, dans notre Province, le triomphe d'une cause qu'il défend avec tant de zèle et d'ardeur.

M. E. CARON.—Notre bien aimé Père compte, en Sa Grandeur Mgr Emard, un ami personnel que nous saluons avec un bonheur tout particulier. Lors de son passage à Winnipeg, il y a près d'une année, Monseigneur de Valleyfield laissa parmi nous le plus heureux souvenir, et nous saisissons

4

avec joie, l'occasion qui nous permet de lui offrir nos sentiments d'estime et de respect.

M. Allman.—Au nom de toutes mes compagnes, je prie Sa Grandeur Mgr Gravel, Sa Grandeur Mgr Decelles, le Révérendissime Père abbé, et tous nos autres distingués visiteurs de vouloir bien accepter nos remerciements sincères pour l'honneur dont ils ont voulu nous favoriser par leur présence. Ce jour comptera au nombre des plus heureux de notre vie, et notre mémoire en gardera précieusement le souvenir !

Puis, Melles E. Châle et E. O'Donnell présentèrent à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque deux adresses, la première en français, la seconde en anglais, deux modèles de dessin, deux bijoux de peinture qui n'étaient en rien inférieur à celle offerte par le même pensionnat à Son Excellence Lord Aberdeen lors de son passage à Winnipeg ; et pourtant, le noble Lord affirmait que c'était l'adresse la plus parfaite qu'il eût reçue pendant tout son long voyage. Voici l'adresse française :

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. Adélard Langevin, O.M.I., DD , Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Les accents de bonheur qui ont retenti à l'unisson dans nos vastes prairies du Nord-Ouest, à la nouvelle de votre élévation à l'Episcopat, ont trouvé le plus doux écho dans le cœur des élèves de l'Académie Sainte-Marie. Rien n'émeut et n'enthousiasme davantage le cœur de l'enfant bien né que de voir le mérite d'un Père reconnu, apprécié et couronné de la brillante auréole de l'honneur et de la gloire : auréole qui, dans la circonstance présente, revêt un éclat tout particulier, puisqu'elle porte le cachet de votre Sainte Religion, où réside la seule et véritable grandeur. Oui, Monseigneur, vos enfants ont appris, avec une légitime fierté, le choix heureux qui, en vous favorisant des grâces précieuses attachées à la plénitude du sacerdoce, vous établit le premier Pasteur de cet immense diocèse, le digne successeur de notre vénérable et regretté archevêque, Monseigneur Taché. Depuis plusieurs mois, les fidèles de ce même diocèse gémissaient, en deuil, sur la tombe d'un Père bien-aimé, et ils suppliaient le bon Maître de ne pas les laisser orphelins au milieu de cette pénible persécution qui a dû hâter le terme d'une vie chère et précieuse à l'Eglise du Canada, que dis-je, à l'Eglise toute entière. Enfin, nos prières sont exaucées et Dieu en nous donnant un nouveau Pasteur, nous fait espérer le triomphe d'un de nos

droits les plus sacrés, celui de posséder encore nos écoles catholiques au Manitoba.

Mais, la joie et la douleur sont deux sœurs inséparables que nulle volonté, nulle puissance humaine ne saurait désunir. Elles ont reçu chacune une mission divine qu'il leur faut remplir avec une exacte fidélité. La main bienfaisante de l'une écarte de temps à autre les épines trop aigues qui bordent le chemin de la vie ; la prédication éloquente de l'autre nous apprend qu'il ne faut attendre aucun bonheur parfait sur la terre. L'expérience nous montre, dans les évènements du jour, que tels enseignements ne sont, hélas ! que trop conformes à la vérité. La famille heureuse, à laquelle vous avez prodigué vos soins les plus dévoués comme les plus délicats, voit avec un douloureux serrement de cœur, le vide immense causé par votre départ de votre chère *Alma Mater ;* vous fûtes pour chacune de nous, non, seulement un guide sage et éclairé, un soutien et un consolateur dans nos petites épreuves journalières, mais encore, un Père tendrement dévoué. Le souvenir de vos bienfaits vivra éternellement parmi nous, et soyez assuré, Monseigneur, que nous vous conserverons, toute notre vie, le plus filial attachement et la plus sincère reconnaissance. Puissions-nous mettre fidèlement en pratique vos précieuses leçons de vertu et marcher toujours dans les voies sûres que vous nous avez tracées.

Il est bien vrai que vous demeurez encore notre Père, mais l'innombrable troupeau confié désormais à vos soins, exigera de nous le sacrifice de jouir moins souvent de vos chères et précieuses visites toujours signalées par quelques marques de bonté. Il nous sera plus rarement donné, aussi, d'entendre votre parole onctueuse et persuasive qui a le secret de pénétrer au plus intime du cœur de l'enfant. Espérant que nos regrets seront tempérés par quelques dédommagements, nous vous prions, Monseigneur et bien-aimé Père, d'agréer nos vœux de bonheur et de prospérité dans la sainte carrière que vos vertus vous ont rendu digne de poursuivre.

Vos enfants respectueuses et reconnaissantes,

Les Élèves de l'Académie Sainte-Marie.

Winnipeg, 19 Mars 1895.

Voici maintenant l'adresse anglaise :

To His Grace, the Most Reverend L. P. A. Langevin, D.D., O.M.I., Archbishop of St. Boniface.

My Lord Archbishop,

The Star of Bethlehem glowed peacefully upon the midnight silence ; homes were rendered happy ; hearts gladdened ; comfort dawned upon the afflicted, and into anxious minds the light of heaven shone with the untold splendor of faith. Christ is born ; but our Manitoba skies still bore their sombre aspect of the past long weary months ; when, suddenly a me-

teoric flash of divine power—Rome has spoken—illumined the world of many hearts, minds and souls, for one was found worthy to walk in the glorious footsteps of the venerable prelate, whose memory dwells in blessedness.

Your Grace, it is your elevation to the Episcopacy then we hail, and in unison repeat "Blessed is he who comes in the name of the Lord." We are in the past. Listen to those same words chanted by angelic voices when the light of reason first dawned on your immortal soul. Heaven just ceased to celebrate Mary's eternal welcome home; the triumphal echoes of celestial choirs resound no more in its courts, yet Mary, still mindful of our far-off earthly kingdom of grace, felt her heart throb neath the power of that title of Mother received on Calvary, and so looked benignly down. She smiled sweetly, beholding a child whose noble career would glorify Jesus in honoring Mary Immaculate.

Years glided on, childhood succeeded infancy; manhood, childhood; yet Mary watches, for that child has grown in virtue and wisdom before God and man. Silently did God's mysteries work in his soul; already heaven's decree is manifested, and "thou art a priest of God forever." is pronounced by Holy Mother Church. What joy must have thrilled the hearts of your fond father and mother when they saw for the first time the God-Man descend upon the altar at the mandate of their son! How parent and child must have poured forth their effusions in one grand *quid retribuam.*

Yet Mary watches. The moment of separation approaches; you depart as a missionary, bearing the word of God to countless souls in the prairie lands of the great Northwest; guided by the beacon light of Mary Immaculate souls are won and brought to Jesus. Yet, Mary watches, and as the pure rays of the Star of Bethlehem shone upon the universe, one bore on its ethereal waves from the Eternal City the tidings that her child of predilection was filled with the sacerdotal plenitude. Your Grace, we are proud to greet you to-day as that child of Mary Immaculate.

Thanks be to God for this gift. Thanks be to Holy Mother Church for conferring on our beloved father the grand dignity of Apostle of Christ. True, Your Grace, you have become the pastor of many souls, the billows of a starless sea of difficulties sweep before you, but Mary still watches. In silent prayer have we awaited this hour, which would give a shepherd to the flock, but now must regret that it deprives us, your children, of a loving and devoted father, thus leaving a void in our hearts and homes, which time even cannot fill; our deep veneration, love and gratitude for you, Your Grace, can and will ever bear repetition from the strength of sincerity. This separation is a sorrow, causing us to feel the shadow of God coming nearer, even should its darkest folds encircle us. yet we rejoice, for God is glorified and Holy Church triumphs.

Your consecration is an adornment that enhances the beauty of Catholicity; then we will unite in fervent prayer that this beauty may be so in-

tensified that Jesus will bless you and be blessed by the souls you will gain through your ministry of love, by the noble works performed under the maternal vigilance of Mary Immaculate.

Your grateful and loving children,

THE PUPILS OF ST. MARY'S ACADEMY.

La musique, la peinture, l'allégorie, la littérature s'étaient unies pour fêter le chapelain bien aimé, devenu aujourd'hui le bien aimé Pasteur. Pour répondre, Monseigneur n'eut qu'à laisser parler son cœur.

Mes Chères Enfants,

Il se fait déjà tard et je dois me rappeler que je n'ai pas beaucoup de temps pour répondre à la magnifigue expression des sentiments de vos cœurs. Vous avez exprimé par d'heureux symboles des idées grandes et saintes, et vous avez cru devoir louer, en celui que vous fêtez, des qualités qu'il devrait avoir. Vous avez fait comme les prêtres de l'ancienne Egypte qui, allant au temple tous les matins en présence du roi, priaient longuement et énuméraient une à une toutes les actions vertueuses qu'ils attendaient de leur souverain, lui disant ainsi la vérité à travers l'encens de la prière. Que Dieu me préserve de m'arrêter avec complaisance sur toutes les bonnes choses que vous avez dites de moi ! Si mon ange gardien avait à parler, il aurait honte, et je connais plusieurs de mes amis [Sa Grandeur fit alors un gracieux demi-tour et un salut aux Messieurs du clergé assis derrière elle] qui, se rappelant mes fredaines d'autrefois, pourraient jeter quelques ombres sur le tableau.

On serait porté à croire que tout est couleur de rose pour un évêque ; mais il n'en est ainsi que le jour de la fête ; pour moi, je vois bien ce qui m'attend. Si donc c'est un bonheur d'entendre vos bonnes paroles—et je vous en remercie cordialement—je voudrais, toutefois, que vous y ajoutiez quelque chose de plus substantiel—

vous prierez, je l'espère, pour moi. Vous avez exprimé des pensées nobles ; c'est bien ; mais, si vous voulez me faire un très grand plaisir, vous songerez à l'avenir, vous mettrez en pratique les saintes leçons que vous recevez en cette maison bénie. On vous signalera plus tard dans le monde comme élèves de l'Académie Sainte-Marie ; vous devez donc être des preuves vivantes de la puissance et de la sainteté de notre religion. Ce devoir s'impose surtout ici au milieu d'une population mixte, à laquelle vous devez donner le bon exemple. Sans doute, vous chantez bien, vous débitez des poésies pleines de souffle ; mais ce n'est pas là tout ce que nous attendons de vous : vous devez aussi prouver par votre conduite que, chez les catholiques, il n'y a pas seulement les bienséances de la vie sociale, que nous ne visons pas seulement à sauver les apparences, mais que notre vie est bien autrement sérieuse, que ce doit être une vie surnaturelle. Vous devez par votre piété, me procurer l'immense consolation de voir mes enfants donner de si beaux exemples qu'ils feront réfléchir tous ceux qui les verront.

Je lisais l'autre jour dans la *Semaine Religieuse*—que de bonnes choses nous viennent de Montréal ! celle-ci est une perle recueillie par un de mes amis, (si je me trompe dans cette citation, mes professeurs de versification et de syntaxe me corrigeront), je lisais donc ces beaux vers d'un célèbre poète :

Soyons comme l'oiseau posé pour un instant
Sur des rameaux trop frêles,
Qui sent trembler la branche, mais qui chante pourtant,
Sachant qu'il a des ailes.

Eh bien ! vous aussi, vous devez sentir que votre âme a des ailes. Montrez que vous planez dans les hauteurs, que vous savez toujours rester nobles. Soyez la vivante expression d'idées vraies et justes. Je m'arrête : car lorsque les flots coulent, ils menacent de couler trop longtemps.

My Dear Children,

When last night I remembered that I had to speak in English to-day, I looked around for a dictionary, especially, for the accent, and I found none. Then I said: well, I will trust my heart; it is not possible that I will not find words to express my feelings among my dear children of St. Mary's Academy. Some harps are said to resound when no one touches them; the wind makes them sing. My heart is filled with the breeze of gratitude in this delightful place, this breeze makes my heart thrill with joy. O yes! I am happy to come again in your midst; I was happy to listen to the expression of your feelings of respect and affection. I am not leaving you, I remain your father. If you should happen to call me "Father Langevin," it would be a good mistake. I will add only a word. Seeing that you have expressed such delicate feelings in the allegory of the spirit of flowers, the spirits of music, of poetry, of gratitude and of prayer, under the wise leadership of that noble Angel Guardian, I would say: Remember this:—It is all very well to love flowers, music and poetry, to be grateful and prayerful; but, unless we are, in all this, guided by the angels of God, all our lives would be useless. Though you are here to cultivate music and flowers and literature, remember always that you must accept the discipline that will render these arts useful to you. You may know music perfectly well and be able to write poetry in an excellent way and cultivate intellectual flowers; but this will not make you happy, because there are many who have all these advantages, but their hearts are empty. It is not what you learn in music or in poetry or in the other branches that will make you happy; happiness comes from the learning of religion, from the religious teaching you receive here, from the lessons of virtue, of obedience. You will have to obey all your lifetime. Our Lord Him-

self came down on this earth to obey. You will have to be watchful, to keep your hearts pure. You are all my dear children. I am happy to see some young ladies come from a distance to lend you their artistic aid. You are all and will all remain my dear children. Remember, then, your father's parting advice : remember the lessons you have learnt here under these good and gifted sisters ; be guided always by your Angel Guardian."

Puis, se tournant du côté des archevêques et évêques visiteurs, Mgr Langevin ajouta :

"These illustrious visitors thank you for your kind addresses."

L'heure déjà avancée, vu les nécessités du programme, nous priva du bonheur d'entendre un des plus nobles défenseurs de nos écoles catholiques, Sa Grandeur Monseigneur Duhamel.

CÉRÉMONIE À LA CATHÉDRALE.

A huit heures, lundi soir, la cathédrale était remplie de fidèles accourus pour assister à la profession de foi de leur nouveau Pasteur et lui tendre leurs hommages. Sa Grandeur, entourée de NN. SS. les archevêques et évêques et des membres du clergé régulier et séculier, prononça d'abord entre les mains de Mgr Fabre le Credo qu'elle s'engageait à enseigner et à défendre jusqu'à sa dernière heure, puis elle reçut dans le sanctuaire une adresse au nom de tout le diocèse, et spécialement au nom de tout le clergé représenté par le Très Révérend Père Joachim Allard, O. M. I., Administrateur :

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin, Archevêque Elu de Saint-Boniface.

MONSEIGNEUR,

Votre avènement au Siège de l'Eglise métropolitaine de Saint-Boniface sera une des belles pages de l'histoire de ce diocèse. C'est avec bonheur

que je viens aujourd'hui en mon nom comme Administrateur, au nom du clergé et de tous les fidèles de l'Archidiocèse souhaiter la bienvenue à Votre Grandeur et lui dire dans toute l'effusion de mon âme : *Benedictus qui venis in nomine Domini.*

Il a fallu, il est vrai, à l'Eglise de Saint-Boniface, neuf mois de douleurs, d'anxiété et d'incertitude avant de jouir de l'allégresse commune ; mais fort des promesses mêmes de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Ecce Ego vobiscum sum omnibus diebus......* nous pouvons saluer avec toute la joie et la pompe dont nous sommes capables, l'avènement de notre nouveau chef et pasteur. Des prières ferventes sont montées vers le trône de Dieu ; l'expression du désir et des suppliques de Nos Seigneurs les évêques suffragants a été entendue ; et l'Esprit-Saint a parlé par la voix du Pontife Romain Sa Sainteté Léon XIII, qui occupe actuellement avec tant de gloire la chaire de Saint-Pierre : et votre élection, Monseigneur, à la succession de notre regretté Archevêque est, aux yeux de tous, non seulement une reconnaissance de vos mérites et de vos hautes qualités personnelles, mais encore elle comble de joie tous les cœurs parce que vous êtes devenu Notre Pontife, le nouvel Elu du Seigneur, le nouvel Archevêque de l'Eglise de Saint-Boniface. *Ecce Sacerdos Magnus .....*

Des raisons de distance, de santé et de travaux pressants vous privent, il est vrai, de la présence de vos frères suffragants, Nos Seigneurs les Evêques Durieu, Clut, Grouard et Pascal, mais vous avez le bonheur de voir à vos côtés leur doyen qui est aussi le doyen de l'Episcopat canadien, Sa Grandeur Mgr Grandin, O. M. I., Evêque de Saint-Albert, qui les personnifie.

La présence de tant de prélats illustres de la Sainte Eglise de Dieu ; le nombreux concours d'un clergé ami et dévoué ; la présence de personnages haut placés à divers degrés de l'échelle sociale ; la foule immense des fidèles qui se presse dans l'enceinte de votre humble et modeste cathédrale, sont une preuve non équivoque du fait consolant que vous êtes vraiment accueilli ici comme l'Elu du Seigneur, ayant droit à notre respect, à notre amour, à notre obéissance et à notre entier dévouement ; et c'est comme interprète autorisé de tous les fidèles de cet archidiocèse que je viens ici vous donner l'assurance solennelle que ces sentiments vous sont acquis avec celui de notre reconnaissance pour tous vos bienfaits.

Honneur, aussi, honneur, amour, reconnaissance à Sa Sainteté Léon XIII, qui vient de vous confier la garde de cette faible portion de la grande famille chrétienne et catholique. Honneur, amour, reconnaissance au Vénéré Chef de votre famille religieuse qui, content de vos services, veut bien vous assurer son concours dans l'exercice de vos importantes fonctions d'archevêque missionnaire. Honneur, amour, reconnaissance à Mgr Plessis, premier archevêque de Québec qui, en 1818, envoya les premiers missionnaires Provencher et Dumoulin commencer l'œuvre d'évangélisation chez les peuples du Nord. Honneur, amour, reconnaissance au Pontife Romain, Pie VII, qui donna le premier évêque à Saint-Boniface en 1820. Honneur,

amour, reconnaissance à l'Immortel Pie IX qui, pour donner plus d'efficacité et d'extension à l'œuvre des missions du Nord-Ouest canadien créa la province ecclésiastique de Saint-Boniface en 1871. Honneur, amour, reconnaissance au vaillant et intrépide archevêque missionnaire, Mgr A. A. Taché, ce père si aimant et bien aimé dont le souvenir durera autant que la vie de ceux qui l'ont connu. Oui, reconnaissance éternelle à ce ferme défenseur de nos droits et de nos libertés religieuses. Reconnaissance au Vénérable Evêque des Trois-Rivières, Mgr L. F. Laflèche, cet ami de cœur de notre vénéré Archevêque défunt : Amour à cet ancien et courageux missionnaire qui après avoir épuisé ses forces au service des missions du Nord, est allé se refaire sur le sol natal pour fournir à l'Eglise, sa mère bien aimée une nouvelle carrière encore plus importante et plus fructueuse. Reconnaissance à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, Edouard Ch. Fabre, qui selon l'exemple de son illustre prédécesseur a su continuer l'œuvre commencée par Mgr Provencher, en envoyant de zélés et saints Prêtres travailler à la culture de ce coin de la vigne du Seigneur. Reconnaissance à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Ottawa ainsi qu'à tous les Archevêques et Evêques de la Puissance du Canada qui tous, ont su vous tendre une main secourable à l'heure du danger, surtout dans la lutte pour la cause sacrée de nos écoles catholiques. Reconnaissance aux Révérendes Sœurs de la Charité qui ont travaillé pendant plus d'un demi siècle pour l'Education et le soin de l'humanité souffrante dans les limites de cet Archidiocèse. Reconnaissance à tous les ordres religieux, aux communautés religieuses enseignantes, à tous les amis et bienfaiteurs des missions et des écoles du Nord-Ouest. C'est surtout dans le détail intime des difficultés et des privations journalières que se déploie d'une manière de plus en plus manifeste l'esprit de sacrifice et d'abnégation si bien connu jusqu'ici dans chacune des diverses classes qui composent le clergé de cet archidiocèse, et c'est avec bonheur que je puis témoigner ici du zèle intelligent et sans borne qui s'est maintenu constamment dans la pratique des travaux du saint ministère en vue de l'agrandissement du règne de Jésus-Christ.

Puisse, Monseigneur, le dépot sacré que Dieu confie aujourd'hui à votre haute intelligence et à votre grand cœur, n'être pour vous qu'une charge légère, que nous prions Dieu de vous alléger de plus en plus et vous la conserver *ad multos annos.*

J. Allard, O. M. I.,
Administrateur.

Saint-Boniface, 18 mars 1895.

L'honorable M. Dubuc, juge de la Cour Suprême du Manitoba, au nom de la population Canadienne-française et catholique, présenta ensuite l'adresse suivante :

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin, O. M. I., D.D., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

L'Eglise ne meurt pas. Comme la barque de Pierre, elle est souvent assaillie avec violence par les vents de la persécution; mais le Divin Maître qui veille sur elle, la maintient à la surface des flots, et elle ne peut sombrer. Les pilotes qui la dirigent sont des hommes; ils doivent, à l'heure marquée par Dieu, payer le tribut de la nature mortelle, et disparaître de la scène du monde.

Le vénéré prélat qui, pendant près d'un demi siècle, avait été notre premier Pasteur et notre père bien-aimé, a terminé sa tâche d'apôtre ici-bas. Il est allé dans la vraie patrie, recueillir le prix de ses glorieux travaux, de sa vie sainte et admirablement remplie.

Mais Dieu ne nous laisse pas orphelins. Le Vicaire de Jésus-Christ vous a choisi pour remplacer l'illustre défunt sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface. Vous venez à nous, Monseigneur, comme l'Elu de Rome, muni des clefs mystérieuses qui ouvrent et ferment le ciel, revêtu du pouvoir sacré de lier et de délier les choses divines, chargé de régir et de gouverner l'eglise métropolitaine de cet archidiocèse.

Permettez, Monseigneur, aux catholiques de Saint-Boniface, représentés par l'Association Saint-Jean-Baptiste, de vous souhaiter la bienvenue dans votre ville épiscopale. Nous offrons respectueusement à Votre Grandeur l'hommage sincère de notre vive affection, de notre attachement filial, de notre inaltérable dévouement.

Nous saluons votre venue au milieu de nous et la prise de possession solennelle de votre cathédrale, comme un évènement de favorable augure. Dans la crise que nous traversons, il nous apparait comme un signe de temps plus propices.

Demain, Monseigneur, quand descendra sur votre front l'onction sainte qui vous confèrera la plénitude du sacerdoce, nous adresserons au ciel nos plus ferventes prières, demandant à Dieu de répandre sur vous, ses grâces les plus abondantes, de vous accorder un long et fructueux épiscopat, pour la gloire de notre sainte mère l'Eglise, et pour le bien-être spirituel des populations catholiques confiées à votre paternelle sollicitude.

La consécration épiscopale vous investit d'uue double prérogative: celle de Prince de l'Eglise et de Pasteur des âmes. Comme Prince, vous règnerez sur nous dans le domaine religieux; comme Pasteur, vous aurez à protéger et à défendre votre troupeau contre toute aggression malicieuse mettant sa sécurité en danger.

De notre côté, nous nous rallierons avec empressement autour de votre Grandeur. Sous la direction éclairée de notre premier Pasteur, entraîné par son salutaire exemple, avec le prestige de l'indéniable autorité qui lui vient d'en haut, nous marcherons avec plus de confiance, et nous

combattrons, sous le drapeau de l'Eglise, avec plus d'ardeur encore, s'il est possible, les inévitables combats que l'avenir tient en réserve pour nous.

Nous ne pouvons oublier, Monseigneur, qu'une ère de jours malheureux s'est levée sur nous, et nous en subissons quotidiennement les funestes effets. Pour assurer à nos enfants, à l'époque de leur formation intellectuelle et morale, le bienfait de l'enseignement chrétien qui, seul, convient à notre foi et à nos consciences, nous avons dû nous imposer de grands sacrifices, et une lutte opiniâtre s'est engagée entre les catholiques de cette province et les hommes qui ne pensent pas comme nous en matière religieuse. Dans cette lutte, votre digne prédécesseur s'est fait l'intrépide champion de notre cause. Après avoir payé de sa personne, dépensé de son âme, et usé ses forces dans les combats, il s'est éteint dans le Seigneur, avant d'en entrevoir l'issue. Elle n'est pas encore terminée cette lutte ; et votre Grandeur aura probablement l'occasion d'entrer dans l'arène, à la tête de vos dévoués auxiliaires dans le clergé, et de vos fidèles ouailles.

Il faut dire cependant que, depuis quelques jours, une lueur d'espérance semble poindre à l'horizon. Le succès viendra-t-il enfin couronner les efforts de ceux qui ont combattu si énergiquement pour le droit et la justice ? Le regretté Monseigneur Taché n'a pas eu la consolation d'apercevoir l'aurore du triomphe. Dieu, pour lui ménager sans doute l'auréole du sacrifice le plus méritoire, l'a retiré du monde, comme il fit de Moïse, avant l'entrée de son peuple dans la terre promise des libertés scolaires et religieuses. Espérons, Monseigneur, que, nouveau Josué, vous aurez l'insigne privilège de nous introduire dans les plaines tant désirées de l'éducation chrétienne légalement reconnue, que nous considérons comme une portion de notre héritage, et vers lesquelles, à l'instar des Israélites dans le désert, tendent nos légitimes aspirations.

Qu'il nous soit permis d'offrir aussi nos souhaits de bienvenue aux éminents dignitaires Ecclésiastiques et aux autres distingués membres du clergé, qui ont bien voulu venir rehausser de leur présence cette imposante cérémonie.

Daignez agréer, Monseigneur, l'expression de notre profond respect et de nos sentiments affectueux envers votre Grandeur. Puisse Dieu bénir les vœux que nous formons pour que, dans vos augustes fonctions d'Archevêque de Saint-Boniface, vous ayez toujours la consolation de trouver dans vos ouailles un troupeau soumis, marchant docilement sous la bienfaisante protection de votre houlette pastorale !

Au nom des catholiques de Saint-Boniface.

L'ASSOCIATION SAINT-JE[illegible]

J. [illegible]
Doyen des anc[illegible]ns Présidents.

Saint-Boniface, 18 mars 1895.

Voici en résumé, la réponse de Mgr Langevin, à ces deux adresses :

Rév. MM. du Clergé,

Rien ne pouvait me faire plus de plaisir en ce jour solennel que la magnifique adresse que le Rév. P. Administrateur vient de lire en votre nom. Rien n'y manque, j'y trouve l'expression de votre dévouement, de votre respect, de votre soumission, de votre amour filial, et je la sais sincère. Merci, MM. merci. De votre côté aussi vous pouvez croire à mes sentiments de profonde gratitude et d'amour paternel, profonde gratitude pour le bien que vous avez fait dans ce diocèse dont N. T. S. P. le Pape vient de me confier la garde, profonde gratitude pour le bien que vous y ferez encore, j'en suis persuadé, grâce à vos sentiments si profondément sacerdotaux. Croyez aussi à mon amour car je vous aime et je vous aime comme un père. Je suis votre évêque et par conséquent votre guide, votre maître, mais je suis surtout votre père, et je veux surtout être votre père, et comme tel je veux partager et vos joies et vos peines, car vous aussi vous souffrez pour la gloire de Dieu dans l'exercice de votre saint ministère dans ces nouvelles contrées.

Ayons donc une grande confiance mutuelle, cette confiance qui rend l'obéissance si douce, le commendement si facile; d'ailleurs cette confiance nous est nécessaire.

Pour ma part je ne vous le cache pas, j'ai besoin de vous, j'ai absolument besoin de vous mes prêtres pour accomplir l'œuvre de Dieu dans ce diocèse, j'ai besoin de vous vénérables et bien aimés coopérateurs et j'ai confiance en vous. Et vous aussi, vous MM., vous avez besoin de moi, vous avez besoin d'un soutien dans vos luttes, d'un consolateur dans vos épreuves, et ce soutien, ce consolateur, c'est votre évêque.

Pour tout le bien qu'il vous plaît de dire de ma

personne, permettez-moi de l'attribuer tout entier à la sainteté de mes prédécesseurs, à la gloire de ce siège de l'Eglise de Saint-Boniface dont l'honneur retombe sur mon indigne personne, et comme tel je l'accepte comme une nouvelle preuve de votre respect, de votre soumission, de votre affection filiale. Pour moi je n'oublierai jamais que j'ai été tiré d'une humble congrégation religieuse, sans doute parceque la divine Providence a voulu m'indiquer ainsi que je devais être non seulement votre évêque, mais un évêque missionnaire, un évêque qui saura comprendre vos besoins pour les soulager ; mais aussi parceque on a pensé qu'un membre de communauté religieuse aurait non seulement l'appui de l'épiscopat, appui qui fut la consolation de mon saint et très regretté prédécesseur Mgr Taché, appui sur lequel j'ose aussi compter Messeigneurs, mais encore le grand soutien de sa communauté.

Je finis MM. en vous rappelant un souvenir qui me sera toujours présent. Il vous souvient n'est-ce pas de cette matinée mémorable du 23 Nov. 1893, alors que notre regretté seigneur et père nous fit lire ce qu'il avait écrit de son clergé dans son ouvrage sur les écoles.

" Je remercie mes prêtres ! leur abnégation et leur zèle " les élèvent à la hauteur de la situation ! Oui, je les " remercie ! De plus, je sais que je suis leur interprète à " tous, en disant que nous ne formons qu'un cœur et qu'une " volonté, pour assurer à nos populations les avantages " les plus complets possibles dans l'ordre spirituel d'abord, " mais aussi dans l'ordre matériel et humain. Je suis certainement encore leur interprète en disant que l'énergie " de notre détermination n'altère en rien la charité que " nous devons à tous ; et qu'à l'avenir comme par le " passé, notre travail, notre vie, toute notre existence " seront au pays de notre adoption, afin d'assurer son bon-

" heur et sa prospérité, car nous en sommes les citoyens " dévoués et les serviteurs affectueux."

Comme Mgr Taché de regrettée mémoire, moi aussi je dis : Je remercie mes prêtres pour leurs sentiments d'abnégation, de zèle, de respect, de soumission filiale, et j'ai confiance en eux.

Puis, Monseigneur, se tournant vers le peuple :

Et à vous aussi, mes bien chers frères, je vous dis merci, et à vous aussi je dis : j'ai confiance en vous ! Merci pour l'expression si heureuse, si délicate de vos sentiments de respect, de filiale soumission, merci car je sais que vos sentiments sont sincères, je sais qu'ils viennent de cœurs profondément chrétiens, de personnes comprenant leur devoir et sachant l'accomplir. Et à vous aussi je dis, j'ai confiance en vous, j'ai confiance en votre obéissance, en votre zèle, en votre dévouement, et j'ai aussi besoin de votre obéissance, de votre zèle, de votre dévouement. Nous traversons des temps bien difficiles, les ennemis de notre langue, de notre foi, les ennemis de tout ce qui nous est sacré ont juré notre perte, et déjà dans leur orgueil ils s'écrient comme l'impie : Où est leur Dieu, *Ubi est Deus eorum*. Notre Dieu est avec nous et pour nous, car nous luttons pour la justice et l'équité, car nous luttons pour Lui. J'en ai d'ailleurs un gage assuré dans vos sentiments de zèle et d'union, j'en ai un gage assuré dans cette noble condescendance de Messeigneurs les Archevêques et Evêques venus en si grand nombre pour nous encourager et nous soutenir. Aussi est-ce sans crainte que nous continuerons la lutte si vaillamment engagée par mon vénéré et saint prédécesseur Mgr Taché. Moi à votre tête, vous rangés tous ensemble autour de mon bâton pastoral, nous résisterons à l'orage et nous vaincrons ; nous vaincrons, non parceque j'ai confiance aux hommes, mais parceque j'ai confiance en Dieu ! Nous nous humilierons

devant lui, nous lui demanderons pardon de nos péchés, nous lui dirons que notre cause est la sienne, nous placerons sur l'autel leurs lois impies et blasphématrices, et nous supplierons Dieu de venger sa gloire outragée.

Après l'autel, c'est l'école, et si on veut nous forcer à fermer nos écoles, autant vaut pour nous quitter ce pays. Mais non, nous ne le quitterons pas, car ce pays est à nous ; nous sommes tous les descendants de ces braves, les fils de la France Catholique, les premiers colons de ce pays ; ce pays est à nous et nous y resterons, dussions-nous souffrir toute notre vie la plus injuste persécution, dussions-nous sceller notre foi de notre sang. Et permettez-moi de voir comme la sanction de la Providence de cette ligne de conduite dans ce fait unique que le grand prélat, le grand organisateur de ce diocèse, celui qui aura donné son nom à notre glorieuse campagne, était l'arrière petit-fils du découvreur, du premier colon de ce pays, le noble chevalier de la Vérandrye. Oui nous sommes chez nous et nous y resterons. Et tant que les ossements de Mgr Taché reposeront sous la cathédrale, tant qu'un prêtre dira la sainte messe, nous lutterons pour nos écoles le rempart de notre foi et de notre nationalité.

Je n'ai pas seulement confiance en vous, Messieurs, je suis encore fier de vous, oui je suis fier de vous présenter aux illustres archevêques et évêques, à tous les vénérables membres du clergé ici présents. Messeigneurs, Révérends Messieurs, voici mon peuple, voici ces braves qui ont tant combattu, qui combattent tant encore pour conserver leur langue, pour conserver leur foi, les voici ceux que vous avez admirés et que vous êtes venu encourager, les voici ceux qu'on veut dépouiller de tout ce qui fait notre grandeur et notre force.

Merci d'être venus, Messeigneurs, merci. Vous avez eu pitié de nous. Vous nous aimez donc encore, bien que notre Seigneur et Père toujours regretté nous ait

quittés pour une vie meilleure. Vous avez visité nos maisons d'éducation, vous avez vu nos enfants, vous les avez admirés, eh bien ce sont eux qu'on veut nous ravir ! O Messeigneurs, que vous nous faites du bien, que vous nous encouragez. J'ignore si ce que je fais est contraire aux rubriques, mais je vous en prie : bénissez-moi, bénissez mon peuple.

Et Monseigneur, tout le clergé et tout le peuple tombèrent à genoux en éclatant en sanglots, tandis que NN. SS., les Evêques appelaient sur tous la bénédiction de Celui qui n'abandonne jamais ceux qui ont mis en Lui leur confiance.

Cette démonstration se termina par un salut solennel chanté par Sa Grandeur Mgr Fabre.

RÉCEPTION AU PALAIS ARCHIÉPISCOPAL.

Après la cérémonie à l'église, les vastes salons du Palais archiépiscopal furent ouverts à la foule immense qui se pressait pour venir rendre hommage à Mgr Langevin et à ses hôtes distingués.

Après l'entrée de NN. Seigneurs, l'hon. M. Bernier, dans un langage délicat et des plus nobles, exprima à Mgr Langevin toute l'estime et le dévouement de la population catholique de Saint-Boniface pour son auguste personne, et comme gage de cette alliance entre le Pasteur et son troupeau, M. le sénateur remit à Sa Grandeur un magnifique anneau pastoral, fruit d'une souscription généreuse de la part d'un certain nombre de citoyens de cette ville.

Monseigneur accepta le cadeau et remercia les donateurs ; Sa Grandeur remercia également l'hon. M. Bernier des bons sentiments exprimés dans son discours.

MARDI, JOUR DU SACRE.

La journée s'annonça bien belle ; il faisait un temps de printemps. De bonne heure, la foule envahit la cathédrale et bientôt la nef se trouva trop petite pour contenir les nombreux fidèles accourus de partout pour assister à la cérémonie. Il en fut de même pour les jubés qui étaient réservés aux paroissiens de Winnipeg et aux élèves du Collège. La cathédrale était décorée avec beaucoup de goût A l'extérieur, le drapeau pontifical arboré sur le clocher, exprimait l'allégresse de cette Eglise qui allait retrouver son Pasteur. A l'intérieur, le maitre-autel était décoré de fleurs les plus variées et les plus belles. On remarquait encore les armes de Monseigneur avec leur devise significative : *depositum custodi*, et la belle inscription suivante qui couronnait le sanctuaire :

Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam.

Dans la nef on lisait ces autres paroles :

Pasce agnos meos pasce oves meas.

Dominus conservet eum et vivificet eum.

Des fauteuils avaient été réservés près du sanctuaire pour les dignitaires et les invités. M. le notaire Langevin, le vénérable père de Mgr Langevin, était à la droite de son honneur le lieutenant-gouverneur Schultz.

A 9.30 hrs. la cérémonie commença. Une centaine de prêtres avaient pu trouver place dans le sanctuaire. L'entrée des évêques fut saluée par un morceau de circonstance pour orchestre avec accompagnement d'orgues. Sa Grandeur Mgr. Fabre, Consécrateur, avait pour prêtre-assistant M. le chanoine Racicot, l'oncle de Mgr Langevin ; M. le chanoine Bruchési remplissait les fonctions de diacre, et

le R. P. Jodoin, O.M.I., celle de sous-diacre. L'Elu avait pour assistant NN. SS. Duhamel Archevêque d'Ottawa et Grandin, O.M.I., Evêque de St-Albert, et pour chapelains MM les abbés Hermas Langevin, son frère, et Candide Thérien. M. le curé Messier remplissait les fonctions de maître des cérémonies. Le R. P. Drummond, S.J., lut le *Mandatum Apostolicum*, demandé par le Pontife Consécrateur ; puis, Mgr Langevin fit le serment solennel de fidélité au S. Siège et à Ses Sages directions. La messe commença après l'examen que le Consécrateur fit subir à l'Elu. Le chœur de la cathédrale rendit avec succès la messe du second ton, harmonisée par l'abbé Perreault à l'occasion du Sacre de Mgr Fabre. M. L. F. Bétournay, le maître de chapelle, et M. P. Salé l'organiste, méritent les plus sincères félicitations.

Il serait trop long de parler de tous les détails de cette sublime cérémonie du sacre. Mais, nous ne pouvons passer sous silence d'abord la prostration : l'Elu est prosterné, les évêques, les prêtres, les fidèles, sont agenouillés et chantent les litanies des saints ; l'Eglise militante toute entière prie l'Eglise triomphante de s'unir à elle pour implorer la miséricorde divine pour le nouveau Pontife. Puis, l'imposition des mains, moment solennel qui fait d'un simple prêtre un évêque. Enfin la consécration, lorsque le Pontife oint la tête et les mains de l'Elu ; cette consécration se fait au chant du *Veni Creator*, elle est suivie de la porrection de la crosse, de l'anneau et du livre des Evangiles.

A l'offertoire, l'Elu présente au Consécrateur deux cierges allumés, un pain doré, un pain argenté ; un baril doré et un baril argenté. Tous deux après avoir consacré ensemble, communient avec la même hostie et le même calice. Le Consécrateur donne la bénédiction solennelle à la fin de la messe, remet au nouveau consacré la mitre et les gants, insignes de sa dignité nouvelle, puis il

entonne le *Te Deum*. Ici se passa une scène bien touchante. Le nouveau Pontife, accompagné de ses assistants, fait le tour de la cathédrale pour bénir son peuple. Mais avant d'appeler la faveur céleste sur la tête de ses enfants adoptifs, il se dirigea immédiatement vers son vieux père, M. J. T. Langevin. Son cœur de fils ne put se contenir, des larmes d'amour et de bonheur coulèrent sur la tête de ce père vénéré pendant qu'il le bénissait et qu'il l'embrassait avec toute l'effusion de son âme. Peu de témoins purent rester insensibles devant un spectacle si attendrissant.

A son retour au sanctuaire, l'Evêque consacré monte sur son trône où il reçoit l'obédience de son clergé, donne la bénédiction solennelle à toute l'assemblée et remercie son vénérable Consécrateur en lui souhaitant par trois fois une longue vie. La cérémonie était terminée. L'église de St-Boniface avait un nouveau pasteur.

La cérémonie si majestueuse soit-elle en elle-même, aurait été imcomplète, si une voix ne s'était élevée pour expliquer avec autorité son véritable caractère de grandeur. Cette voix fut celle d'un docteur, d'un Père de l'Eglise : nous eûmes le bonheur d'entendre l'Ange de Cyrène, Mgr Bégin. Et grâce à une condescendance pour laquelle nous ne saurions montrer à Sa Grandeur trop de reconnaissance, nous pouvons donner dans cette brochure ce magistral sermon.

Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.
Et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

Messeigneurs, mes Frères,

Il y a quelques mois déjà, Dieu appelait à lui l'un des plus vaillants champions, l'un des plus glorieux athlètes de la cause catholique dans les régions du Nord-Ouest.

Le vénérable Métropolitain de St-Boniface, dont la mort a causé de si universels regrets, a lutté jusqu'à sa dernière heure pour la défense du troupeau que le ciel lui avait confié ; comme un vieux général d'armée, il est demeuré, intrépide, sur la brèche, tout occupé à repousser l'ennemi. Qui de nous n'a pas admiré sa grande âme, son cœur d'apôtre, ses sentiments généreux et élevés, son noble caractère, son inaltérable dévouement à ses ouailles bien-aimées ? Amant passionné de l'Eglise, de la vérité et de la justice, il a consacré son existence toute entière à en assurer le triomphe. Après s'être dépensé et consumé, à l'exemple de l'Apôtre des nations, pour la gloire de la Sainte Eglise et le salut des âmes, il a pu dire, comme lui, en mourant : "J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé ma course, j'ai conservé ma foi ; il ne me reste plus qu'à aller recevoir là-haut la couronne de justice que le Souverain Juge décerne à ceux qui l'ont aimé." II Tim. IV. 7.

Son zèle ardent et ferme empruntait ses clartés et ses entraînements au Sacré-Cœur de Jésus et à la Vierge Immalulée ; il en trouvait des exemples admirables dans la vie de son vénéré prédécesseur, Mgr Provencher,—vie de sacrifices, vie de privations, vie de misère physique— dans les anciens missionnaires, les compagnons de ses labeurs, dans son clergé actuel, si docile et si dévoué, et dans la pieuse Congrégation des Oblats dont il était l'une des gloires les plus pures, Congrégation qui a fourni au Nord-Ouest tant de travailleurs héroïques, tant de courageux pionniers de la Foi. Les luttes terribles que ce vaillant d'Israël a eu à soutenir ont assombri, sans doute, les dernières années de sa glorieuse carrière ; cependant il a emporté dans la tombe la consolante pensée que sa chère Eglise de St-Boniface, d'abord petit grain de sénevé, était devenue un grand arbre, que, déjà forte par elle-même, elle pouvait compter sur l'appui unanime de l'épiscopat

canadien et que la cause catholique n'aurait pas à souffrir entre les mains du successeur de son choix.

Monseigneur vous avez devant vous de nobles exemples ; vos prédécesseurs ont tracé un sillon de gloire et de vertus que le temps sera impuissant à faire disparaître : vous marcherez sur leurs traces, je n'en doute pas ; vos antécédants nous en sont une indiscutable garantie. Du haut du ciel où ils jouissent de la vue de Dieu, ils vous aideront de leur puissante intercession. Aujourd'hui même votre barque va quitter le rivage et se diriger vers la haute mer emportant dans ses flancs l'espérance de vos ouailles et le dépôt des vérités saintes qui seules peuvent les sauver. La mer pourra être parfois agitée ; des orages violents et passagers pourront soulever les vagues et entr'ouvrir les abîmes ; mais ne craignez rien : Dieu est là, l'œil ouvert sur vous, il saura bientôt apaiser les flots et calmer la tempête. Les protecteurs ne vous manqueront pas au ciel ; la terre vous en offre de moins puissants sans doute, mais toujours sincèrement dévoués.

Vous m'avez appelé, Monseigneur, par un choix qui m'honore autant qu'il me confond, à adresser la parole aujourd'hui comme représentant de notre Eminentissime Cardinal-Archevêque et de l'antique Eglise métropolitaine de Québec, mère glorieuse et féconde de presque toutes les Eglises de l'Amérique. La présence, dans cette enceinte, de tant d'archevêques, d'évêques, de prêtres, de religieux, de religieuses et de fidèles, et la solennité de la consécration d'un évêque choisi par le Souverain Pontife, nous mettent, pour ainsi dire, sous les yeux la photographie vivante de la constitution divine de l'Eglise ; on y voit, comme dans un miroir fidèle, l'inébranlable hiérarchie des pouvoirs qui a maintenu et qui maintient encore l'unité doctrinale dans la sainte Eglise et qui lui donne sa force d'expansion merveilleuse sur toutes les plages du globe. Laissez-moi donc rappeler ici l'institution divine

de la hiérarchie ecclésiastique et les bienfaits inappréciables qui en découlent tous les jours sur le monde.

I.

A l'époque où toute la force matérielle de l'univers semblait se concentrer dans l'empire romain, un projet de conquête se formait dans la Palestine, projet téméraire et insensé, si on ne le considère qu'à la lumière de la raison humaine.

Notre Seigneur s'était choisi douze apôtres—douze pauvres pêcheurs recrutés sur les bords du lac de Génésareth—il leur adressa en diverses circonstances ces étonnantes paroles : " Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du St-Esprit. Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé, et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles." (Matth. XXVIII, 18 20.) " Allez, dit-il encore, allez dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature ; celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera damné." (Mr. XVI, 15.) " Je prierai mon père et il vous enverra un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, afin qu'il demeure toujours avec vous." (Jean XIV. 16, 17, 26.) " Il vous enseignera toute vérité." (Jean XVI. 13.) " Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie," et soufflant sur ses Apôtres il ajouta : " Recevez le St-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez." (Jean XX 21-23.) " Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous méprise me méprise. Et celui qui me méprise, méprise mon Père qui m'a envoyé." (Luc, X. 16.) Enfin " Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit regardé comme un païen et un publicain." (Matth. XVIII, 17.)

Voilà certes un language bien extraordinaire, plein d'au-

torité et conférant une sublime mission. Notre-Seigneur investit ses Apôtres du pouvoir que son Père lui a donné au ciel et sur la terre; il les envoie comme il a été envoyé lui-même, non pas pour écrire des livres où chacun puisera ensuite sa croyance, mais pour prêcher, pour enseigner de vive voix à tous les peuples de l'univers la doctrine divine du salut, ce qu'il faut croire et ce qu'il faut pratiquer; et afin que cette doctrine soit toujours conservée dans toute son intégrité, afin qu'elle ne soit jamais mutilée par l'ignorance ou la perversité de l'homme, il leur promet son assistance et les lumières de l'Esprit Saint, de l'Esprit de vérité pour jusqu'à la fin des siècles ; il s'identifie tellement avec eux que les écouter ou les mépriser, c'est l'écouter ou le mépriser lui-même, ne pas croire à leur enseignement c'est se vouer à une éternelle réprobation.

Mais parmi ces Apôtres, il en choisit un qui s'appelait Simon et qui, par une allusion prophétique au rôle qu'il va lui assigner, devra désormais s'appeler Pierre. Un jour que Pierre avait confessé ouvertement la divinité du Christ en présence des autres Apôtres, Notre Seigneur lui dit: "Tu es bienheureux, Simon, fils de Jean, car ce n'est ni la chair ni le sang qui t'ont révélé cette doctrine, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi je te dis que tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux." Matth. XVI, 16, 19.

Est-il nécessaire, mes chers frère, de faire remarquer que Notre Seigneur adresse ces paroles non pas à tous les Apôtres, mais seulement à Pierre qui a confessé sa divinité? qu'il est lui-même constructeur de son Eglise? qu'il n'en bâtit pas plusieurs mais une seule "mon église"? Que cette unique Eglise aura pour fondement non pas un

apôtre quelconque, mais Pierre *seul : sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* ? De même qu'il avait déjà promis d'être avec son Eglise, d'assister son Eglise enseignante jusqu'à la consommation des siècles, de même ici il promet de la soustraire à l'instabilité inhérante aux choses humaines, aux injures du temps et de toutes les puissances hostiles : " les portes de l'enfer, dit-il, ne prévaudront pas contre elle," c'est à dire contre cette Eglise bâtie sur Pierre et ses successeurs.

Puis il lui donne les clefs du royaume des cieux c'est-à-dire un pouvoir souverain, un pouvoir vraiment royal dans son Eglise ; il l'en a fait tout d'abord le fondement, il l'y constitue maintenant son intendant général ; il approuve, il ratifie devant le ciel tous les actes que Pierre jugera utiles ou nécessaires au gouvernement de son Eglise sur la terre.

Dans une autre circonstance, il demande par trois fois à Saint Pierre s'il l'aime, s'il l'aime plus que les autres Apôtres ; et Saint Pierre se contente de lui répondre humblement, modestement : " Seigneur, vous savez que je vous aime," et à chacune de ces trois réponses Notre-Seigneur lui dit : " Pais mes agneaux, pais mes brebis." (Jean XXI 15, 17.) Il le constitue donc le pasteur universel de tout son troupeau ; il devra gouverner avec autorité et les ouailles et les autres pasteurs du monde entier ; il aura juridiction sur tous au nom de Jésus-Christ ; il devra leur donner la nourriture spirituelle convenable, celle que requièrent les âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ ; il n'y aura ainsi qu'un seul bercail et qu'un seul pasteur : ce pasteur suprême, c'est Pierre, ce sont les papes, ses successeurs qui ont exercé et qui exercent encore une autorité souveraine sur l'Eglise universelle.

Plus que cela, prévoyant les persécutions auxquelles ses Apôtres seraient en butte à cause de sa doctrine et dans lesquelles ils seraient criblés comme du froment, il

annonce à Pierre qu'il a prié pour lui afin que *sa foi ne défaille point* et il lui donne en même temps la mission de *confirmer ses frères* dans la foi. (Luc, XXII, 31, 32.)

Un jour, un cri de zèle ardent et d'amour des âmes s'échappe de la poitrine du Sauveur : "Oh ! que la moisson est abondante et que les ouvriers sont peu nombreux ! Priez donc le maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers dans la moisson. (Matth. IX, 37, 38.) Alors il appelle à lui des disciples au nombre de soixante-douze ; il les charge d'évangeliser les différents bourgs et villages et de préparer les hommes à profiter de sa venue ; telle est la mission qu'il leur assigne.

Voilà, mes chers frères, à grands traits la constitution hiérarchique de l'Eglise catholique, de l'Eglise de Jésus-Christ, constitution puissante, inébranlable, qui a traversé les siècles et est arrivée intacte jusqu'à nous.

Et, en effet, *Pierre* vit encore dans ses successeurs, dans les évêques de cette Rome d'où il a gouverné le monde pendant 25 ans, dans les Souverains Pontifes qui ont hérité des prérogatives d'autorité suprême et d'infaillibilité doctrinale conférées par Notre-Seigneur au chef du Collège Apostolique.

Les *Apôtres*, eux, ont leurs successeurs dans les évêques, disséminés dans tout l'univers catholique, et qui ont pour mission d'enseigner, d'ordonner des prêtres, de paître le troupeau particulier qui leur est confié : "*Pascite qui in vobis est gregem Dei*" et qui ont été établis par l'Esprit Saint pour gouverner l'Eglise de Dieu : "*Posuit Spiritus Sanctus Episcopos regere Ecclesiam Dei.*"

Les *Disciples* ont leurs successeurs dans les prêtres qui sont des intermédiaires entre les évêques et le peuple et qui, étant les hommes de Dieu, les agents, les délégués de Dieu, ont aussi à s'occuper du soin des âmes, exercer leur sollicitude pastorale sur un nombre plus restreint de fidèles.

Le sacerdoce est d'institution divine comme l'épiscopat, comme la papauté ; il est éternel, indestructible comme eux. Ou plutôt il n'y a qu'un sacerdoce unique, dont la plénitude est dans l'épiscopat et dont la source comme le couronnement est dans le Souverain Pontificat, dans la Papauté : mais papes, évêques et prêtres reçoivent leurs pouvoirs d'ordre directement de Jésus-Christ, bien que les évêques ne doivent exercer ces pouvoirs qu'en dépendance du Pape, et les prêtres, en dépendance des évêques.

Nous avons là, mes chers frères, tous les éléments d'une société parfaite ; d'un côté, le pape, les évêques, les prêtres, corps enseignant, hiérarchie sainte revêtue, à divers degrés, d'une autorité divine et chargée d'enseigner la vraie doctrine de Jésus-Christ, la doctrine du salut, chargée de purifier, de sanctifier, de gouverner, d'éclairer les âmes et de les conduire au ciel ; puis de l'autre côté, les fidèles, obligés de recevoir avec respect et soumission les enseignements de leurs pasteurs légitimes et de vivre conformément à la céleste doctrine que Notre-Seigneur a apportée à la terre. C'est cette société religieuse, avec sa forte hiérarchie de pouvoirs, que l'apôtre Saint Paul compare au corps humain dont les membres, étroitement unis entre eux, ont cependant chacun leurs fonctions propres, tout en demeurant subordonnés à la tête d'où partent tous les commandements ; c'est cette société, ainsi puissamment constituée, semblable à une armée rangée en bataille, qui a résisté à l'injure des siècles, aux violences des plus terribles persécutions, aux efforts incessants du schisme et de l'hérésie ; c'est elle qui a vaincu l'enfer conjuré pour sa perte ; les trônes, les empires les mieux affermis se sont écroulés tour à tour avec fracas ; il n'en reste plus qu'un lointain souvenir ; l'hérésie s'est fractionnée en mille sectes diverses qui s'en vont se fractionnant encore tous les jours sous l'influence délétère du libre examen et de l'interprétation individuelle des Saintes

Ecritures : l'Eglise Catholique seule, l'Eglise de Jésus-Christ, barque divine, construite dans le ciel et faite d'un bois indestructible, plus dure que le bronze, l'Eglise seule demeure toujours la même, toujours avec son vieux et vénérable Credo, toujours ancienne et toujours nouvelle, toujours brillante comme le soleil qui nous éclaire et qui ne change jamais ; elle seule grandit dans son immuable unité et témoigne d'une vitalité surnaturelle, parce qu'elle seule renferme dans son sein un principe de vie divine, elle seule reçoit l'assistance constante de Jésus-Christ et les lumières indéfectibles de l'Esprit de vérité.

Après avoir fait connaître l'institution divine de la hiérarchie ecclésiastique, il me reste à vous parler des bienfaits qui en découlent tous les jours sur le monde.

II.

On a déjà dit que la société religieuse où l'Eglise est la patrie des âmes, qu'elle s'étend partout, qu'elle ne reconnaît d'autres bornes que celles du temps et de l'espace. Restreinte tout d'abord à la nation juive, Jésus-Christ l'a étendue au genre humain tout entier en ordonnant à ses apôtres d'enseigner toutes les nations, de prêcher son évangile à toute créature. En droit, toutes les nations appartiennent à l'Eglise ; en fait, elle les aborde, elle les conquiert, elle les civilise toutes l'une après l'autre.

Qu'on se rappelle son action vraiment civilisatrice sur les peuples païens qui avaient acquis droit de cité dans l'immense empire romain, sur les barbares dont les flots pressés vinrent plus tard inonder l'Europe, sur les indigènes qui peuplaient primitivement notre terre d'Amérique et en particulier la Nouvelle-France, laquelle comprenait alors toute notre confédération canadienne actuelle avec la plus grande partie des Etats-Unis et puisait sa vie, sa direction religieuse, son principe d'unité doctrinale

dans la vieille métropole ecclésiastique de Québec et par là dans la Rome des Papes.

L'Eglise est immense par son corps, puisqu'elle couvre toute la surface de la terre habitée ; elle est encore plus immense par son âme, car cette âme bat, palpite, respire à notre insu, par la Grâce de Dieu et la bonne foi de l'homme, dans une foule de personnes qui apparemment vivent en dehors de l'Eglise de Jésus-Christ. C'est de l'Eglise que St-Paul a écrit : " Il n'y a plus ni Grec, ni barbare, ni maître, ni esclave, mais vous êtes tous un en Jésus-Christ," (Gel. III, 27, 28.) et c'est pour l'Eglise que Notre-Seigneur faisait cette ardente prière : " Mon Père, qu'ils soient un, comme vous et moi nous sommes un." (Jean XVII, 11, 22.)

Dans l'Eglise, dans cette société des âmes, existe et se perpétue, à tous les degrés de la hiérarchie sacerdotale, la paternité avec ses dévouements et ses bienfaits, paternité non pas naturelle et charnelle, mais spirituelle, surnaturelle. Le Pape, les évêques, les prêtres, sont réellement des pères dans l'ordre de la grâce, et c'est ainsi que vous trouverez dans le digne archevêque que le Pape vient de vous donner et qui reçoit aujourd'hui l'onction épiscopale, un père de vos âmes, un guide, un sauveur. C'est cette paternité, éclose sous le souffle de la grâce divine, qui donne des âmes à l'Eglise ; c'est elle qui sort des entrailles mêmes du sacerdoce catholique et qui doit former, dès ce monde, des âmes destinées au bonheur du ciel. Voyons-la exerçant sa céleste influence par l'organe de ses divers représentants.

Le *prêtre*, le pasteur est déjà un père selon la grâce, car il enfante les âmes à Jésus-Christ ; il tire les unes de l'incrédulité, les autres, de l'hérésie ; celles-ci du péché, celles-la de l'ignorance ; il travaille à les sanctifier toutes ou par les larmes du repentir, ou par des progrès constants dans la perfection. Il aime les âmes que Jésus-

Christ a aimées ; il sert les âmes que Jésus-Christ a servies ; il souffre avec les âmes pour qui Jésus-Christ a souffert. Ayant renoncé aux plaisirs éphémères du monde et de la chair, il embrasse dans son cœur plus libre et plus large, non les intérêts égoïstes de la famille et de la patrie, mais l'humanité tout entière avec les grands sacrifices qu'elle inspire et les sublimes dévouements qu'elle commande. Le prêtre est père, car c'est par lui que la vie spirituelle, la grâce de Jésus-Christ circule partout, éclairant les intelligences, fortifiant les cœurs dans la charité, élevant l'homme au-dessus de ses misérables convoitises et lui procurant les joies pures et sereines de la bonne conscience, prélude de la félicité du ciel. Le prêtre est père ; c'est le nom que lui donnent les enfants, les vieillards, les chefs du peuple, lorsqu'ils viennent au saint tribunal demander la grâce de l'éternel pardon.

Montez un degré dans la hiérarchie et vous trouverez l'évêque à qui appartient de droit divin, comme je le disais il y a un instant, la plénitude du sacerdoce et, par suite, de la paternité spirituelle. L'évêque est la sentinelle vigilante qui doit regarder au loin, découvrir l'ennemi, signaler le danger, jeter les premiers cris d'alarme, comme l'a toujours fait, en particulier, l'épiscopat canadien : la houlette de l'évêque est un signe de ralliement pour le troupeau, une protection, une arme défensive contre les loups ravisseurs qui menacent le bercail. A lui de protéger l'enfance contre l'indifférence religieuse dont la menaceraient des écoles neutres ou athées, des écoles où Dieu serait considéré comme une quantité négligeable, des écoles où la religion serait reléguée à l'arrière-plan comme une matière secondaire, de peu d'importance ou même superflue, des écoles où la religion ne serait pas regardée comme la science mère et maîtresse de toutes les autres sciences, se mêlant à toutes et les dominant de la hauteur de Dieu même ; à lui de ne jamais permettre que l'ins-

truction ne soit tout imprégnée des doctrines catholiques ; à lui de graver, comme sur le rouleau de cire du phonographe, dans l'âme si tendre de l'enfant, les vérités saintes qui devront lui servir de boussole toute sa vie et décider de son éternité ; à lui de veiller sur la jeunesse, pour lui inculquer les principes solides qui font les grands caractères, les âmes nobles, les cœurs élevés, principes qui l'empêcheront d'aller faire un triste naufrage sur les écueils de l'erreur et du vice ; à lui de fortifier l'âge mur et la vieillesse aux cheveux blancs et de faire briller à leurs regards les sublimes récompenses de l'autre vie.

L'alliance que l'évêque a contractée avec son église lui fait un devoir de défendre avec un soin jaloux son honneur et le dépot divin de la doctrine confiée à sa sollicitude ; la fermeté du père s'unit à la tendresse de la mère dans son cœur pour procurer le salut de tous ses enfants spirituels, et quand il n'a plus la vigueur physique d'un saint Paul pour se livrer aux entrainements de son zèle, il lui reste encore la charité d'un saint Jean qui, courbé sous le poids des ans, répétait sans cesse aux chrétiens réunis autour de lui : " Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres."

Ouvrez les annales de notre histoire canadienne, et dites-moi si aux mauvais jours que nos pères ont traversés après la conquête, nos prêtres, tous pauvres missionnaires, nos évêques n'ont pas été pour les débris de notre nationalité un principe de vie, un principe de gouvernement temporel et spirituel, des sauveurs, de véritables pères ! Dites-moi, si à l'exemple des Papes pour l'église universelle, nos évêques de Québec—seuls à cette époque reculée—n'ont pas exercé la sollicitude la plus tendre, la plus paternelle, la plus efficace sur les populations de toute origine, disséminées depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, et depuis la Baie d'Hudson jusqu'au Golfe du Mexique, envoyant des missionnaires jusqu'au fond des

forêts, jusqu'au bord des grands lacs, jusqu'au milieu des immenses plaines, des glaces et des neiges, prodiguant les secours de toute espèce, bâtissant des églises, érigeant des colléges, des écoles pour la jeunesse, se multipliant partout pour le bien des âmes. Dites-moi si, depuis que ce vaste territoire, assigné d'abord à un seul évêque, a été sagement partagé en provinces, en diocèses très nombreux, dites-moi si vos vénérables évêques, les Provencher et les Taché,—tous deux du diocèse de Québec et dont la mémoire sera en éternelle bénédiction,—n'ont pas consumé leurs forces, leurs talents, leur énergie, leur vie tout entière pour le plus grand avantage temporel et spirituel des habitants du Nord-Ouest, pour leur développement et leur affermissement dans la foi catholique. Regardez maintenant autour de vous : églises, séminaires, couvents, académies, hôpitaux, orphelinats, toutes ces grandes institutions, toutes ces œuvres éminemment religieuses et sociales sont dues en bonne partie au zèle infatigable, à l'esprit d'initiative de vos évêques, des pères de vos âmes. O sainte Église de Dieu ! Quelle reconnaissance éternelle tes enfants ne te doivent-ils pas ? tu as été pour eux plus qu'une reine puissante, plus qu'une sœur au cœur généreux ; tu as été une mère, oui, une mère véritable dont les tendresses et la charité ne connaissent pas de bornes.

Mais si l'évêque est un pasteur, un protecteur, un père pour ses ouailles, il n'est lui-même qu'un fils au regard du *Pontife Suprême*, du Vicaire de Jésus-Christ, du père commun des fidèles, des prêtres et des évêques. Le Pape résume en lui tous les pastorats, toutes les paternités spirituelles qui se partagent l'univers. Son nom le dit assez clairement : c'est le Pasteur Suprême, c'est le *Saint Père*. Le Saint Père a la terre pour domaine, les nations pour héritage, tous les hommes pour enfants. Vénéré par les uns, il est insulté par les autres ; mais son droit est le même sur toutes les âmes ; son devoir est de travailler à

les conduire toutes dans le sentier de la vérité et de la vertu et à les mettre en possession du ciel. Quelle noble mission, quelle ambition sublime que celle des Papes, de ces représentants les plus élevés du Pasteur céleste et de la paternité divine sur la terre !

Nous en avons un exemple vivant dans notre grand Pape Léon XIII. Malgré ses quatre-vingt-cinq ans et une réclusion de dix-sept années, quel zèle apostolique ! quelle ardeur infatigable, merveilleuse ! Il voit tout, il pense à tout, il s'occupe de tout. Y a-t-il un danger que ce Prince des pasteurs n'ait signalé ? Y a-t-il une bonne œuvre qu'il n'ait encouragée ? Y a-t-il une seule nation dans l'univers qui n'ait ressenti les bienfaits de sa paternelle sollicitude ? Que n'a-t-il pas fait pour sa chère Italie qu'il ne cesse d'aimer et de secourir malgré ses égarements et son ingratitude ? pour la France, la fille ainée de l'Eglise, qu'il ramène peu à peu à l'union des esprits et des volontés ! pour la Prusse qu'il a réussi à délivrer d'un joug de fer, d'une domination tyrannique ! pour l'Autriche envahie par le rationalisme et la juiverie ! pour la catholique Espagne, pour l'Irlande opprimée, pour la militante Belgique, pour la schismatique Russie, pour l'Asie, l'Afrique, l'Océanie où il a fondé des séminaires et des missions destinées à faire disparaître la hideuse plaie de l'esclavage, pour les deux Amériques, pour les Etats-Unis et pour notre Canada en particulier ! Y a-t-il un seul coin du globe où son regard d'aigle ou plutôt son regard de père n'ait pénétré ? Les individus, les familles, les sociétés, les institutions, les parents et les enfants, les riches et les pauvres, les patrons et les ouvriers, les princes et les peuples, les sciences et les arts, l'histoire, la sainte Ecriture, la philosophie, la théologie : il s'est occupé de tout et de tous. Les schismatiques de l'Orient sont actuellement l'objet de sa sollicitude pastorale ; nos frères séparés ont déjà reçu un appel plein de tendresse : comme le Père

de l'enfant prodigue, il se lève, il va à leur rencontre, il sollicite, il presse leur retour ; il a soif du salut des âmes. Son plus vif désir, comme son plus grand bonheur, est de réaliser le vœu du Sauveur des hommes : "Il y a encore des brebis qui sont en dehors du bercail il faut que je les ramène toutes à l'unité et qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

Connaissez-vous au monde un seul souverain, un potentat quelconque qui, avec ses vastes domaines et ses puissantes armées, exerce une influence morale et civilisatrice aussi grande que celle du Pape ?

Non, il n'y en a pas. Le St. Père parle et sa parole franchissant les frontières de tous les pays, arrive jusqu'aux extrémités de l'univers ; elle est partout écoutée, respectée, méditée comme un oracle, même par des souverains et des savants qui ne partagent pas nos croyances ; sa parole féconde va, bénissant les familles, les Etats, l'Eglise et répandant partout la vie surnaturelle ; c'est que cette parole pontificale n'est que l'écho de la voix de Dieu, de Celui qui s'est appelé le Bon Pasteur, de Celui qui a dit : "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise."—" Pais mes agneaux, pais mes brebis."— " Confirme tes frères dans la foi."

Fasse le ciel que notre peuple canadien conserve toujours respect et obéissance à ses prêtres, à ses évêques, au Souverain Pontife ! C'est là ce qui a fait sa force dans le passé et ce qui fera sa force dans l'avenir ; c'est cette union intime et constante entre les pasteurs et les ouailles qui maintiendra intactes la pureté de la foi et des mœurs, les saines traditions nationales, traditions d'ordre public et de soumission aux autorités ; c'est cette union compacte dans la loyauté et la vérité qui obligera toujours nos ennemis—si jamais nous en avons—à nous laisser ou à nous rendre intégralement tous nos droits civils et religieux.

Maintenant, Monseigneur, prenez possession de ce siège archiépiscopal de Saint-Boniface déjà illustré par vos prédécesseurs et auquel vos vertus et vos talents vont donner un nouvel éclat. Dieu a parlé dans la personne auguste de son vicaire Léon XIII, et vous voilà proclamé, reconnu l'ange de cet archidiocèse et de cette vaste province. Le ciel et la terre s'unissent dans un concert de joie, d'amour et de reconnaissance. Pendant que l'allégresse brille sur toutes les figures dans cet auditoire, il me semble voir le premier évêque de Québec, le Vénérable François de Montmorency-Laval, au milieu des splendeurs de la Jérusalem céleste, prosterné au pied du trône de Dieu avec vos deux vénérés prédécesseurs, avec les nombreux et dévoués missionnaires que lui et ses successeurs avaient envoyés vers les populations du Nord-Ouest ; il me semble les entendre tous implorer en votre faveur la protection divine sur votre épiscopat et solliciter ces grâces puissantes de lumière, de force, de tendresse qui sont si nécessaires au cœur de l'évêque.

Et pendant que vous étendrez votre main de Pontife, encore toute humide de l'onction sainte, pour bénir une première fois votre peuple bien-aimé, nous aussi, nous prierons, nous demanderons tous avec vous à Notre-Seigneur et à la Vierge Immaculée, au glorieux Saint-Joseph, patron de l'Eglise universelle, dont nous faisons la fête aujourd'hui, nous demanderons que votre peuple vive heureux sous votre houlette, qu'il vous soit soumis d'esprit et de cœur et qu'il comprenne de plus en plus que le vrai bonheur ici-bas ne se trouve que dans la vertu et dans l'accomplissement des devoirs chrétiens. Nous lui demanderons qu'il s'attache tous les jours davantage à la foi de ses pères, à la foi des Apôtres et qu'il n'en rougisse jamais. Nous demanderons à Dieu que ce cher troupeau se défie toujours des séducteurs d'un monde corrompu et corrupteur, qu'il n'oublie point que tout passe ici-bas, et

les paroles trompeuses et les passions des hommes, mais que l'immuable vérité de Dieu finit toujours par triompher, et qu'après l'apaisement des vagues, c'est la vérité et la vérité seule qui demeure sur les rivages du temps et de l'éternité.

O Jésus ! faites qu'un jour, après ces quelques heures mélangées de joies et d'épreuves qui s'appellent la vie, nous nous retrouvions tous dans le ciel pour chanter à jamais vos louanges. Ainsi soit-il.

LE BANQUET.

Après le sacre NN. SS. les archevêques, et évêques et les prêtres furent conviés à un grand banquet donné par les dames de Saint-Boniface sous la direction des RR. SS. de l'Académie Taché, dans les salles de cette institution. Ce fut un dîner de famille : les enfants fêtaient leur Père. Voici le menu du banquet :



POTAGE.

Soupe à la "Père Ritchot."

ENTRÉE.

Alloyau des "Pays d'en Haut," Longe de Veau farcie, sauce à "La Vérandrye,"
Porc-frais à la "Canadienne," Cochon de lait truffé à la "Meuron,"
Oie garnie à la "Feuille d'érable,"
Dinde garnie à la "Manitobaine,"
Dindonneaux de la "Prairie."
Poulets "Saulteux," Poulettes "Crises," Langue à la "Française,"
Pigeons rôtis à la "Voyageur,"
Pâtés de Poulets, sauce des "Grands Lacs,"
Galantine de Veau de la "Rivière Rouge,"
Galantine de Poulet "d'Assiniboia,"
Perdrix de "La Broquerie," Toro fin, Ours rôti aux "Bois-Brulés."

ENTREMETS.

Plum Pudding à "l'Angiaise," Pudding à "l'Irlandaise,"
Tarte à la "Mazenod," Tarte à la "Youville,"
Tarte à la "Olier,"

Tarte à la "Saint-Ignace," Tarte à la "de Rancé," Tarte à la "St. Claude."
Pain de Savoie à la "Cardinal," Pain de Savoie à la "Plessis,"
Pain de Savoie à la "Bourget."
Pain de Savoie à la "Provencher," Pain de Savoie à la "Taché,"
Pain de Savoie à la "Langevin,"
Gâteau à la "Laflèche," Gâteau à la "Grandin,"
Gâteau à la "Fabre," Gâteau à la "Duhamel," Gâteau à la "Bégin,"
Gâteau à la "Emard," Gâteau à la "Gravel,"
Gâteau à la "Decelles," Gâteau à la "Gabriels,"

CRÈMES.

Charlotte Russe au "Pensionnat," "Maringue à la "Dandurand,"
Quatre-Saisons à la "Messier,"
Bagatelle à la "Saint-Boniface,"
Boules de Neiges à la "Saint-Isidore," Blanc-Mangé à la "Province de Québec,"
Crème à la glace du "Saint-Laurent,"
Crème au Chocolat à la "Père Lacombe," Crème d'Italie sans rhum,
Crème Espagnole sans "méditer année," Crème fouettée à la "Magister."

LÉGUMES.

Pommes de Terre au "naturel," Tomates, Blé d'Inde, Céléri, Pois Verts,
Laitue à la "Victor," Radis à la "Mager," Marinades.

DESSERTS.

Gelées au dessus de zéro, Gélatines à "l'Alberta,"
Sucre aux amandes à la "Mère Hamel," Caramels au "Sucre du Pays," Bonbons.
Sucre Candide.

FRUITS.

Pommes, Oranges, Figues, Raisins et Amandes.

THÉ. **Fromage.** CAFÉ.

Au moment du dessert le Très Révérend Père Allard lut les télégrammes de félicitation reçus pendant la matinée. Nous les donnons avec plusieurs lettres à la fin de cette brochure.

Puis Sa Grandeur Mgr Grandin, O. M. I., adressa à l'illustre assemblée, le magnifique discours suivant, souvent interrompu par les applaudissements :

Messeigneurs, Messieurs, mes Révérends et bien chers Pères,

Je crois devoir profiter de la circonstance unique qui se rencontre pour vous remercier de la consolation que votre présencenous apporte. Mais pour vous dire toute ma pensée, je veux surtout vous remercier et remercier tout l'épiscopat canadien de l'appui unanime dont vous nous avez soutenus dans la persécution que nous subissons.

En 1868, j'assistais au Concile Provincial de Québec, au nom de mon RR. Titulaire, Mgr Taché. C'est dans ce concile qu'il fut résolu de demander à Rome l'érection de la province ecclésiastique de Toronto et de celle de Saint-Boniface. Quand il fut question de cette dernière, je m'y opposai autant que je pus. Les Révérendissimes Pères du concile m'en demandèrent la raison. C'est, leur répondis-je, parce que nous ne sommes pas assez avancés pour marcher par nous-mêmes ; c'est surtout parce que, dans notre grande pauvreté, nous sommes obligés d'avoir recours à votre charité et à celle de vos diocésains. Une fois séparés, je crains que nous ne puissions plus le faire comme aujourd'hui. Tous protestèrent contre ma supposition. Je comprenais, du reste, qu'un évêque sauvage seul pouvait la faire et surtout la communiquer. Cependant, avant d'en venir là, j'en avais fait part à l'Eminentissime Préfet de la Propagande, le cardinal Barnabo. "Il ne faut cependant pas trop vous opposer à cette division, me dit Son Eminence. Il serait peut-être bon, ajouta-t-elle, qu'on fît au Canada comme aux Etats-Unis, que de temps en temps, on y eût des conciles nationaux qui auraient surtout pour effet de fortifier les liens de la charité entre les provinces et les diocèses."

Messeigneurs, nous n'avons pas eu besoin d'en venir là pour comprendre que l'érection de la province de Saint-Boniface n'avait ni divisé les cœurs, ni diminué votre charité. J'ai pu le comprendre lorsqu'après cette pénible guerre civile dont nous avons été affligés, j'ai dû aller tendre la main dans vos diocèses ; je l'ai compris encore, lorsqu'à ma demande personnelle, vous avez bien voulu fonder une quête en faveur de nos écoles. Mais nous l'avons compris surtout par cet appui si unanime que tout l'épiscopat canadien nous a apporté dans la persécution que nous subissons et dans l'affliction que nous avons éprouvée à la mort de notre Métropolitain, ce guide si éclairé qui nous a été enlevé dans le temps où nous avions le plus besoin de lui. Ce Père que nous ne pouvons oublier, bien qu'aujourd'hui même le Seigneur nous en donne un autre qui a, lui aussi, toute notre confiance, confiance d'autant plus grande qu'il avait celle de ce Père regretté qui, je n'en puis douter, s'associe à notre fête aujourd'hui. Ce Père, je le trouvais, voilà près d'un an, plus affligé, plus abattu que jamais. Mais quand je lui dis la part que les évêques de la province de Québec prenaient à ses peines, les plans qu'ils méditaient dans le but de lui venir en aide, le courage sembla renaître dans ce grand et noble cœur, et quand, deux jours plus tard, il recevait du Père Lacombe l'annonce de l'arrivée de Mgr de Valleyfield qui, comme un ange consolateur, lui était envoyé pour le fortifier, il m'appela, me lut le télégramme qui déjà le réconforta au-delà de ce que je puis dire. Si l'annonce lui fit tant de bien, vous comprenez assez quel dut être le résultat de la visite elle-même. Mais c'est surtout quand il vit l'accord unanime de tout l'épiscopat du Dominion pour embrasser notre cause et en faire pour ainsi dire une cause nationale et catholique, c'est alors que son cœur

débordait de joie et de reconnaissance. Il me le disait huit jours avant sa mort, c'était une des grandes consolations de son long et fécond épiscopat. Ses consolations et sa reconnaissance, nous, ses suffragants, et je puis dire tout le clergé de la province ecclésiastique de Saint-Boniface, nous les partagions, nous les partageons et nous les partagerons toujours. C'est ce que je regrette de n'avoir pu dire, et ce que je voudrais pouvoir dire à tout l'épiscopat canadien. Je suis au moins heureux de vous le dire à vous, Messeigneurs, ainsi qu'à vous, Messieurs et bien chers Pères qui, malgré la distance, les rigueurs de la saison et de sérieuses occupations, avez bien voulu dans la circonstance actuelle, nous apporter un concours si bienveillant et que nous apprécions tant. Merci aussi à Mgr Gabriels qui, bien que vivant sous un autre drapeau, nous montre que l'Eglise n'a point de limites, elle embrasse toutes les nations et tous les gouvernements. Et si, aujourd'hui, je pouvais revoir l'Eminentissime cardinal Barnabo, et même son digne successeur à la Préfecture de la Propagande, je pourrais lui dire que pour resserrer les liens de la charité entre les églises et les évêques du Canada, il n'est pas absolument nécessaire de recourir à un concile national, il suffit qu'une autre église, qu'un autre évêque soit persécuté ou affligé. Je sens que je suis trop long. Je vous en demande pardon en vous priant de me permettre encore quelques mots. Grâce à cet appui unanime que vous nous avez apporté, Messeigneurs, nous pouvons espérer qu'on nous fera justice. Cependant, nous ne pouvons être sans de grandes appréhensions, quand nous constatons la haine et l'acharnement de nos ennemis. L'épiscopat, tout le clergé et tous les catholiques du Dominion ont élevé la voix pour qu'on nous rende justice ; si pour des raisons que je ne puis prévoir et que pourtant je redoute, on refusait de nous rendre justice, j'oserais demander aux RR. évêques du Canada de faire maintenant appel aux petits enfants de nos diocèses. C'est notre bien-aimé Métropolitain qui, tout dernièrement, m'en a donné l'idée par la touchante histoire qu'il nous a racontée. Que ces chers petits anges pétitionnent, non auprès de nos gouvernants, mais auprès de Celui par qui règnent les rois et qui se joue des puissances et des empires. Les parents, les mères surtout, se joindront à eux, et ce Dieu qu'on veut éliminer de la société, écoutera les petits enfants, prendra leur cause en main et la fera triompher.

Après ce discours, le Très Rév. M. Ritchot, au nom des prêtres séculiers, demanda la permission de présenter une adresse à Sa Grandeur et M. l'abbé A. A. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg, lut l'adresse suivante :

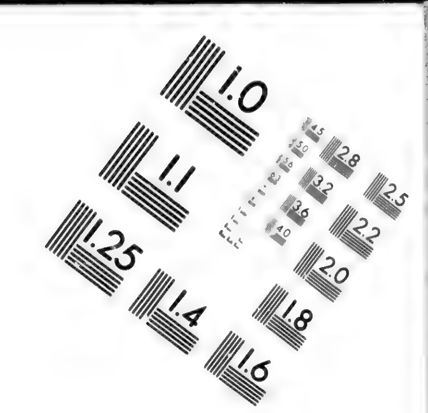
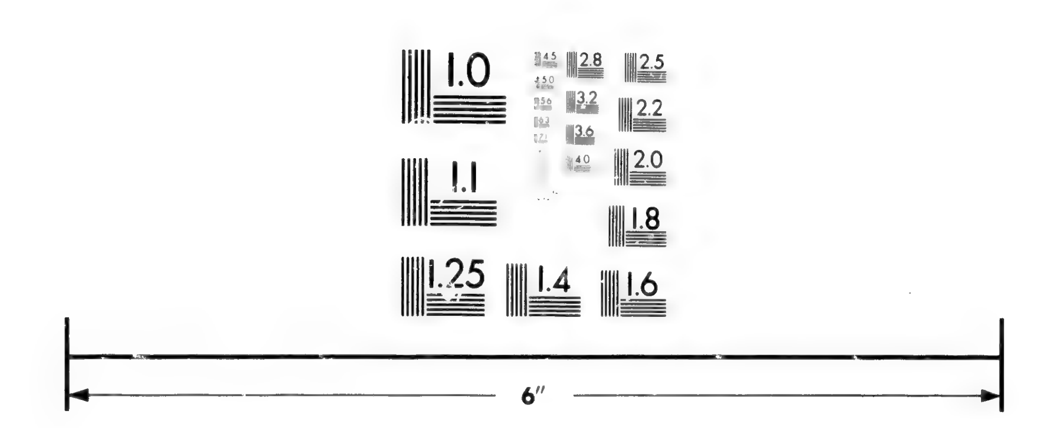


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin, O.M.I., DD., Archevêque de Saint-Boniface.

MONSEIGNEUR,

Ce n'est pas sans raison que vous voyez en ce moment votre personne sacree entourée non seulement des membres du clergé régulier et séculier de tout l'Archidiocèse de St. Boniface, mais aussi d'un grand nombre de prélats illustres et de prêtres vénérables representant cette partie de l'Eglise de J. C. qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique et de l'extrême Nord jusqu'aux limites avancées de la République avoisinante. C'est que l'imposante cérémonie à laquelle nous venons d'assister est de celles qui intéressent l'Eglise toute entière. Vous venez de recevoir la consécration épiscopale, Monseigneur, et désormais votre place est parmi les princes de l'Eglise, vous appartenez au corps sacré des Apôtres du Christ desquels il est écrit aux Saints-Livres : "posuit episcopos regere ecclesiam Dei." Aussi l'église de Saint-Boniface toute entière est aujourd'hui dans l'allégresse et la jubilation, et le cri de la reconnaissance et de l'amour s'échappe de tous les cœurs : "Benedictus qui venit in nomine Domini."

Pour nous, Monseigneur, les membres de votre clergé séculier, oui pour nous en particulier qui sommes appelés à travailler dans le champ du Seigneur sous le regard de notre nouveau père de famille, les cérémonies dont nous venons d'être les témoins heureux et privilégiés nous ont laissé au cœur des impressions si profondes et si sacrées que de notre vie nous ne saurions en perdre le souvenir.

En voyant descendre sur votre tête la mître épiscopale, insigne de la dignité éminente à laquelle vous venez d'être élevé, nous avons compris le respect religieux et sacré dont désormais nous devons entourer votre personne. Et cette mître chargée, pour ainsi dire, de toutes les vertus de l'illustre et pieux fondateur de la communauté des Oblats de Marie Immaculée à laquelle vous avez le privilège d'appartenir, en la voyant briller à votre front, Monseigneur, nous avons éprouvé le besoin de répandre notre âme devant Dieu tant pour le remercier de nous avoir donné un chef que pour Le prier afin que le disciple de Mazenod devenu évêque comme son maitre, soit comme son maître aussi un zélé et glorieux serviteur de la Vierge Immaculée.

Et la crosse, ce symbole de l'autorité pastorale, sur laquelle vous vous êtes appuyé en passant au milieu de votre peuple pour le bénir, elle aussi nous a tenu un langage bien éloquent ; elle nous a rappelé—et ce souvenir douloureux a réveillé dans nos âmes un sentiment de tristesse que votre grand cœur ne peut que partager avec nous—elle nous a rappelé celui qui pendant un demi siècle près l'avait portée avec tant de douceur et de mansuétude ; elle nous a dit en même temps que l'autorité divine et sacrée dont elle n'est que le symbole, vous donne maintenant le droit d'attendre de nous la même soumission humble et entière que nous avons toujours professée pour l'illustre et regretté Monseigneur Taché.

Puissiez-vous, Monseigneur, soutenue par la force de l'Esprit Saint qui vient de descendre en vous avec la plénitude de ses dons, puissiez-vous la porter cette houlette pastorale durant nombre d'années aussi pour la sanctification et le bonheur du peuple confié à votre tendre et paternelle sollicitude !

On nous dit qu'entre autres dons précieux Votre Grandeur a reçu une croix pectorale dont la richesse extérieure ne peut que symboliser la beauté des sentiments qui ont dû en accompagner la présentation. Cette croix dont l'éclat peut éblouir le regard ne saurait pourtant tromper nos cœurs de prêtres. Car la croix pour nous est toujours l'emblème du lourd fardeau des péchés du monde que J.-C. notre Divin Sauveur a voulu porter le premier par amour pour les hommes; aussi sublime est le langage de dévouement et d'abnégation qu'elle nous tient : elle nous montre en votre personne sacrée la victime que le Ciel s'est choisie pour porter les péchés du peuple. Fiers de pouvoir marcher à vos cotés sur la route épineuse de votre Calvaire, nous voulons aussi nouveaux Siméons porter avec vous ce lourd fardeau, signe et instrument de rédemption en vous priant de nous accorder une part aux rudes labeurs de votre apostolat, lequel s'ouvre devant vous plein de gloire, il est vrai, mais aussi gros de sacrifice et d'abnégation.

C'est une heureuse inspiration, Monseigneur, qui a porté les habitants de votre ville épiscopale à vous présenter avec l'hommage de leur religieux respect, le symbole de l'union étroite qui doit exister entre le pasteur et son troupeau. Cet anneau précieux, Monseigneur, nous parle lui aussi un language plein de mystère et d'amour. Quand deux cœurs aimants veulent se jurer une fidélité inviolable, c'est au pied des saints autels que se cimente leur union, et c'est l'anneau encore tout trempé de l'eau sainte qui en symbolise la divine origine. Une parole sainte et sacrée retentit en même temps au fond de ces deux âmes qui devront désormais s'aimer dans une union que la mort seule peut briser; c'est la parole de Dieu lui-même: "relinquet homo patrem suum et matrem suam et adherebit uxori suæ," c'est la parole de J. C. arrêtant toute main sacrilège qui voudrait briser le lien de cette union sacrée: "Quod Deus conjunxit, homo non separet." Monseigneur, un jour vous fûtes épris d'amour aussi pour une épouse pleine de charmes et de beauté, pour lui être uni vous avez quitté père, mère, frères, sœurs, amis, etc., mais ce n'était pas là encore la consommation de l'union mystérieuse que vous étiez appelé à contracter avec l'église de J. C. Jusqu'ici vous avez eu le privilège de porter à votre coté la croix d'oblat de M. I. symbole de l'immolation et du sacrifice, mais vous n'aviez pas encore reçu l'anneau nuptial. Il brille maintenant à votre doigt, ce symbole d'union sacrée, pour nous dire que vous venez de faire l'adieu sublime même à la communauté bénie qui vous avait reçu dans son sein, pour ne plus vivre désormais que d'une même vie avec l'église de Saint-Boniface, cette épouse aimée et chère à votre cœur à laquelle vous venez de jurer aux pieds des

saints autels un amour sans borne et une fidélité inviolable. La communauté des O. M. I. sans doute vous réclamera encore avec un légitime orgueil pour le fils de ses complaisances, et vous, Monseigneur, vous continuerez d'aimer cette mère affectionnée, mais vous devez quand même lui préférer l'épouse sainte qui vient de vous être donnée, et qu'il sera désormais de votre devoir d'aimer tout comme le Christ a aimé son Eglise. Puisse cet acte de généreuse affection, Monseigneur, trouver sa récompense même ici-bas, dans les douceurs de l'amour d'un cœur qui n'est pas seul à aimer! Puissent les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale n'offrir que consolation à votre âme épiscopale! et daigne le Dieu de la charité céleste raviver les saintes ardeurs de votre clergé séculier prêt à vous jurer fidélité et correspondance à votre tendre sollicitude si longtemps qu'il plaira à la Divine Providence de le laisser sous votre affectueuse direction.

En terminant, Monseigneur, voici l'hommage qu'au nom de tout votre clergé séculier j'ai l'honneur d'offrir à Votre Grandeur: Respect profond et religieux pour la dignité qui nous montrera désormais en vous un prince de l'Eglise, un apôtre de Jésus-Christ; obéissance humble et entière à l'autorité sacrée dont vous êtes revêtu; dévouement et zèle infatigable à travailler sous votre sage direction à la vigne du Seigneur, et l'amour le plus sincère et le plus généreux si longtemps qu'il plaira à Dieu de nous laisser la douce consolation de baiser de temps en temps l'anneau de l'alliance sainte, qui brille à votre doigt, tout comme de recevoir votre bénédiction paternelle dont nous aurons toujours besoin, mais que nous sollicitons surtout en ce moment comme le gage le plus précieux de votre affection pour nous et de votre amour pour l'église de Saint-Boniface.

Les membres du clergé séculier de l'archidiocèse de Saint-Boniface,

Par Révd. A. A. Cherrier,
Curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg.

19 mars 1895.

Permettez, a ajouté le Rév. M. Cherrier, oui permettez-nous, Monseigneur, de profiter de cette occasion solennelle et si bien choisie pour offrir nos plus sincères remerciements au Très Révérend Père Allard, pour l'administration si sage et en même temps si paternelle dont il a fait preuve durant les huit mois de vacance que vient de traverser le siège archiépiscopal de Saint-Boniface.

Ce bon et très révérend Père, d'après ce que l'on nous en a dit, a bien voulu, à diverses reprises, parler en termes élogieux de la soumission du clergé séculier de l'Archidiocèse. Ce témoignage nous honore. Cependant,

qu'on nous permette de le dire, nous n'avons fait en cela que continuer les traditions sacrées qui nous avaient appris depuis tant d'années à voir dans la personne du regretté Mgr Taché un père si aimant, que pour rien au monde nous n'eussions voulu lui causer la moindre peine. Ayant retrouvé l'affection du vénéré défunt dans le cœur de son Vicaire-Général devenu l'Administrateur du diocèse, nous ne pouvions que recevoir avec la plus affectueuse soumission aussi l'expression de chacun de ses désirs. Nous le remercions donc avec toute la sincérité d'âmes vraiment reconnaissantes, et nous prions le Divin Maître de récompenser Lui-même son bon et fidèle serviteur.

Voici en résumé la réponse de Sa Grandeur Mgr Langevin.

Rév. Messieurs du clergé,

Je vous remercie de vos nobles sentiments, exprimés si éloquemment par M. le curé de l'Immaculée Conception. Encore une fois merci, et je vous répète ce que je disais hier en réponse à la belle adresse du T. R. Père Allard, j'ai confiance en vous. Ne craignez rien, quand Dieu crée un évêque il creuse dans son cœur des capacités telles qu'il peut aimer tous ceux qui lui sont confiés sans cesser d'aimer autant ce qui faisait d'abord l'objet de son amour. Je n'oublierai jamais cette communauté qui a eu la bonté de me recueillir dans son sein et de m'y garder malgré mon indignité ; je l'oublierai d'autant moins que le bon Dieu en me confiant l'Eglise de Saint-Boniface m'a mis à la tête d'un pays où les œuvres de cette Congrégation sont si sublimes qu'elles suffiraient à illustrer un grand ordre.

Messeigneurs,

Permettez-moi de vous remercier encore une fois d'être venus en si grand nombre rehausser de votre présence

l'éclat de ces belles fêtes. Cette noble condescendance de votre part ne peut que resserrer les liens qui unissent nos églises, elle ne peut que nous encourager et nous fortifier dans les luttes que nous traversons. Merci à Mgr Fabre mon père à tant de titres, ce grand pourvoyeur des pauvres diocèses ; merci à Mgr Duhamel, ce grand prélat de notre capitale ; merci à Mgr Bégin, le digne successeur des Laval et des Plessis.

Merci à vous tous Messeigneurs, merci au Très Rév. Père Abbé d'Oka, merci au bon Père Lacombe. Il ne fait pas les chemins de fer, mais personne ne sait s'en servir comme lui pour la gloire de Dieu. J'ai hâte de remercier Sir Van Horne, mais avant je suis heureux de pouvoir remercier son frère d'adoption. Merci au Rév. M. Christie, ce digne représentant de Monseigneur Ireland, Archevêque de St.-Paul, dont nous ne pouvons que regretter l'absence en ce jour. Merci à M. Lamarche, représentant si dignement Monseigneur Walsh, empêché lui aussi de prendre part à nos fêtes. Merci à mes bons, mes bien aimés maîtres de St. Sulpice, ils occupent dans mon cœur une place de choix, la place que l'on réserve aux meilleurs des pères. Merci encore à nos chers collèges de Sainte-Anne, de Lévis, et de Saint-Hyacinthe, merci à vous Messieurs d'être venus de si loin nous assurer de votre affection. Mais je deviens long et Monseigneur de Montréal à tant de bonnes choses à vous raconter.

Alors Mgr Fabre exposa dans un discours plein de sel gaulois, sa généalogie épiscopale et par conséquent celle de Mgr Langevin. Il remonta jusqu'à Pie VIII, Pie VIII sacra Pie IX, Pie IX, Mgr Charbonnel ; Mgr Charbonnel, Mgr Lynch ; Mgr Lynch, le Cardinal Taschereau ; le Cardinal Taschereau, Mgr Fabre. Puis il nous parla des évêques qu'il avait sacrés (sept), des prêtres qu'il avait ordonnés (un millier), de ceux qu'il avait prêtés aux missions et particulièrement à l'Eglise de Saint-Boniface.

Après Mgr Fabre, Mgr Bégin dans quelques mots pleins de délicatesse, après nous avoir exprimé le regret de Son Eminence de n'avoir pu assister à ces fêtes de la consécration, de n'avoir pu accomplir le voyage de l'ouest, voyage que depuis si longtemps il désirait faire, nous montra les liens si étroits qui unissaient l'Eglise de Saint-Boniface, à celle de Québec, la Mère des Eglises du Canada. C'est à Québec que Saint-Boniface doit ses premiers missionnaires, c'est à Québec que Saint-Boniface doit son premier évêque. Le banquet ne pouvait se terminer par une plus belle pensée.

LA COLONIE BELGE.

Les Belges de Winnipeg et de Saint-Boniface désiraient présenter d'une manière spéciale à Sa Grandeur l'hommage sincère de leur dévouement, de leur respect et de leur vénération. Une députation composée des membres les plus influents de la colonie, se rendit à l'archevêché après le banquet et offrit à Mgr Langevin l'adresse suivante :

A Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Lorsque notre Saint Père daigna vous appeler au poste éminent que votre prédécesseur laissait vacant, il y eut, parmi les catholiques du diocèse un sentiment unanime d'approbation.

Sa Sainteté en vous choisissant, comblait les vœux secrets de beaucoup. Il faisait espérer à tous, un digne successeur de Mgr Taché. Permettez que la colonie Belge de Winnipeg joigne ses félicitations les plus sincères à celles de tout un peuple et dépose à vos pieds ses protestations de respect et de dévouement.

Nous sommes convaincus, Monseigneur, que vous aurez la sagesse et l'énergie nécessaires pour accomplir votre lourde tâche et, avec l'aide de Dieu, assurer le triomphe de la religion catholique et le maintien de la paix et de la concorde.

La Colonie Belge de Winnipeg.

Mgr y répondit en leur disant combien il était heureux de les voir réunis autour de sa personne aujourd'hui surtout que par la consécration épiscopale, il devenait le Père de ses diocésains, sans distinction de races ou de nationalités, et il les assura qu'ils pouvaient compter sur son aide et son appui, non-seulement pour tout ce qui concernait leur bien spirituel, mais encore pour le plus grand succès temporel de la colonie Belge de Winnipeg et de tout le Manitoba.

A L'ÉGLISE SAINTE-MARIE.

Les paroissiens de Sainte-Marie avaient hâte de recevoir leur curé d'hier, leur évêque d'aujourd'hui, et Mgr ne désirait pas moins revoir ce peuple qui lui était si cher et lui apporter ses premières bénédictions Aussi avait-il été décidé que Mgr y présiderait une grande fête donnée en son honneur le jour même du sacre. Tous les évêques et prêtres présents à la cérémonie du matin se firent un bonheur d'y assister. L'église, parfaitement décorée, se trouva trop petite pour contenir la grande foule de fidèles accourus de toute la ville (car la paroisse de l'Immaculée Conception avait voulu se joindre à sa sœur aînée pour fêter le Père commun), pour être témoins de cette magnifique réception. Les évêques et les prêtres furent reçus au presbytère par un comité formé des premiers catholiques de Winnipeg, de là ils se rendirent en procession à l'église. Rien ne pouvait être plus imposant. La croix de la paroisse avec les acolytes, ouvraient la marche. Ils étaient suivis par une cinquantaine d'enfants de chœur, venaient ensuite plus de cent prêtres, le Rme Père Abbé, Nosseigneurs les Archevêques et Evêques en rochet et mantella. Sa Grandeur Mgr Langevin en habits pontificaux, entouré de sa chapelle, fermait la procession. On traversa ainsi l'église dans toute sa longueur,

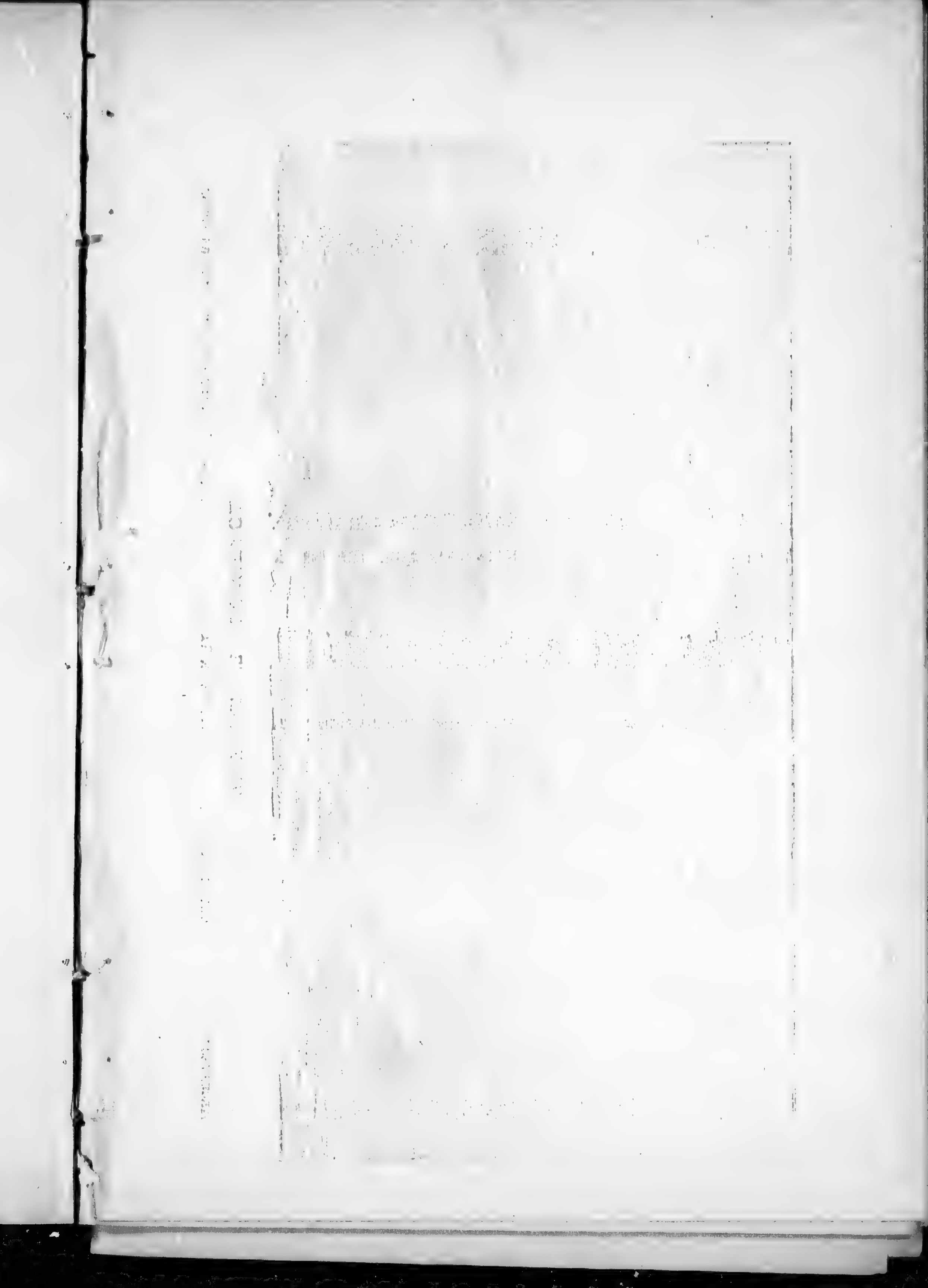
tandis que l'orchestre jouait la grande marche des Evêques, puis Mgr prit place sur son trône. Mgr l'évêque d'Ogdensburg, malgré une sérieuse indisposition, donna alors le sermon de circonstance en anglais. Grâce à une bienveillance toute particulière de Sa Grandeur, bienveillance dont tous nos lecteurs, et particulièrement nos frères de langue anglaise lui seront reconnaissant. nous pouvons donner un résumé très exact de ce magnifique discours :

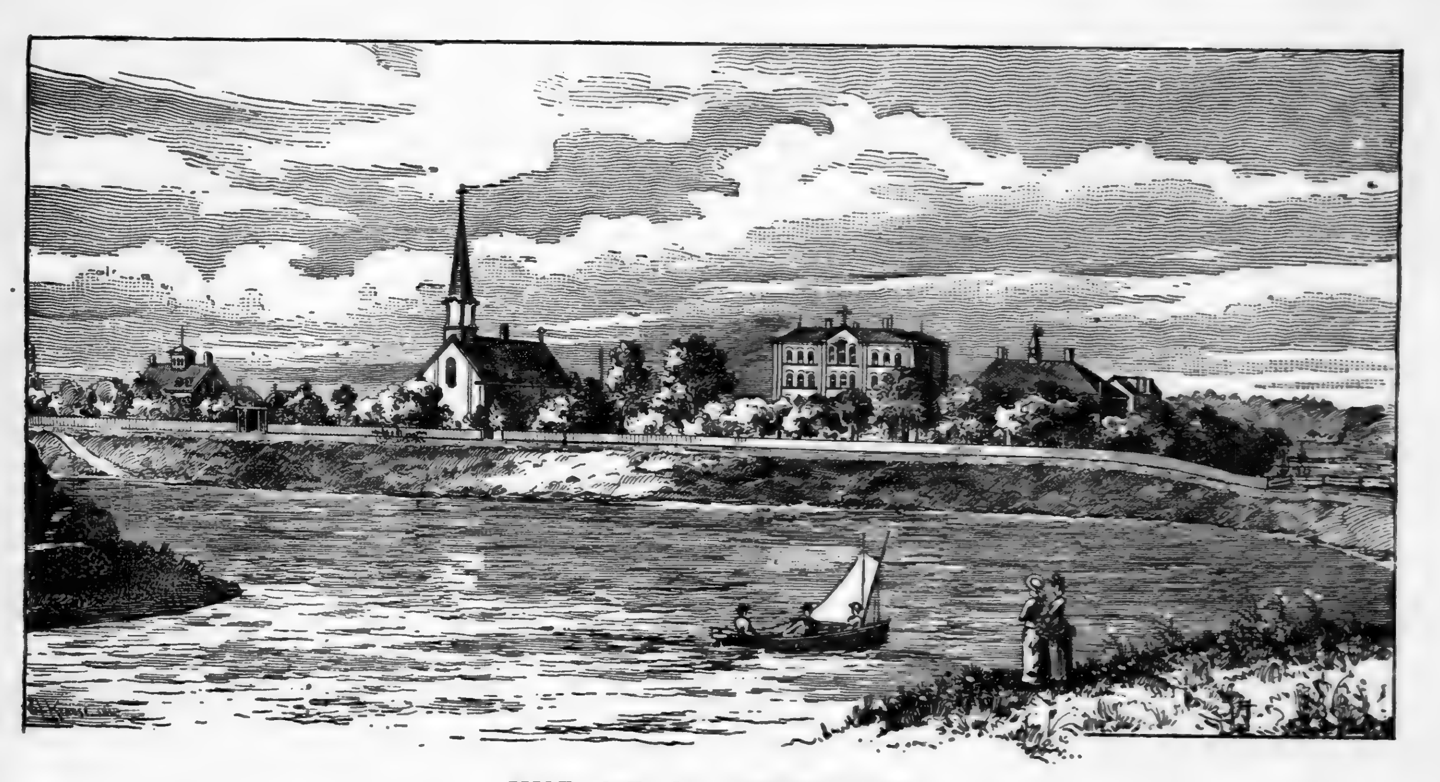
The Church is the visible representation of Christ, mainly through her episcopate. Text : Acts XIII., 3. "Then they, fasting and praying and imposing their hands upon them, sent them away."

What was done at Antioch, 1850 years ago, was repeated here to-day. Paul, although for years an apostle called by God, had not yet received the fullness of the priesthood. When he was to go with Barnabas to found new churches and to provide these with their own pastors, he was raised to the episcopacy by the imposition of hands of the prophets and doctors who had themselves received that dignity from the Apostles. So likewise has the new bishop of this glorious see been ordained today by the prelates empowered to do this while they too were fasting and ministering, offering sacrifice to the Lord. One more member has been added to the episcopate of the Church, who in his turn will be able to found new churches and to provide them with pastors as they will be needed in this growing portion of the vineyard of the Lord.

The Church, my dear brethren, is the continuation of the incarnation of Christ. And as Christ showed himself to be sent of God by certain unmistakable signs, so the Church shows herself to be the representative of Christ through her Unity, her Holiness, her Catholicity and her Apostolicity. These marks of her divine mission are

conspicuous to all through her episcopate especially, that is, through the body of her anointed prelates, scattered over the world, with Peter at their head as the centre of their unity and the source of their power. Therefore it is that Catholics have such reverence for their bishops who are for them the living representatives of Christ, endowed with all his power for the sanctification of men. Thus the letters of St. Ignatius of Antioch, the disciple of St. John, are full of that spirit of reverence for the episcopate. "Honor" he repeats, "the bishop as Jesus Christ, the priests as the apostles, the deacons for the mandate of Christ." Christ, one with his Father, prayed that his apostles and those that were to believe through them might be also one in order that on account of this unity the world might believe in his divine mission. And see how the Church from the beginning always loved to maintain the unity. Her bishops meet in councils at Jerusalem, at Nice, at Ephesus, at Chalcedon, at the Vatican, to preserve that unity in faith and in doctrine; they insist upon unity of communion especially with the chief bishop of Rome as a condition of membership of the Church. How St. Cyprian beautifully describes that necessity of communion by likening it with the ray of the sun which, cut off, ceases to give light, with the branch of the tree which, lopped off, can bear no fruit, with the rivulet which, diked off from its source, must cease to flow. To-day, as then, the episcopate of the Church is one in faith and communion, they all act for one purpose like generals ever occupying a wide territory, doing battle for their country under one supreme direction. *Holiness.* Christ was holy and challenged his enemies to convince him of sin. True they accused him but they could not prove him guilty. So the Church, holy like him, is accused of superstition and crime, but her innocence, her holiness puts down the charges as confuted. Her anathemas were





VUE DE ST. BONIFACE.

Archevêché. Cathédrale. Académie Taché. Maison Vicariale des RR. Sœurs Grises.

ever leveled against corruption and sin, and her doctrines were always directed towards the sanctification of her children. Who ever convicted her of sin? Her bishops were constantly, as they are now, on the alert against immoral principles and practices, and hence the hatred of the world so many of them had to bear. The Church, besides, not only teaches, but she produces holiness, especially through her Sacraments, and here again it is the episcopate that is the principal agent of God's mercy. Most of the Sacrements can, it is true, be administered by others, but it is through the bishop that the priest receives his power, and the chief power, that of making priests, resides in the bishop alone. He alone is fully sent by Christ, as Christ was sent by his Father. Finally holiness was always promoted in the members of the Church especially by the admonitions of the episcopate. Where without the fostering case of these shepherds of Christ's flock would we find the religious communities which are such faithful source of sanctity? Where the Catholic schools which are so necessary to perpetuate religion? Where the Catholic practices that distinguish our people from other christian denominations? And then, if we look for examples of sanctity, where do we find more saints than in the episcopate? No doubt there were unfaithful prelates, as there was a Judas among the Apostles, but the mass of the bishops were ever examplary, and Saints were most numerous among them, to begin with Ignatius and Denis, Chrysostom and Augustin through the ages with Patrick, Boniface, Cyril and Methodius and Ansgar to come to our own time and country with its Laval de Montmorency, its Bourget and your own lamented Taché.

Catholicity. Christ came to save men, and although he worked himself only for the sheep that were lost in Israël, he sent his Apostles to teach and sanctify all nations, and

thus the Church was and must be Catholic or universal. This again is effected through the episcopate. The chief shepherd could not himself supervise the whole flock; he needs aids and these he finds in the bishops. So much is this mark of the Church's divinity connected with her episcopate that there the bishops proved unfaithful to their trust, as the English prelates did under the lustful tyrant Henry VIII, the nations ceased to be Catholic, whereas, as in Ireland, the fidelity of the bishops saved the faith of the people. Glorious as it ever was, this note of Christ's representative is growing brighter as years roll by. In our own lifetime two Popes alone, Pius IX and Leo XIII, have created nearly 400 new sees in all the countries of the world. And, I may be allowed to add, the saintly congregation of the Oblats, only eighty years old, has done not little to increase this number of dioceses and of bishops. Born in Europe, she has her missions in all the parts of the world: in Asia, in Africa, in Australia, in America, in the torrid zones as on the frozen plains. Her bishops go wherever there are souls to be saved, they are willing to become "sauvage" with the savages they take under their care. What does not this new country owe to them?

Apostolicity. We know that the true episcopate represents Christ because through an unbroken succession it hold its commission from his apostles. Its Orders it has from Christ through the laying on of the hands of those who were validly ordained by these messengers of the Saviour. Thus the new archbishop of St. Boniface was ordained today by one who himself was an ordained bishop of the Church. But Orders alone do not make an apostolic bishop. Should I, which God forbid, fall away from the unity of the Church, I should cease to be an apostolic minister of Christ. There is the apostolic commission required, and this your pastor has from the

successor of Peter, Leo XIII, as you just heard it read, as his consecrator has his from Pius IX. Break a link in this connection of apostolic succession and no true episcopate can exist or continue. Without it the churches become human institutions and lose the power to sanctify. How shining is not this mark in the episcopate of the Catholic Church in her history throughout the world!

We have added to-day another link to the chain which binds the church of this province with the apostolic stem; St. Boniface has its third bishop. How strong the new plant, how fitting the choice! Elias had finished his career, the sons of the prophets were looking for his successor. I cannot speak of him because he forbade me, but you all know him, and all proclaim that the mantle of Elias has fallen upon worthy shoulders. Our Eliseus is the right man to succeed your lamented Elias.

And if we look around us, is it not evident that this province with its immense capabilities of development, with its future millions of inhabitants needs another Elias? Christian settlements are to be provided for immigrants, churches to be erected and schools to be established or preserved. Schools, those necessary means of inculcating christianity in the minds of those whom parents connot fully educate and the state ought not to instruct against the parents' rights. To-day the eyes of the world are upon Manitoba as they were sixteen years ago upon Belgium. There freemasonry, hostile to religion as she is in Catholic countries, judged that the time had come to kick the corpse of catholicity into the grave, by means of neutral, that is, unreligious schools. But the corpse was alive. In a few months Catholic schools had been built throughout the land, and the official schools were deserted until a popular reaction replaced the freemasons by a government that would respect the rights of the parents. Our United States too have been the scene

of a similar struggle, and, thanks be to the sacrifices which the Catholics were willing to undergo, 750,000 children receive there now a christian education. Manitoba will conquer too. Your new prelate, aided by his Catholic flock and by honest non-Catholics, will save the schools to which you have your vested claims. Go on, new Eliseus, take up the work of Elias ; *depositum custodi*, keep your trust ; the trust of the children of the plains that are to be converted or preserved to the faith ; the trust of your churches and institutions with the souls that are sanctified through them ; the trust of the schools that must christianize and save the future generations of this province ; the trust of the faith which you have inherited from your Catholic ancestry, and may God preserve you to labor for him *ad multos annos*. Amen.

Après le sermon, MM. N. Bawlf et O. Genest présentèrent à Sa Grandeur, au nom de la paroisse, deux adresses richement enluminées. Voici l'adresse française présentée par M. Genest :

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin, O.M.I., DD., Archevêque de Saint-Boniface.

MONSEIGNEUR,

En ce grand jour de votre Consécration épiscopale, permettez aux Canadiens-français de cette paroisse d'offrir à Votre Grandeur leurs plus sincères comme leurs plus cordiales félicitations.

Depuis longtemps, nous désirions voir s'élever cette radieuse aurore qui, en comblant les vœux de tous, remplirait nos cœurs de la plus pure et de la plus douce allégresse.

Nous joignons nos voix aux concerts d'hommages qui saluent de toutes parts, votre élévation au Siège archiépiscopal de Saint-Boniface, et nous rendons grâces à Dieu d'avoir voulu satisfaire l'attente générale en vous nommant le successeur de notre illustre et regretté Archevêque, Monseigneur Taché.

L'histoire du Manitoba consignera avec bonheur, dans ses annales, le grand évènement qui vous établit le premier Pasteur de ce diocèse. Vos nombreuses qualités, vos talents distingués, vos éminentes vertus font pré-

sager le plus heureux avenir, et pour l'avantage spirituel des âmes et pour la prospérité de notre pays.

Cependant, laissez nous vous le dire, Monseigneur, tout en partageant la joie universelle, nos cœurs gémissent en pensant que nous vous perdons comme curé de cette paroisse, où vos généreux labeurs, votre zèle infatiguable, vos nombreux bienfaits vous ont rendu cher à tous et à chacun.

Que de fois, l'écho de ce sanctuaire n'at-il pas répété vos paroles pleines de charme et d'onction, si propres à ranimer le courage dans les sentiers parfois difficiles du devoir. Oui, Monseigneur, vous n'avez épargné ni trouble, ni fatigues, pour procurer le bien général de vos paroissiens ; nous vous en remercions de tout cœur, et, comme témoignage de notre sincère reconnaissance, nous nous empressons aujourd'hui de venir déposer aux pieds de Votre Grandeur l'assurance de notre amour filial et de notre humble soumission.

Les Canadiens-français de cette paroisse se feront toujours un bonheur et une gloire de se soumettre à vos sages ordonnances ; et quand Votre Grandeur, de la rive opposée, daignera jeter un regard vers Sainte-Marie, Elle y verra des fils dévoués et respectueux dont l'éternelle gratitude lui est acquise par des bienfaits sans nombre.

Votre paternelle et incomparable sollicitude s'est encore manifestée, Monseigneur, en nommant, pour vous succéder, un Père dont la bonté, le dévouement et l'habileté nous sont déjà connus et qui saura continuer, nous en avons la douce certitude, les œuvres commencées sous votre zélé ministère.

Nous sommes heureux d'offrir nos sincères remerciements aux Vénérables et Illustres Prélats et aux prêtres distingués qui ont bien voulu venir de si loin pour rehausser l'éclat de ce grand jour de votre Consécration.

Monseigneur, daignez accepter cet humble cadeau, bien faible témoignage de la reconnaissance de vos anciens paroissiens.

Nous vous prions, Monseigneur, de vouloir bien nous favoriser d'une de vos précieuses bénédictions et de nous conserver une affection que nous savons hautement apprécier.

LES CANADIENS-FRANÇAIS DE LA PAROISSE SAINTE-MARIE.

Winnipeg, 19 Mars 1895.

Voici maintenant l'adresse anglaise présentée par M. N. Bawlf :

To the Most Reverend L. P. A. Langevin, D.D., Archbishop of St. Boniface.

MY LORD ARCHBISHOP,

We, the members of St. Mary's Parish, beg leave to approach your grace, on this auspicious day of your consecration, to offer you our most

hearty congratulations on your elevation to the Archiepiscopal See of St. Boniface—a see made eminent in the history of the church and the country by the lives and labors of your saintly and illustrious predecessors.

We all remember the wave of grief that swept over the whole country when your immediate predecessor, the Most Reverend Dr. Taché, of glorious memory, was called to his reward; but to-day joy is once more given to the Church, and we great in your grace a successor eminently qualified to don the mantle and continue the labors of that distinguished and famous prelate, whose life's labors both for church and state will ever shine in the annals of the church of St. Boniface and this great northwest portion of our Dominion.

The parishioners of St. Mary's church have learned to love your grace, when, as their pastor, your zeal and devotion to duty, and your executive and administrative abilities added so much to their religious edification and temporal comforts, and we take this occasion to thank you therefor, and to beg your acceptance of this watch and chain as a souvenir of this great day, and as a slight mark of our deep esteem for your grace and our lively appreciation of your kindness to us.

We fully appreciate the many difficulties that beset your entrance into your see. Your grace is called upon to witness the ruthless invasion of the rights and privileges of your people to educate their children in accordance with their religious convictions. However, you are not without consolation, even in this bitter persecution. Was it not a happy and consoling coincidence, that about the very time you received the papal brief appointing you Archbishop of St. Boniface the wires flashed over the happy news from London that the Privy Council, the highest court in the realm, had decided that the rights and privileges of the Catholic minority of Manitoba were affected by the school laws of 1890, and that our appeal to the governor-general-in-council was allowed. Is it not gratifying to your grace, and to all your people, to be surrounded by so many illustrious church dignitaries who have always manifested such a deep and solicitous interest in our welfare. Their presence here to-day recalls a happy event which took place in this church a little over two years ago, when his Grace of Ottawa, replying to an address of welcome, spoke these encouraging words to the Catholics of Manitoba: "You have done your duty nobly, and if we have helped you in the past, you may rest assured, if our help is still needed, we will give it to you with all our hearts, because your cause is the cause of the Catholics throughout the whole Dominion." Is it not a great support to your Grace, and an edification to all the Catholics of the Dominion, to see us presenting an undivided front to the enemy and standing together as one man for the right to educate our children in the true principles of our holy religion? Surely your Grace, although called upon to suffer much anxiety for the future of your people, must find great comfort to these facts.

A bishop is the father and leader of his people, and your Grace will

ever and among the members of St. Mary's Parish docile, loving and obedient children of the Church. *Ad multos annos.*

Après la lecture de ces adresses, M. J. A. Richard présenta à Mgr l'Archevêque, au nom des catholiques de la paroisse Sainte-Marie, un chronomètre en or d'une grande valeur.

Monseigneur vivement impressionné voulut répondre à ces témoignages de respect, de vénération et d'amour, et debout sur son trône pontifical, appuyé sur son bâton pastoral, la mître en tête, il fit entendre un des plus émouvants discours qu'il prononça jamais. Nous en donnons le résumé dans les deux langues :

Mes chers amis,

Je reçois cette montre d'or avec un bien grand plaisir. Je ne suis pas du tout étonné que mes bons paroissiens de Winnipeg m'aient fait cadeau d'une montre, parce que je sais qu'ils apprécient fortement le fait que toutes choses doivent se faire à temps, et bien que je demeure de l'autre côté de la rivière, je ne serai jamais en retard avec mes bons diocésains de Winnipeg. Je ne veux pas vous laisser ; je veux rester avec vous, non pas comme curé, mais comme le pasteur de votre curé, qui est aussi mon ami. Et maintenant je désire vous présenter à cette vénérable assemblée de prélats et de prêtres et je le fais avec d'autant plus de plaisir que vous êtes les nobles défenseurs de nos droits et de nos privilèges. Messeigneurs et mes honorables Frères, vous avez maintes fois rencontré des hommes qui ont pris la défense de nos écoles, mais ici, vous voyez ceux qui non-seulement ne se sont pas contentés d'en être les défenseurs en paroles et en écrits, mais encore ceux qui ont porté le premier coup sur le champ de bataille et qui ont continué la lutte au prix des plus grands sacrifices. Cette lutte n'a pas cessé depuis 1890, et je vous le dis, Messeigneurs, hono-

rables membres du clergé, je suis fier aujourd'hui de mes enfants de la paroisse de Sainte-Marie ainsi que de ceux de l'Immaculée Conception. Ils ont noblement combattu et jamais, au milieu des plus rudes péripéties du combat, ils ont perdu courage. C'est vous dire qu'ils n'ont rien épargné pour venir en aide à nos chères, toujours chères écoles catholiques, trop heureux de délier les cordons de leurs bourses pour venir à leur secours. J'accepte cette montre. Je la garderai, parce qu'elle servira à marquer mes moments d'amour et de travail que je dois vous consacrer. Mais si un jour, elle devait sonner l'heure de la fermeture de nos écoles, alors, à cette heure d'agonie, je la vendrai plutôt que d'abandonner les écoles. Je garderai votre montre à cette seule condition. Je suis votre évêque, jamais, en conscience, je pourrai garder ce bijoux, si je voyais les petits enfants m'entourer et me crier : " Père, Seigneur Evêque, où sont nos écoles ? " Non, je ne me sentirai pas le courage de me montrer à eux et de porter cette montre d'or, quand ils me demanderont le pain de l'éducation catholique, sans que je sois capable de le leur donner. Je vous dirai davantage, je n'aurai jamais consenti à devenir évêque de ce grand diocèse si je n'avais pas réellement et sincèrement senti dans mon cœur que j'étais prêt à mourir plutôt que d'abandonner la question des écoles. Telles sont mes dispositions. Je sais qu'elles sont aussi les vôtres, j'ai confiance en vous. Je sais qui vous êtes, et je pense qu'une population qui a lutté pendant quatre années et donné tant d'argent pour les écoles, peut se montrer avec orgueil devant toute la Puissance et dire : " Nous voici, les catholiques de Winnipeg, nous avons été fidèles à notre programme." Maintenant, je vais vous bénir, mes chers frères, et non-seulement je vous bénirai, vous, les miens, mais aussi, je bénirai ceux qui n'appartiennent pas à notre croyance. Il y en a ici qui ne font pas partie de notre religion, mais je leur don-

nerai à eux aussi ma bénédiction ; la bénédiction d'un évêque ne peut pas faire de mal. Nous avons besoin d'amis, et aujourd'hui, je me rappelle les nobles paroles de mon saint prédécesseur qui disait que beaucoup de ceux qui n'appartenaient pas à notre Eglise n'en étaient pas moins loyaux et généreux pour nos missionnaires. Oui, nous avons des amis qui vivent en dehors de notre Eglise, et j'étais réellement heureux, ce matin, d'entendre le noble et dévoué coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau de Québec, nous dire que des milliers de personnes appartiennent à l'âme de l'Eglise sans toutefois appartenir à son culte extérieur. Je vais donc bénir tous ceux qui sont ici présents, et je demanderai à mes amis d'aller dire à ceux qui vivent autour de nous, que l'archevêque de Saint-Boniface a de la place dans son cœur pour eux tous, qu'il désire être leur ami sincère. Ce n'est pas en vain qu'il a mis dans ses armoiries les belles feuilles d'érable, mais c'est pour montrer qu'il sera toujours fidèle à son pays, la belle Puissance du Canada, au pavillon anglais et à tous ses amis, à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Merci mes amis, merci du fond du cœur, et encore une fois, je le répète devant cette haute et noble assemblée : je suis vraiment fier de vous.

My dear friends,

I receive with great pleasure, the gold watch. I am not surprised that my people of Winnipeg have presented me with a watch, because I know they thoroughly appreciate the fact that all things should be done at the right time, and although I live on the other side of the river I will always keep good time with Winnipeg. I won't leave you ; I will remain with you ; not as your parish priest, but as the pastor of your parish priest, who is also my friend. And now I wish to present you, to introduce you to this venerable assembly of prelates and

priests and I do present you to them as the noble defenders of our rights and privileges. My Lords and Honorable Brethren, you have oft-times met those who plead the cause of our schools in different places, but, here, you see those who are not only defenders of the cause in words and documents, but you see, here,before you, those who have borne the very brunt of the battle. It is right, here, that the struggle has been really going on, since 1890, and I tell you My lords, Most Reverend Archbishops, Right Reverend Bishops and Honorable Members of the Clergy, I am proud, to-day, of my children from St. Mary's, and the Immaculate Conception too. They have battled nobly. Of course the fight has been hard, but in the face of even the hardest circumstances, they have, not for one moment, been discouraged. No! They went on, and, today, we are at the point of triumph. They have been but too glad to pour out their money for the support of dear, always dear, Catholic schools. My dear brethren, I accept this watch, and I will keep it, for it will serve to measure my moments of love and labor for you all. I accept that watch, but if, one day, it should mark the hour, when we are obliged to close our schools and send our children to schools which are not ours, then, the watch will be no more for me, because then it would mark for me an hour of agony, and I would rather sell that watch than abandon the schools. Yes, I will keep your watch with that only exception—that if we are not able to go on and find the necessary means for our schools, I tell you, my brethren, I must tell you, for although I love you and am your friend and your father—I am your bishop—and as your bishop, I say I could not in conscience keep that monument of gold, that little miracle of modern progress, were I to see my little children around me saying: "Father, bishop, where are our schools?" I could not meet my children and wear that

gold watch, when they ask for the bread of Catholic education, and I not able to give it to them. So, I repeat to you, I will keep that watch, with that only reservation. My brethren, you are the sons of the saints and martyrs. You will, sometimes, hear people ask " Where is the science of Ireland ? " but, I would say to such people : look up the history of the religious and intellectual world, of the eighth and ninth centuries and you will see a procession of Irishmen going to France, England, Italy and Germany, spreading everywhere the light of science. Oh, Irishmen ! you should be proud of your ancestors, because you come from the island of the scholars and the saints, and your history is too noble for you to be unfaithful to its great, its wonderful traditions. So we will continue together to fight for our schools, and this will be for us the main point in our existence—our solicitude, day and night. I would never have consented to become bishop of this great diocese, if I had not felt really and truly, in my heart, that I was ready to die rather than give up the cause of the schools. These are my dispositions. I know they are yours, because I can trust you. I know who you are, and I think that a population that has fought during four years. given so much money for the Catholic schools, I think they can go proudly before the whole Dominion and say, " Here are we, the Catholics of Winnipeg ; we have been faithful to our Catholic programme." Now I will bless you, my dear brethren—and I will, not only, bless you but those, also, who are not of our faith. There are some here who do not belong to us, and I will include them in my blessing for after all the blessing of a bishop can do them no harm. We need friends—and, to-day, I remember the noble words of my saintly predecessor when he said that those who did not belong to our church were always good to the missionaries. Yes, we have many kind friends who live outside

the church, and I was really glad this morning to hear the noble coadjutor of the Cardinal Archbishop of Quebec say that many thousands of people belong to the soul of the church, although they do not belong to the exterior body of the church. I will therefore bless all here present, and I will ask our friends to go and tell those who live around us, no matter, if they are to be found in the parliament buildings, in the public offices, wherever they are, to tell them that the new Archbishop of St. Boniface has room in his heart for them all, and wishes to be the sincere friend of them all—and that it is not in vain he has put in his coat of arms the sweet maple leaves, but to show that he will be faithful to his country, to the fair Dominion of Canada, to the British flag, and to all his friends no matter to what denomination they may belong. Thank you very much my old parishioners ; again I repeat, before this noble assemblage, I am proud of you, to-night."

La réception se termina par un salut solennel présidé par Monseigneur l'Archevêque.

COLLATION À L'ACADÉMIE SAINTE-MARIE DE WINNIPEG.

Vingt-huit voitures à deux chevaux avaient été mises par les citoyens de Winnipeg à la disposition de Nosseigneurs les Évêques et des Prêtres pour les conduire à l'Académie Sainte-Marie où un souper princier offert par les dames de la ville, sous la direction de Madame A. G. Hample, leur avait été préparé dans la grande salle de réception.

MENU.

Huitres crues à la New-York. Potage aux Huitres.
Scalloped Oysters. Oyster Patties.
Mayonnaise de Saumon Superlative. Filets de Saumon aux concombres.
Turban de Truite.
Filets de Truite en aspic. Merluche à la Génoise.
Mertans en Paupiettes. Crevettes à la Trouville. Trout Salad.
Mayonnaise of Lobster. Lobster Salad. Green Salads.
Wine Jelly. Lemon Jelly.
Petites Gelées à la Piccols. Gelée à la Russe.
Chartreuse d'Orange. Jelly in peel à la Manitoba. Bavarian Cream.
Crème Vanille en petites caisses.
Ratafia Cream. Petites Nougats aux Cerises.
Assorted Pastry. Assorted Cake.
Sweet Meats. Sweet Chow Chow. Salted Almonds.
Fruit. Ice Cream. Coffee.

Pendant le banquet les élèves de l'académie exécutèrent avec le plus grand succès un programme très varié de chant, de morceaux de piano, de mandoline, de guitare et de violon. De l'Académie Sainte-Marie les invités furent conduits au

COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE.

Auditoire nombreux et choisi. Les élèves de notre excellent Collège de Saint-Boniface, voulant contribuer pour leur part aux fêtes du jour, avaient préparé une belle séance dramatique et musicale. Ils ont eu un succès complet. Voici quel était le programme:

Ouverture .... L'Orchestre du Prof. Salé

Adresses à Monseigneur

Souhaits de fête .... Chœur des Elèves

LE FILS DE GANELON

PREMIER ACTE

Mes compagnons d'autrefois .... Orchestre

DEUXIÈME ACTE

Jeune valeur .... Orchestre

TROISIÈME ACTE

Marche du Héros.. Orchestre

QUATRIÈME ACTE

Puissance et Bonté de Dieu .... Chœur des Elèves

Dieu Sauve la Reine.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE

L'Empereur Charlemagne.. Joseph Leclair
Le Comte Amaury .... Aimé Cinq-Mars
Gérald, son fils.. Adrien C. LaRivière
Ragenhardt, chef saxon.. Ant. Gingras
Charles, fils de Roland... Joseph Poitras
Le duc Nayme.. Achille Rousseau
Radbert, moine... Lucien Dubuc
Noëthol I, chevalier Sarrasin.. Joseph Lajoie
Richard, ancien écuyer de Roland.. H. Hogue
Geoffroy, seigneur de la cour.. Raoul Tassé
Hardré.. Fortunat Lachance
Théobald, page du comte Amaury.. Alex. Joyal

Seigneurs, serviteurs, pages.

La séance s'ouvrit par la présentation de l'adresse suivante par le Rév. Père Chartier, recteur du Collège, à Sa Grandeur Mgr Langevin :

Monseigneur,

Nous lisons dans l'Evangile qu'un jour Notre-Seigneur Jésus-Christ, arrivant à Naïm, rencontra, près de la porte de cette ville, une mère éplorée, suivant le cadavre de son fils unique qu'on transportait au cimetière, et étant accompagnée d'une foule en pleurs. Ce Divin Sauveur, ému par les sanglots de cette mère désolée, commanda aux porteurs de s'arrêter, puis s'approchant du cercueil, de sa voix toute puissante il s'écrie : " Jeune homme, je vous l'ordonne, levez-vous." Le jeune homme se leva plein de vie et se jeta dans les bras de sa mère désormais au comble du bonheur. O ! qui pourrait exprimer la joie, l'admiration et la reconnaissance de cette bonne mère et de la foule, à la vue de ce jeune homme, arraché aux étreintes de la mort, et remis à sa tendre mère par le miséricordieux Jésus !

Eh bien ! Monseigneur, cette mère et cette foule plongées dans la douleur, c'est l'image de l'Eglise mère de l'archidiocèse de Saint-Boniface, qui, avec ses filles les autres Eglises, fruits de son sein, et avec tous ses enfants, pleure depuis le 27 juin, jour lugubre où elle suivit au cimetière,

non un enfant chéri, mais son grand Archevêque qui fut son Pasteur, un père aimant et bien-aimé, un apôtre zélé, un de ces grands bienfaiteurs de l'humanité qu'on appelle Sauveurs de leurs peuples, et qui emportent dans la tombe les cœurs de ceux qui les ont connus.

Mais maintenant, O jour mille fois béni ! ce même Seigneur, touché des larmes et des prières de cette mère et de ses enfants, pour être fidèle à sa parole : "Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés ;" "Demandez et vous recevrez ;" "Voici que je suis avec vous toujours ;" ce même doux Jésus, dis-je, s'est approché de ce tombeau arrosé de tant de pleurs, et par son glorieux représentant, Léon XIII, et de sa voix divine, il a dit : "Soldat de Marie Immaculée, je te l'ordonne, lève-toi, sors de ce tombeau d'humilité de l'obéissance religieuse, monte sur ce trône illustré déjà par un de tes frères pour continuer à y faire briller le flambeau de la foi devant les yeux de ce bon peuple qui t'attend avec impatience, et pour enflammer son cœur de l'amour de Dieu."

O Monseigneur, imaginez, si vous le pouvez, notre consolation, notre gratitude, à la vue de Votre Grandeur, devenue en ce jour mémorable, notre archevêque, notre bon Pasteur, nouveau protecteur de ce Collège, notre Père, si remarquable déjà par votre zèle d'apôtre et comme sauveur d'âmes. Nous vous félicitons du fond de nos cœurs, Monseigneur, pour avoir mérité cette noble et sublime dignité par votre science et votre dévouement à notre mère la sainte Eglise.

Nous remercions notre vénéré et glorieux Pontife, Léon XIII, qui, dans sa sagesse éclairée par le Saint Esprit, a daigné nous donner Votre Grandeur, comme un nouveau Josué, pour nous diriger dans les sentiers de la Terre Promise par votre parole et vos exemples. Nous unissons notre cœur au vôtre. Puissions-nous toujours l'employer à vous aimer, à vous obéir, à prier pour votre Grandeur, afin d'alléger votre fardeau, et d'adoucir le joug que Dieu vous met sur les épaules.

Nous vous souhaitons donc, Monseigneur, un Pontificat heureux, rempli de bonnes œuvres et de mérites et couronné d'une gloire immortelle.

Vous ne sauriez croire combien, nous, maîtres et élèves de ce collège, nous sommes heureux de voir Votre Grandeur au milieu de nous ce soir entourée d'illustres prélats, de prêtres dévoués et de l'élite de vos nouveaux enfants. Vous venez présider cette séance qui a été préparée en votre honneur, comme témoignage de notre joie, de notre estime et de notre amour.

Nous saluons dans votre auguste personne un nouveau Roland, preux paladin du Christ, qui, plus heureux que le premier, nous conduira sains et saufs à travers la vallée de l'injustice, jusqu'aux riantes prairies de la liberté religieuse, et qui n'aura plus à craindre la trahison d'un Ganelon.

Collège de Saint-Boniface.

19 mars 1895.

Après cette adresse du Rév. Père Recteur, M. Lucien Dubuc, élève de philosophie, en présenta une autre au nom des élèves, mais en langue anglaise. Ce jeune philosophe a été admirable : maintien noble et digne, et diction parfaite quoique en anglais :

To the Most Reverend Father in God,
Louis Philip Adélard Langevin, O. M. I., D. D.,
Archbishop of St. Boniface.

My Lord Archbishop,

While welcoming Your Grace as the Most Reverend Father in God of all your flock, we, the students of St. Boniface College, have special reasons for rejoicing on this great day. Your Grace comes to us all, fresh from the anointing of the Holy Ghost, bearing the fulness of the eternal priesthood ; but to us, your college boys, your coming means, moreover, the advent of our President, since, by the very terms of our incorporation, the Archbishop of St. Boniface is the supreme Head of this college.

We hail in you, My Lord Archbishop, the third episcopal superior of this institution. Monseigneur Provencher laid the living foundations of it shortly after his arrival here in 1818. The late lamented Monseigneur Taché gave to it a new and almost a re-creating impulse. And we feel sure that Your Grace, enriched with all the gifts of intellect and will, as also with the invaluable lessons of professorial and tutorial experience, is anxious to do everything in your power to sustain and improve St. Boniface College. This is pre-eminently a diocesan work, representing all the educational energy of your people. By terms have laymen, secular priests, Christian Brothers, Oblates and Jesuits, taught within the four buildings which have succeeded one another from Father Provencher's poor cabin to the present already inadequate edifice. All have done yeoman's service in the sacred cause of education, and we of the rising generation can point with legitimate pride to the laurels won by our college men in the University of Manitoba.

However, my Lord Archbishop, we feel that, on this memorable evening, it is hardly necessary to dwell at any length on the memories of our past. This audience is more eloquent than any more words. The presence here to-night of Her Gracious Majesty's representative in the person of Mrs. Schultz [wife of His Honor the Lieutenant-Governor unavoidably detained by illness], of half a score of Most Reverend and Right Reverend prelates, and of the elite of the clergy and people of Manitoba, lends to the utterance of our collegiate greeting an intensity of appreciation which is a welcome assurance of the interest felt both in our Archbishop's exaltation and in the prosperity of our college. Nor can we sufficiently thank Your Grace for consenting to add to the fatigues of this festival by honoring us with your

kindly attention and thus encouraging our efforts in the rendering of high and noble thoughts.

Our gratitude would at best be a weak return for Your Grace's self-sacrificing devotion. We feel, therefore, constrained to call upon the Lord God, Whom we all serve and love, to bestow upon you, my Lord Archbishop, an ever increasing abundance of those heavenly blessings that will make your episcopate not only long and prosperous, but laden with fruits of mental and moral culture and progress for the greater glory of God.

L'auditoire attend ensuite avec avidité les scènes qui vont bientôt se dérouler et qui ont pour object ce drame, *Le Fils de Ganelon* que X. Bornier a écrit en vers si nobles et si majestueux.

Ce drame fut d'autant mieux suivi que nos jeunes acteurs ont su comprendre et exécuter leurs rôles en artistes.

A la fin de la séance, qui se termina très tard dans la soirée, Mgr Langevin prit la parole.

Après avoir remercié le vénérable recteur du Collège de Saint-Boniface et les élèves de leurs chaleureuses adresses, Sa Grandeur ajouta :

“ Ce Collège est la plus importante de nos institutions catholiques, c'est le boulevard, c'est la citadelle où se donne l'enseignement le plus religieux et le plus élevé, et où toutes les sciences sont le plus cultivées.

“ Nous avons eu sous les yeux ce soir des preuves non équivoques qui démontrent avec quelles hautes leçons et quels nobles sentiments les incomparables professeurs de cette institution forment leurs élèves pour l'avenir. Mes chers enfants, vous avez rempli parfaitement bien le rôle de Charlemagne. En assistant à tout ce que nous avons vu et entendu ce soir, à la vive appréciation avec laquelle les nobles idées de Charlemagne ont été prisées, l'on serait porté à croire qu'il n'y a ici que des Charlemagnes. L'exécution de la pièce a été un coup de maître. Les acteurs ont fait preuve d'une grande intelligence, et

8

ils ont parlé le français avec une pureté d'accent qui leur fait honneur. Nous voyons avec plaisir que les Révérends Pères continuent ici leurs glorieuses traditions du grand siècle.

" Mes très chers enfants, vous faites bien de jouer Charlemagne ; mais avant tout préparez-vous à la réalité. Si nous avions un Charlemagne en Canada, nous ne serions pas aussi embarrassés que nous le sommes à l'heure présente. Plusieurs de nos chefs politiques ont étudié les mêmes modèles que vous, plusieurs d'entre eux ont interprété les mêmes nobles sentiments auxquels vous venez de donner libre cours. Mais où sont les Charlemagnes, où est donc l'homme sur qui nous pouvons concentrer nos espérances ? Le bon Diogène d'antan, cherchant, avec une lanterne, en plein midi, un homme, rencontrerait les mêmes obstacles aujourd'hui à la découverte de cet homme. Où donc pouvons-nous trouver cet homme ? On essaie divers expédients ; mais où est l'homme qui se lèvera et dira : " Venez à moi vous tous qui voulez la justice et le droit ! " Priez donc Dieu qu'il nous envoie de vrais hommes comme il en envoie quand il le veut. J'espère et j'ai confiance, et je crois sincèrement que vous serez dignes des anciens défenseurs de notre pays. Nous avons ici des hommes généreux ; mais ici nous sommes impuissants, débordés par le nombre de nos adversaires ; le sauveur nous doit venir d'ailleurs. Préparez-vous donc à nous aider, à aider votre pays de manière à devenir de vrais héros, des hommes de principes, qui sauront agir, non pas en esclaves des circonstances, mais d'après les dictées de la conscience."

" I ought to add one word in English. The fact that a young French Canadian (Mr. L. Dubuc) has read the English address so well, proves that this language is well taught in this College. We can show to our adversaries the successes this institution has had in the University

of Manitoba. In this University we can point out three men amongt others who take a large share in its direction and who are a great honor to all, I desire to name Reverend Father Drummond, and Reverend Messrs Cherrier and Cloutier. Nevertheless, these gentlemen come from the Province of Quebec, which is said to be so inferior to the other provinces; permit me to tell you that they are not inferior to any one whatever. And yet we have still another reply to give to our detractors; these are the successes achieved by our catholic scholars of the College of St. Boniface. My dear children, I thank you for these successes; you are to me a cause of legitimate pride. I can repeat that which the venerable Mgr Taché often said to me—that he was proud of you. Moreover, you have even the testimony of Lord Aberdeen, who, when he visited this College, said that, in the competition with other colleges, you had gained such laurels that of themselves prove the excellence of catholic education. Again, I thank you, you and the venerable rector, and I pray God to shower down his blessings on this house."

À L'ÉCOLE INDUSTRIELLE.

La partie du troupeau la plus chère peut-être au cœur de notre bien-aimé pontife, nos chers sauvages voulurent, eux aussi, présenter leurs vœux et leurs souhaits et même leurs présents à Monseigneur l'archevêque. Onze du Fort Alexandre, sept de Qu'Appelle, plusieurs de Piguis et d'ailleurs avaient été délégués par les nombreuses réserves du Manitoba et s'étaient réunis à l'Ecole Industrielle de Saint-Boniface, si bien dirigée par le Rév. M. Lavigne, assisté des Révdes Sœurs Grises. Tous Nos Seigneurs les archevêques et évêques voulurent assister à cette séance qui fut pour beaucoup, je dirai même pour tous nos nobles étrangers, la séance la plus intéressante de toutes

celles qui furent offertes à Monseigneur. Elle eut lieu le mercredi matin. Les enfants chantèrent d'abord délicieusement le *God Save the Queen*, et plusieurs chants anglais et sauvages, puis un enfant de 8 ans vint lire à Monseigneur, avec l'accent le plus pur, la prononciation la plus distincte, la coupe la plus intelligente, une très belle adresse en langue anglaise que nous sommes heureux de pouvoir reproduire :

MAY IT PLEASE YOUR GRACE.

With what heartfelt joy we welcome this ever memorable and imposing celebration. The solemnities of this thrice happy feast, will be forever engraven on our memory and in future years, their sweet soúvenir will be recalled, as the most impressive event of our childhood. In greeting you to-day, My Lord, we feel that we are no longer orphans, for our hearts tell us that we welcome a loving father, one who will cherish us with all the affection and devotedness of our ever regretted and fond father Archbishop Taché. Though the least of your flock, your little Indian children know they occupy a large place in your heart. Deign, to accept, our modest reception, with the expression of our gratitude and love, and permit us, My Lord, to extend a most cordial welcome to all your illustrious guests, whose distinguished presence add a new luster to the beauty of this brilliant feast.

My Lord, the filial affection that fills our hearts, instinctively inspires us, to greet with special pleasure your venerable father, whose presence here. today, is the crowning glory of this happy occasion. We join with him in thanksgiving and honor bestowed on his beloved son, from whom we humbly solicit a benediction for ourselves and our dear Industrial School.

THE BOYS OF THE ST. BONIFACE INDUSTRIAL SCHOOL.

Après les enfants, les Indiens eux-mêmes se présentèrent pour offrir leurs vœux et leurs présents à Sa Grandeur. Le T. R. Père Allard les interprétait. Toute l'assistance fut étonnée de l'éloquence de ces enfants des bois, éloquence pleine de poésie et de cœur, qui fit pleurer plusieurs de nos augustes visiteurs. De même, nous disait le premier, que le cœur est dans la tristesse, quand on est dans les ténèbres et qu'il se réjouit en voyant la fleur éclore aux rayons du soleil, ainsi nos âmes étaient

dans l'affliction après la mort de Mgr Taché, mais aujourd'hui que tu es notre évêque elles sont dans la joie et le bonheur.... Nous sommes petits, nous sommes misérables, nous avons besoin de soutien comme la frêle plante exposée aux attaques de la tempête.... Puis demandant à Monseigneur qui l'avait fait évêque, il alla baiser la main de Mgr Fabre. C'était ce même indien qui répondit un jour à un ministre qui lui disait que les prêtres ne donnaient rien : Regarde mon cœur, lui dit-il, le prêtre l'efface avec le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ et le nourrit avec le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que peux-tu faire de plus ?

Un autre en offrant à Monseigneur une peau d'ours datant de 200 ans nous expliquait qu'avant l'arrivée des missionnaires leurs âmes étaient dans les ténèbres, que cette peau d'ours était leur grand Jupiter, qu'ils adoraient les bêtes et les pierres ; aujourd'hui, grâce à nos dévoués missionnaires, nous aussi, continuait-il, nous aussi pauvres sauvages, nous jouissons de la lumière : nous connaissons et nous aimons le bon Dieu.

Un troisième en offrant une hache de guerre nous racontait les combats terribles qui ensanglantaient ce pays ; aujourd'hui tes missionnaires nous ont appris le bon Dieu, ils nous ont dit que le bon Dieu nous aimait tous, que tous nous devions nous aimer les uns les autres et nous avons converti la hache en calumet de paix, et aujourd'hui nous venons te donner cette hache, à toi l'Evêque, pour renouveler nos serments de paix.

Un autre, nouveau néophyte non encore baptisé, nous exposa son bonheur de pouvoir espérer recevoir bientôt l'eau du Grand Esprit, l'eau qui rend les pauvres sauvages, les enfants du bon Dieu et il déposa aux pieds de Sa Grandeur comme marque de sa conversion sincère les fétiches qu'il adorait.

Un autre enfin, après vous avoir dit tout ce que le

prêtre faisait pour eux dans leurs réserves, suppliait Monseigneur de leur accorder un second missionnaire, afin qu'ils ne fussent plus seuls, abandonnés pendant que leur Père visitait les nombreuses tribus dispersées au loin.

Tous louèrent leurs missionnaires, les bonnes sœurs, la parfaite tenue de l'école industrielle, la bonne éducation que leurs enfants y recevaient et remercièrent le gouvernement de tout ce qu'il faisait pour eux.

Monseigneur leur répondit avec tout son cœur, il les appela ses plus chers enfants, ses bien-aimés, et les larmes coulant de ses yeux, il s'écria : " Ne vous étonnez pas de me voir pleurer comme une femme, car je vous aime comme une mère."

Monseigneur remercia le gouvernement de tout ce qu'il faisait pour ses chers Indiens, il remercia ses missionnaires, le dévoué directeur, les Sœurs Grises de la charité de Montréal, félicita les enfants de l'école et leurs parents, et, pour leur montrer l'estime qu'il en faisait, il voulut accomplir dans cette séance son premier acte d'autorité comme archevêque et nomma le T. R. Père Allard 1er Vicaire-Général et le T. R. M. Ritchot, 2nd Vicaire-Général du diocèse.

MM. Wadsworth, inspecteur, Forget, assistant commissaire, McColl, inspecteur, M. L. J. A. Lévêque, etc., etc., assistaient à cette réception.

LE DÉPART DES VISITEURS.

Le même jour, à midi, eut lieu une scène aussié mouvante que solennelle. Un grand nombre des catholiques de Saint-Boniface et de Winnipeg, et à leur tête Mgr l'Archevêque reconduisaient à la station du Canadien Pacifique, nos illustres et vénérés visiteurs. NN. SS. les Archevêques et Évêques et le plus grand nombre de

prêtres qui les avaient accompagnés nous quittaient pour retourner dans leurs diocèses respectifs ; ils nous quittaient, mais nous le sentions, ils ne nous abandonnaient pas ; nous l'avons compris mieux que jamais dans cette dernière entrevue. Nous pouvons être assurés pour toujours de leur haute protection, je dirai même plus, de leur bienveillante amitié.

LES FORESTIERS CATHOLIQUES

Soirée du 20 Mars.

Le même jour, les Forestiers Catholiques offraient à Mgr Langevin une séance littéraire et musicale, dans la grande salle du Collège de Saint-Boniface. Voici le programme de cette séance qui fut si remarquable, non seulement par son grand succès, mais surtout par le discours magistral de Monseigneur.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

OUVERTURE—" Die Sirene "..... .... Muller
L'orchestre du Prof. P. SALÉ.

Adresse à

SA GRANDEUR MGR LANGEVIN,

M. J. Ernest CYR, Chef Ranger de la Cour. Sérénade—Duo de Mandoline et Guitare........ .... O. Métra
MM. LOUIS et VICTOR BOUCHE.

Marche—" The American Philatelist "........... .... Knudson
L'orchestre du Prof. P. SALÉ.

LA LEÇON DE CHANT

(*Opérette en un acte d'Offenbach.*)

PERSONNAGES :

TOCCATO, (Professeur de chant Italien)................ M. MÉDÉRIC CYR
MATOIS, (Berger)....... .... M. J.-B. LECLERC

DEUXIÈME PARTIE

Duo—" Pensées Fantastiques".. Moreli
MM. Louis et Victor Bouche.

Andante et Valse—" Les Rêves d'or"...................................... Bonheur
L'orchestre du Prof. P. Salé.

ROYAL DINDON

(*Opérette en un acte de Luigi Bordèze.*)

PERSONNAGES :

HENRI IV, (Roi).. M. le Dr Versailles
LÉONARD, (Officier du Roi)................................ M. Médéric Cyr
GRAND JEAN, (Paysan)...................................... M. J.-B. Leclerc
MARCEL, (Cabaretier)....................................... M. Joseph Senez
GASTON, (Son fils)... M. Xavier Gosselin

Chœur des Soldats.

Vive la Canadiene. Dieu Sauve la Reine.

On devinait un artiste à la tête de l'orchestre et MM. L. et V. Bouche exécutèrent en maîtres *The American Philatelist* et *Les Rêves d'Or*. Pour la déclamation, nos artistes enlevèrent avec un véritable brio les deux opérettes : *La Leçon de Chant* et le *Royal Dindon*.

Après l'ouverture, M. J. Ernest Cyr, Chef-Ranger des Forestiers, présenta à Sa Grandeur l'adresse suivante :

A Sa Grandeur Monseigneur Louis Philippe Adélard Langevin, O. M. I., D. D., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

La Cour Saint-Boniface de l'Ordre des Forestiers Catholiques, heureuse et reconnaissante de la faveur distinguée que vous lui conférez ce soir, en assistant à sa séance, vient déposer à vos pieds l'hommage de sa soumission et de son entier dévouement. Comme membres d'une association catholique, nous travaillons, dans notre humble sphère, à mettre en pratique les enseignements du Divin Maître, qui, par la voix de ses représentants, nous commande de nous aimer les uns les autres.

Nos cœurs débordent de joie et de bonheur ce soir, en saluant dans la personne de Votre Grandeur, le digne successeur du vénéré et saint prélat qui a, pour ainsi dire, été le parrain de notre association ; car elle lui doit le nom qu'elle porte. L'histoire de l'Eglise Catholique dans cette province et l'Ouest Canadien, vous est trop familière, Monseigneur, pour vous la

rappeler, puisque vous appartenez à cette glorieuse et vaillante phalange des Oblats de Marie Immaculée, ces apôtres intrépides qui ont évangélisé et colonisé ces vastes territoires. Plus favorisés que bien d'autres, Monseigneur, nous avons eu le bonheur de vivre dans votre ville épiscopale même ; et, pour cette raison, nous avons été plus particulièrement, peut-être, l'objet de la sollicitude et de la bienveillance de votre illustre prédécesseur dont le nom restera acquis à l'histoire de l'Eglise du Canada comme une de ses gloires les plus pures. C'est pourquoi, Monseigneur, étant plus près du pasteur, nous pourrons mieux apprécier les grandes vertus et le dévouement inébranlable qui ont marqués votre carrière de missionnaire. Vous prenez possession du trône épiscopal à un moment bien critique pour la population catholique du pays. Nous avons pleine confiance que, sous la haute et sage direction de Votre Grandeur, la religion et la cause sacrée de l'éducation verront luire une aurore nouvelle, et que, bientôt, les catholiques de votre diocèse seront réhabilites dans tous leurs droits. Puissiez-vous, Monseigneur, voir ce grand acte de justice accompli, et vivre longtemps pour la gloire et la prospérité de la jeune Eglise de Saint-Boniface. Ce sont là les vœux que forment pour Votre Grandeur les membres de notre association.

Nous vous renouvelons, Monseigneur, l'expression de notre fidèle et entière soumission avec l'assurance du concours dévoué des Forestiers Catholiques qui ont inscrit sur leur drapeau les trois grandes vertus chrétiennes : la Foi, l'Espérance et la Charité. Foi dans le triomphe des idées catholiques ; l'Espérance dans une vie meilleure où vous nous conduirez sûrement ; et la Charité pour les pauvres et les déshérités de la terre.

Voilà, Monseigneur, les sentiments avec lesquels les Frères Forestiers Catholiques vous demandent la faveur de votre bénédiction, pour eux et pour leurs familles.

J. Ernest Cyr,
Chef Ranger,
Cour Saint-Boniface No. 252.

Voici en résumé la réponse de Monseigneur l'Archevêque :

M. le Président, Révérends Pères,
Mesdames et Messieurs.

Monsieur le Président,

Vous êtes le deuxième président d'une société catholique se présentant à moi en cette qualité. Je fus heureux d'accepter les bonnes paroles de bienvenue qui me furent

adressées avant hier par le doyen des anciens présidents de l'Association Saint-Jean-Baptiste, et je suis maintenant content et non moins heureux de recevoir de la part du président de l'Ordre Catholique des Forestiers une protestation de dévouement et d'attachement à la personne du premier pasteur de ce diocèse.

Lorsqu'un général veut s'assurer la victoire, il doit, avant de conduire son armée sur le champ de bataille, faire la revue de ses troupes ; et c'est avec plaisir que je désire passer en revue nos sociétés catholiques, car chacune d'elles est un bataillon fidèle et sûr, prêt à obéir au mot d'ordre. L'adresse de votre société n'est pas seulement remarquable par la beauté des dessins qui l'entourent mais surtout par les sentiments catholiques qu'elle contient.

Vous dites avoir foi et confiance dans les principes catholiques ; c'est beaucoup dire, c'est précisément ce dont nous avons besoin, car les principes catholiques sont les principes de vie dans l'ordre religieux, de même qu'ils le sont dans l'ordre social et politique.

Quand je dis que je compte sur les sociétés catholiques comme sur des bataillons pour combattre pour le droit, je veux dire, que si à un moment donné, le commandant en chef disait :

" Le principe catholique, en matière d'éducation, est que nous devons maintenir nos écoles catholiques inviolables ; et non des écoles moitié catholiques, ni neutres, ni indifférentes ; " alors, dans chaque société catholique, il doit y avoir un écho fidèle de cette parole ; et si vous, M. le Président, désirez donner à votre Ordre Catholique une haute importance et le rendre réellement utile à l'église, cet Ordre doit immédiatement être l'écho des paroles du pasteur. Aussi, ce que je trouve d'important, ce qui me réjouit dans votre adresse, ce ne sont pas les compliments que vous voulez bien m'adresser, mais c'est cette déclara-

tion de fidélité. Ce que je veux, c'est que les sociétés catholiques se groupent ensemble autour de moi et soient une sur cette question vitale. A l'heure qu'il est c'est pour nous la plus importante des questions. La colonisation est une grande œuvre, mais il serait inutile de l'encourager si nous n'avions pas l'éducation catholique. Nos ennemis comptent qu'une fois dépourvus de notre système d'éducation, ils feront de nous une population lâche et sans vigueur, une population qui aura perdu tout sentiment du devoir, et qui suivra ses maîtres comme un vil troupeau. Mais ils n'ont pas encore atteint leur but. Ce que j'attends des sociétés catholiques c'est qu'à l'avenir, en matière politique, personne ne pourra se présenter devant les Catholiques, en quelque lieu que ce soit, sans être appelé à dire franchement et carrément s'il veut oui ou non les écoles catholiques.

Je vous le répète, cette question doit être posée carrément. Je ne suis pas un homme politique ni un diplomate, mais j'aime la vérité et suis prêt à mourir pour elle. Au milieu des acclamations de ce jour, j'entends la tempête qui gronde, menaçante ; je sais qu'elle vient, mais ce qui me donne de la force, c'est l'espoir que tout catholique dans Manitoba comprend la situation et s'en rend compte. La question pour tous et chacun est : Etes-vous, oui ou non, en faveur des écoles catholiques ? Si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes contre nous. Désormais les subterfuges ne seront pas tolérés. Voilà ce que j'attends des sociétés catholiques. Que nous servirait de nous appeler catholiques, si nos principes n'étaient pas mis en pratique ?

Tirez une leçon de nos ennemis : ils font des serments, des serments impies et ils jurent de nous détruire, nous et nos œuvres. Ils se comprennent parfaitement bien de part et d'autre, et s'ils ont une opinion à exprimer, ils ont le soin de ne pas déroger à leurs serments. En présence

d'un tel exemple, qui oserait se montrer indigne des principes catholiques ? Notre malheur en Canada, c'est que plusieurs ne comprennent pas qu'il faut être catholique avant tout.

Encore une fois, je vous remercie cordialement M. le Président. Je suis heureux de vous assurer que rien ne me donne plus de confiance que l'expression de tels sentiments. Je vous félicite particulièrement, M. le Président, d'avoir mérité l'honneur d'être élevé à cette dignité. Votre intelligence, votre honorabilité vous en rendaient digne. Je vous demande maintenant de tenir votre bataillon prêt pour la bataille contre l'ennemi. Rappelez-vous qu'il est question de nos droits les plus sacrés.

Un mot de félicitation pour les jeunes gens qui viennent de nous donner une aussi jolie soirée. Avec quelle habileté et quel goût ils ont rempli leur rôle ! Comment ne pas admirer une société qui sait si bien mêler l'utile à l'agréable, nous ménageant les leçons les plus précieuses sous les traits d'une charmante opérette. Leur habileté musicale est remarquable ; laissez-les répandre autour d'eux l'esprit d'harmonie et de concorde. Je félicite les Messieurs de Winnipeg, qui représentent la France catholique parmi nous, (les MM. Bouche), ils ont joué en artistes ils ont joué en maîtres, et je suis heureux aussi de voir un autre fils de la France, (M. le Prof. P. Salé), diriger l'orchestre avec tant d'habileté. Ce sera toujours un plaisir pour nous de recevoir de la France de tels modèles de talent.

Mesdames et Messieurs, je suis vraiment enchanté de cette démonstration. Si j'ajoute que je n'oublie pas Winnipeg, vous devez vous rappeler que j'ai des raisons spéciales d'aimer la ville de l'autre rive. Dieu a voulu que, à l'instar du premier évêque de Saint-Boniface, je dus en premier lieu aller à Winnipeg, faire d'abord là mes premières armes pour venir ensuite vous consacrer ma vie,

je l'en remercie, je l'en béni, car ainsi je pourrai être, sans moins vous aimer, le lien unissant les deux peuples.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE BIENFAISANCE MUTUELLE.

A la suite de la séance des Forestiers, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de citer la résolution adoptée par les membres de la succursale No. 230, A. C. B. M. de Saint-Boniface, réunis en assemblée spéciale :

Le siège archiépiscopal de Saint-Boniface, illustré par le regretté Mgr Taché, dont le souvenir demeurera toujours cher à la population catholique de ce pays, attendait depuis de longs mois celui que le Seigneur avait choisi pour continuer et développer les œuvres de foi et de salut de son prédécesseur.

Dieu ne meurt pas et se montre toujours admirable dans les décrets de sa Divine Providence. L'Eglise, sous le souffle inspirateur du Saint-Esprit, en désignant Mgr L. P. A. Langevin comme notre premier Pasteur, a voulu perpétuer sur ce siège, les traditions de dévouement admirable pour le salut des âmes, de courage apostolique pour la défense et le maintien intégral de la foi de nos pères et de nos enfants, et d'une charité inépuisable qui ne cherche qu'à se dépenser pour soulager les souffrances morales et physiques.

Heureuse l'Eglise de Saint-Boniface dont les pasteurs en se succédant, se lèguent comme un précieux héritage, ces exemples entraînant de vertus épiscopales.

Benedictus qui venit in nomine Domini ! Venez donc, Bon Pasteur, prendre possession de l'héritage qui vous est confié.

Voyez avec quelle impatience les fidèles attendent leur vénéré archevêque. Nos fronts courbés soupirent après les trésors de grâces que vos mains sacrées doivent faire descendre sur nous.

Sous l'ancienne loi, lorsque le grand prêtre franchissait le seuil du saint des saints, pour demander à Dieu de se rappeler de son alliance avec son peuple, et lui offrir la victime sans tache, le chœur des Israélites entonnait des mélodies les plus suaves et redisait avec reconnaissance : *Non fecit taliter omni nationi.*

Bientôt, revêtu de la plénitude sacerdotale et le front humide du Saint-Chrême, vous serez pour nous le grand prêtre chargé de nous représenter auprès du Très Haut et de solliciter pour nous ses faveurs. A l'instar des Israëlites, en voyant ce que le Seigneur a fait pour son Eglise de Saint-Boniface, n'avons-nous pas le droit de répéter nous aussi : *Non fecit taliter*

omni nationi ? Oui, le Seigneur a eu pour nous des faveurs insignes, des grâces de choix, pour lesquelles nous devons entonner des chants de gratitude.

Aussi, les membres de cette association sont heureux de partager l'allégresse qui éclate de toutes parts à l'occasion du sacre de leur illustre archevêque, et de lui offrir leurs humbles hommages et leur respectueux souhaits d'un long et fructueux épiscopat. Nous offrons la soumission de nos volontés à votre sage direction et le plus entier dévouement à votre auguste personne.

En terminant, permettez-nous, Monseigneur, de vous présenter ce modeste cadeau, en souvenir de ce glorieux évènement et de solliciter pour les membres de nos familles et les œuvres de cette association, vos bénédictions les plus abondantes. *Domine, benedic heritati tuæ et rege eos usque in æternum.*

Une délégation composée de M. Félix Chénier, président de l'Association ; de M. L. J. Arthur Lévêque, vice-président ; de M. le juge L. A. Prud'homme, de M. le Dr J. H. O. Lambert et de M. Arthur L. Auger, se rendit auprès de Mgr l'Archevêque, pour remettre à Sa Grandeur une copie enluminée de cette résolution. Ces messieurs présentèrent en même temps une belle soutane, cadeau des membres de la société, à Sa Grandeur.

Monseigneur fut très sensible aux sentiments délicats exprimés dans la résolution et à la présentation du cadeau offert par ses membres.

LES MÉTIS ET MGR LANGEVIN.

Les Métis de Saint-Boniface et des environs tinrent à honneur de présenter leurs hommages à notre nouvel archevêque, et de lui exprimer leurs sentiments de respect, d'obéissance et de dévouement.

La délégation composée des citoyens les plus respectables, parmi lesquels se trouvaient les deux frères de Riel, se réunit le lundi, 1er avril, dans les salons de l'archevêché, et là, M. Martin Jérôme, représentant de la division électorale de Carillon, lut à Sa Grandeur Mgr l'archevêque l'adresse que voici :

MONSEIGNEUR,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que nous, les enfants du sol, membres de l'Union Métisse Saint-Joseph, sommes venus en corps déposer à vos pieds le tribut d'hommage et de respect dus à la haute dignité que le Saint Siège vous a conférée en vous nommant au poste élevé de l'un des Princes de l'Eglise.

Le peuple métis fait par les Evêques et les missionnaires du Manitoba comme la ruche faite par l'abeille, n'ignore pas les grands services que lui ont rendus feu Mgr Provencher et Mgr Taché. Avec eux, le Métis a transporté à travers les immenses prairies de l'Ouest le vrai drapeau de la civilisation, le drapeau du christianisme. Avec eux il a parlé partout la belle langue française de nos ancêtres de la province de Québec.

Bravant les dangers de la guerre, endurant les souffrances des plus grandes privations, n'ayant le plus souvent que le sol pour reposer son corps fatigué sous des climats inhospitaliers, il a sillonné en tous sens les immenses plaines, depuis le Lac Supérieur jusqu'aux Montagnes Rocheuses. De concert avec l'homme de Dieu, de concert avec le missionnaire, il a porté la bonne nouvelle, et il a implanté le signe de la rédemption dans les régions les plus reculées. Il a su remplir la noble mission à laquelle la Providence l'avait destiné et aujourd'hui sur les rivages de la Rivière-Rouge, comme dans l'extrême Ouest, le cri de guerre de l'indien et le hurlement de la bête fauve sont partout remplacés par les chants sacrés de l'Eglise Catholique, par les chants si solennels du *Te Deum :* sans doute en accomplissement de cette parole de l'Ecriture Sainte : *A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.* Oui, Monseigneur, sous le patronage du grand Saint-Joseph, nous venons vous offrir un tribut d'hommage, prêts, aujourd'hui comme autrefois, à rendre service et à chercher à faire de ce pays un pays catholique, en y propageant partout les bons principes reçus de nos missionnaires, surtout en ces temps difficiles où un élément d'institutions étrangères aux nôtres semble ignorer les services que nous avons rendus et nous priver de nos écoles.

Puisse le ciel vous accorder longue vie sur le siège épiscopal et vous faire sortir victorieux dans la grande lutte, touchant l'éducation où suivant cette parole de Saint-Paul, Mgr Taché a courageusement combattu les bons combats.

Nous serons vos enfants soumis, comme nous étions les enfants soumis de Mgr Taché et comme nos pères étaient les enfants soumis de Mgr Provencher.

MARTIN JÉROME,
Président.

JOSEPH RIEL,
ANDRÉ NAULT,
Membres de l'Union Saint-Joseph.

1er avril 1895.

En réponse, Monseigneur loua cette démarche si propre à établir un sentiment de confiance mutuelle entre le pasteur et ses ouailles, et il exprima le regret que cette adresse n'eût pas été lue devant les illustres visiteurs venus pour les fêtes du sacre. " Ils ont beaucoup perdu," dit Sa Grandeur. Puis, il fit remarquer que les sentiments exprimés dans le compliment en termes admirables tiraient des circonstances la valeur d'un engagement solennel.

Il fit un magnifiquo éloge des belles qualités du peuple métis et surtout de son attachement à la religion de ses pères et de sa bravoure bien connue. Il leur répéta plusieurs fois qu'il avait confiance en eux et qu'il s'efforcerait de les aimer comme son prédécesseur les avait aimés. " Mes amis, dit-il, vous n'avez pas d'idée des éloges que Mgr Taché et les missionnaires ont toujours faits de vous dans la province de Québec. Rien d'étonnant en cela, n'étiez-vous pas leurs enfants spirituels ? N'avaient-ils pas partagé avec vous les mêmes privations, les mêmes misères, les mêmes dangers ? Le seul fait de *camper* souvent avec vous dans les immenses prairies ou les forêts suffisait pour les porter à s'attacher sincèrement à vous. Comme Mgr Taché vous a voulu du bien ! Il n'a pas toujours été capable de réaliser tous ses bons projets pour vous, mais il est bien certain qu'il n'a aimé personne plus que vous. On lui en a même fait des reproches. Soyez unis. Restez attachés à vos prêtres et vous serez heureux. Tenez à vos écoles catholiques. Quand je donnerai une direction, je sais que vous la suivrez. M. le député de Carillon (M. Martin Jérôme), vous savez qu'il est difficile de triompher de certains ennemis, mais vous serez, je l'espère, fidèle à votre devoir."

A ce moment-là le Rév. Père Lacombe entre dans le salon. Grande joie et chaleureuses poignées de mains ! Et même échange de quelques paroles en Cris ! Le bon

père ne fut pas longtemps sans parler de son *plan*, car que peut-on faire dans un ermitage sinon *tirer* des *plans !*

Il parla donc franchement aux Métis présents de son dessein de secourir leurs compatriotes malheureux sans vouloir troubler ceux qui vivent à l'aise sur leurs terres. Pendant que le vieux missionnaire parlait, les figures de tous marquaient l'approbation, et M. Martin Jérôme, en particulier, déclara hautement qu'il approuvait entièrement ce plan et qu'il avait grande confiance dans son succès. Ce témoignage favorable aura, nous n'en doutons point, un grand poids auprès des Métis. Ils comprennent que les missionnaires sont leurs meilleurs amis, et, pour eux, le nom du digne Père Lacombe est synonyme de dévouement et d'affection sincère. Tous parurent surpris d'apprendre du vénérable Père qu'il y avait 7 à 8 milles Métis dans le Nord-Ouest.

Il est bien certain que ce petit peuple intrépide n'est pas à dédaigner. Dans l'occasion les Métis font les meilleurs soldats du monde. Qu'ils soient unis, laborieux et sobres, et ils seront forts et invincibles.

Vivent les Métis ! !

En outre de M. Martin Jérôme, M.P.P., et des MM. Joseph et Alexandre Riel, il y avait là présents : MM. Antoine Vermette, André Nault, Edouard Perrault, Chrysostôme Bousquet, Louis Lavallée et Michel Sansregret.

ÉCOLES PAROISSIALES.

On nous ferait un reproche de passer complètement sous silence les réceptions offertes à Sa Grandeur à l'Académie Provencher, à l'école de Sainte-Marie, à celle de Saint-Joseph, aux écoles des Saints Anges et de l'Immaculée Conception ; on nous ferait également un reproche d'en parler trop en détail, nous deviendrions fatigant ;

disons donc en un mot que dans ces établissements, maîtres, maîtresses et élèves rivalisèrent de tact et de délicatesse pour offrir à Monseigneur l'hommage de leur respect et de leur amour : partout de beaux chants, partout de belles adresses, partout cette joie sans mélange, qui montrait que l'on fêtait le plus aimé des Pères, partout, surtout ces mots heureux de Sa Grandeur, ces mots qui étaient en même temps une leçon et une caresse, ces mots qui vont tout droit au cœur et que l'on oublie plus parce qu'ils viennent du Père le plus aimant.

LE LENDEMAIN.

Après les grandes réceptions, eurent lieu des fêtes plus intimes. Les communautés avaient reçu l'évêque, elles tinrent à recevoir le père, et Monseigneur oubliant sa fatigue, pour que la joie régnât pleine et entière partout, allait chaque matin célébrer la sainte messe dans quelque communauté, dans quelque établissement. Nous n'aurions pas parlé de ces fêtes de famille, si elles ne rappelaient le souvenir le plus touchant, peut-être, des beaux jours de la Consécration. C'était à l'hôpital ; Mgr devait y célébrer le saint sacrifice. Aussitôt ses anciens condisciples, vieux et fidèles amis de collège que le temps avait dispersés partout, mais que la Providence avait réunis à l'occasion du sacre, décident d'y accompagner Sa Grandeur, et de faire de cette fête leur fête à eux, la fête de leur amitié.

Monseigneur fut assisté pendant la sainte messe par le Rév. M. Messier, son confrère de collège et de séminaire à Montréal et aujourd'hui curé de sa cathédrale. L'hon. juge Dubuc et son honneur le juge Prud'homme, deux autres amis du temps de collège remplissaient les fonctions d'acolytes. M. Hermas Langevin touchait l'harmonium et MM. le chanoine Bruchési, Reid, Charpentier et Bélanger redirent les vieux cantiques de la bien aimée *Alma*

Mater. Après la communion, M. le chanoine Bruchési, cet ami si intime de Monseigneur, voyant cet ami, ce frère au saint autel, le lendemain de sa consécration, la veille des grandes luttes et des grandes souffrances, eut une inspiration sublime. Il chantait un cantique à la Sainte Vierge : " donnez-nous votre amour " disait le texte, "donnez-lui de beaux jours" chanta ou plutôt pria M. Bruchési et tous ses anciens condisciples redirent après lui : "donnez-lui de beaux jours." Tous les assistants éclatèrent en sanglots, et Monseigneur, suffoqué par l'émotion, dut s'arrêter un instant avant de pouvoir continuer la cérémonie sacrée. Plusieurs semaines après, Monseigneur nous disait encore : les fêtes de la consécration ont été bien belles, bien imposantes, bien majestueuses, mais rien n'a été aussi touchant que la messe à l'hôpital.

Nous ne croyons pouvoir mieux finir le récit des fêtes, qu'en redisant, nous aussi, avec tous nos lecteurs : "O Vierge bénie, donnez-lui de beaux jours."

CADEAUX.

Donnons une liste de quelques cadeaux reçus par Sa Grandeur. Nous regrettons de ne pouvoir donner une liste complète, mais tous nos lecteurs comprendront combien il est difficile, pour ne pas dire absolument impossible, de ne pas faire d'omissions en pareille occurrence.

1. Anneau pastoral par les citoyens de Saint-Boniface.

2. Chapelle épiscopale : crosse, aiguière et bougeoir, par Mgr Th. Duhamel et M. l'abbé Th. Beauchamp.

3. Tunicelles de prix par Mgr Ch. E. Fabre.

4. Croix archiépiscopale par les anciens élèves de Mgr au grand séminaire d'Ottawa.

5. Crosse et chapelle de mission de Mgr Jean Langevin, 1er évêque de Rimouski, par Sir Hector, frère du défunt.

6. Croix pastorale et anneau de Mgr Ed. Langevin, V. G. Prot. Apost , par Sir Hector, frère du défunt.

7. Mitre précieuse de Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats, donnée par le T. R. Père L. Soullier au successeur oblat de Mgr Taché.

8. Burettes et plateau en or du T.R. Père Fabre, 2ème supérieur général des Oblats, don du T.R. Père L. Soullier supérieur général actuel.

9. Anneau pastoral donné à Mgr Taché, par le Vénérable fondateur des Oblats.

10. Ornements de grande valeur :

1o. Chape, étole pastorale et voile huméral, don du T. R. Père L. Soullier, supérieur-général des Oblats.

2o. Une paire de dalmatiques ($200), par le R. Père Lefebvre, provincial des Oblats du Canada.

3o. Une paire de dalmatiques ($200), par un groupe d'amis.

4o. Châsuble ($135), par Révde Mère Hamel, supérieure des Sœurs Grises de Saint-Boniface.

5o. Une dalmatique ($100), par Rév. M. Coallier, cousin de Mgr, curé de Saint-Zotique.

11. Trône épiscopal, par RR. PP. Oblats de l'église Saint-Pierre, Montréal.

12. Un bougeoir de prix, par Mgr Grouard, O.M.I.

13. Ornement complet en drap d'or fin, par la paroisse natale de Monseigneur, Saint-Isidore.

14. Montre en or, enrichie de diamants, par les anciens paroissiens de Mgr, à Sainte-Marie de Winnipeg.

15. Croix pectorale, enrichie de 16 diamants, don de MM. de Saint Sulpice de Montréal.

16. Chapelle portative de grand prix, don de M. l'abbé Thérien de Montréal, un ami d'enfance de Monseigneur.

17. Calice en vermeille de très grande valeur, missel et burettes en or, don de la Révde Sœur Devins, Sœur Grise de Montréal, au nom de son frère défunt.

17. Dictionnaire de Mgr Guérin, œuvre du Père Montsabré et de Mgr Gay, (36 volumes), par la même.

18. Sandales blanches et vertes bordées en or, don des Révdes Sœurs Grises de Montréal.

19. Bas de soie et gants blancs et verts, bordés en or, par les mêmes.

20. Sandales rouges et violettes, bordées en or, don des Révdes Sœurs du Bon Pasteur de Montréal.

21. Bas de soie et gants rouges et violets, bordés en or, par les mêmes.

22. Un très beau rochet, par les Révdes Sœurs de Jésus-Marie à Hochelaga.

23. Une soutane violette, camaille et ceinture, par les Révdes Sœurs de Jésus-Marie, de l'Académie Sainte-Marie à Winnipeg.

24. Barettes violette et noire, par les Révdes Sœurs de Jésus-Marie, de Saint-Pierre Jolys.

25. Un rochet, don des Révdes Sœurs du Bon Pasteur, d'Ottawa.

26. Don des Révdes Sœurs Grises d'Ottawa : habits de chœur et linges sacrés.

27. Un grand crucifix, don des Révdes Sœurs du Précieux Sang d'Ottawa.

28. Soutane violette, rochet et camaille, par les Révdes Sœurs Fidèles Compagnes de Jésus, de Brandon.

29. Capot de fourrure ($150), don d'un groupe d'amis, d'Ottawa.

30. Soutane violette, don de l'Université d'Ottawa.

31. Cordon et glands vert et or, pour la croix pectorale, par l'Université d'Ottawa.

32. Boucles d'or, don des élèves du couvent de la rue Rideau, d'Ottawa.

33. Don de plusieurs dames de Sainte-Marie de Winnipeg : croix en marbre avec fleurs blanches cirées.

34. Bréviaire, par les dames de Sainte-Marie de Winnipeg (Ladies Aid Society).

35. Bréviaire et vies des saints, par un Italien ami, M. Garello, d'Ottawa.

36. Bible de Drach (28 volumes), don de Cadieux & Derome, Montréal.

37. Don de M. Granger, $10.

38. Don de la C. M. B. A., de St. Boniface, une soutane.

39. M. le chanoine Racicot, une soutane.

40. Chapeau avec cordon et glands vert et or, par un ami de Montréal.

41. Un prie-Dieu, don de la famille Beauregard, de Valleyfield et de Saint-Boniface.

42. Œuvres de Mgr Pie, don du Dr Verner.

43. Sermons de Mgr Newman, par MM. Prendergast, Martin, Paré et Jérôme, députés catholiques au local.

LETTRES ET TÉLÉGRAMMES.

Nous nous étions d'abord proposé de donner les lettres et télégrammes de félicitation reçus par Sa Grandeur à l'occasion de son élévation au siège archiépiscopal de Saint-Boniface, mais, vraîment, nous craignons d'être trop long, et cela, sans raison ; la nombreuse affluence de fidèles, de prêtres et d'évêques accourus de partout aux fêtes de la Consécration, les cadeaux si riches et si variés offerts à Monseigneur, les réceptions enthousiastes qu'on lui a faites partout, lors de son dernier voyage, ont suffisamment montré avec quelle joie, avec quelle allégresse, sa promotion a été saluée ; ils ont assez montré combien il jouit de la confiance pleine et entière, non seulement de son clergé et de ses ouailles, mais encore de Nos Seigneurs les Evêques, des prêtres, de tous les catholiques de la Puissance. Disons donc, en un mot, que Sa Grandeur reçut des lettres de félicitations et de la plus affectueuse sympathie de tous les Archevêques et de tous les Evêques de la Puissance. Son Eminence le Cardinal Taschereau que la maladie retenait à Québec, se faisait représenter à Saint-Boniface par son digne et bien aimé coadjuteur ; les Archevêques de Montréal et d'Ottawa, non seulement écrivaient les lettres les plus flatteuses, mais encore venaient imposer les mains à l'Élu ; l'Archevêque de Toronto ne pouvant venir, se fait représenter par un des prêtres les plus distingués de sa ville épiscopale ;l'Archevêque d'Halifax regrette qu'un voyage de l'autre côté de l'Océan l'empêche de se trouver le 19 à Saint-Boniface ; enfin l'Archevêque de Kingston a envoyé la lettre suivante :

Archbishop's Palace, Kingston, 4 March, 1895.

To His Grace the Archbishop of St. Boniface.

My Dear Lord Archbishop,

The extreme pressure of ecclesiastical business at the opening of Lent, prevented me from expressing before now my grateful acknowledgment of your very kind letter notifying me of your election to the See of St. Boniface, and extending to me your very cordial and urgent invitation to assist at your consecration.

Permit me to assure you, my dear Lord, that there is no prelate in Canada who sympathizes more warmly with the clergy and people of Manitoba, in their brave fight for their educational rights, than the unworthy occupant of the See of Kingston. To give public expression to this brotherly feeling by undertaking the long journey from Kingston to St. Boniface, at this inclement season of the year, would delight me and give true satisfaction to my heart. But I am forbidden to run such imminent risk of life as this journey would involve at the present time. My medical adviser would be highly indignant with me, were I to resist his remonstrances. Although I enjoy, by God's favor, good health, I am affected somewhat by sciatica, more or less acute according to the seasons; and the present is the season most troublesome to me, by reason of the variations of temperature and the alternation of severe frost and penetrating humidity attendant on the thaw, which not only affects the sciatic nerve, but also my throat and lungs.

I pray Your Grace, therefore, to accept the will for the deed, and permit me to celebrate holy mass here for your spiritual and temporal needs on the morning of your consecration.

May the abundant graces and blessings of heaven be poured out upon you in the unction of the chrism, that your labors for the Archdiocese of St. Boniface may produce copious fruit, and the Church, which has been tearfully mourning the loss of its holy and zealous first Archbishop, may rejoice in the signs of continued divine favor displayed in the virtues and good works of his successor.

With brotherly affection, I remain,
My dear Lord Archbishop,
Ever yours in Xto,

† James Vincent Cleary,
Archbishop of Kingston.

Et, avec ces vénérables métropolitains, citons, non-seulement Nos Seigneurs de Saint-Albert, de Trois-Rivières, de Nicolet, de Valleyfield, de Druzipara, présents aux fêtes,

mais encore Nos Seigneurs de Rimouski, .Mgr Blais ; de Chicoutimi, Mgr T. Labrecque ; de Saint-Hyacinthe, Mgr Moreau ; de Sherbrooke, Mgr P. Larocque ; de Pontiac, Mgr Lorrain ; d'Hamilton, Mgr T. J. Dowling ; de London, Mgr D. O'Connor ; de Peterborough, Mgr R. O'Connor ; d'Alexandria, Mgr A. MacDonell ; de Charlottetown, Mgr J. C. McDonald ; de Saint-Jean, Mgr J. Sweeny ; d'Antigonish, Mgr J. Cameron ; de Chatham, Mgr J. Rogers ; de New-Westminster, Mgr Durieu ; de Prince-Albert, Mgr Pascal ; d'Ibora, Mgr Grouard ; d'Arindèle, Mgr Clut ; de Vancouver, Mgr Lemmens, enfin de tous les évêques de la Puissance, qui, tous ont envoyé au nouvel Elu les lettres les plus aimables comme les plus flatteuses. Devons-nous nommer avec tous ces illustres prélats, les prêtres distingués, les dignitaires ecclésiastiques, les supérieurs de congrégations, les collèges qui ont envoyé à Monseigneur des lettres de félicitations ? Non, car nous n'en finirions plus. Faisons exception cependant pour le vénérable M. Colin, supérieur de Saint-Sulpice, le Père spirituel du nouvel archevêque de Saint-Boniface, et pour le T. R. Père L. Soullier, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, son Père en religion.

Est-ce tout ? Non, nous ne pouvons passer sous silence, la part prise par l'Eglise des Etats-Unis à la joie de ce diocèse C'est d'abord le Vénérable Cardinal Archevêque de Baltimore, Mgr Gibbons, regrettant de ne pouvoir assister aux fêtes de la Consécration, mais promettant de saisir la prochaine occasion pour venir visiter Saint-Boniface et son nouvel archevêque. C'est son Excellence le délégué apostolique, Mgr Satolli, regrettant d'autant plus de ne pouvoir être présent aux fêtes, qu'il professe une plus haute estime pour la Congrégation à laquelle appartient Monseigneur. L'évêque de Burlington, Mgr de Goesbriand, regrette de se voir retenu dans sa ville épiscopale par son mauvais état de santé, il aurait été si

heureux, ajoute-t-il, d'assister au sacre et de donner ainsi une marque de sa vénération pour la hiérarchie du Canada et l'Ordre des Pères Oblats. Le vénérable archevêque de Saint-Paul, Mgr Ireland, l'évêque de Fargo, Mgr J. Shanley, promettent d'assister à la consécration, mais ils s'en trouvent l'un et l'autre empêchés par un concile provincial. Le vénérable Mgr Grace, archevêque, Nos Seigneurs d'Helena, J. B. Brondel, et de Duluth, McGolrik, envoyent leurs meilleurs souhaits et regrettent eux aussi de ne pouvoir venir à Saint-Boniface, enfin Mgr H. Gabriels, évêque d'Ogdensburg assiste aux fêtes du sacre et y représente la hiérarchie des Etats-Unis dont il est un des plus dignes prélats.

Et avec ces nombreuses lettres, nous devrions en citer un nombre plus grand encore de catholiques appartenant aux classes dirigeantes de la société, des hommes d'état, des ministres mêmes vinrent saluer le digne successeur de l'illustre Mgr Taché. Plusieurs de nos frères séparés, connaissant la bonté, l'esprit de justice du nouvel archevêque, se joignent à ce concert de louanges et viennent, eux aussi, féliciter l'Elu.

Mais nous nous attardons trop, finissons ce paragraphe et cette brochure par trois télégrammes choisis parmi tous ceux qui ont été envoyés à Sa Grandeur : un vient du 1er Evêque canadien ; l'autre du 1er Supérieur des Oblats, le troisième de la vénérable mère du prélat.

PALAIS CARDINALICE, QUÉBEC, 18 MARS 1895.

A Sa Grandeur Mgr Bégin, Archevêque de Cyrène,
Saint-Boniface, Man.

Son Eminence le Cardinal Taschereau dit de tout cœur au nouvel archevêque de Saint-Boniface, *ad multos annos ;* les Vicaires-Généraux, le Recteur de l'Université Laval, les Supérieurs des collèges Sainte-Anne et de Levis, ainsi que tous les prêtres de la ville et des environs, réunis pour célébrer l'anniversaire du sacre de Son Eminence, prient Sa Grandeur Mgr Langevin d'agréer leurs souhaits de bonheur et de longue vie.

C. MAROIS, Vicaire-Général.

PARIS, (FRANCE), 19 MARS, 1895.

A Sa Grandeur Mgr Langevin,
Archevèché de Saint-Boniface.

Souhaits affectueux au nouvel archevêque et hommages aux vénérés prélats.

SOULLIER.

SAINT-ISIDORE DE LAPRAIRIE, 19 MARS 1895.

Monseigneur Langevin, Archevêque de Saint-Boniface.

Félicitations. Bénédictions pour mes enfants et les bonnes Sœurs Grises avec moi en ce moment.

MADAME F. T. LANGEVIN.

